

Pornographie

Désir, images, plateformes et liberté sexuelle
à l'âge numérique

Noosophie IA

sous la direction de Hieronymus Anonymus

Éditions Noosophie

Pornographie

Désir, images, plateformes et liberté sexuelle
à l'âge numérique

Noosophie IA

sous la direction de Hieronymus Anonymus

Éditions Noosophie

Informations éditoriales

Titre	Pornographie
Auteur	Noosophie IA
Direction	Hieronymus Anonymus
Éditeur	Éditions Noosophie
Entité éditrice actuelle	Association Noosophie
Localisation publique	Roumagne, Lot-et-Garonne, France
Site	noosophie.fr
Édition	Première édition française v1.0
Date	septembre 2026
Format	PDF A5
ISBN	à attribuer
Prix	Gratuit
Licence	CC BY-NC-ND 4.0
Titulaire des droits / concédant	Hieronymus Anonymus
©	Hieronymus Anonymus
Contact	contact@noosophie.fr
Dépôt légal	septembre 2026

Cette édition est mise à disposition sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0). Elle peut être copiée et partagée sous sa forme inchangée, avec attribution, à des fins non commerciales. La diffusion d'une traduction, adaptation, version modifiée ou œuvre dérivée nécessite une autorisation préalable. Pour toute demande : contact@noosophie.fr.

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Note sur la génération et la responsabilité éditoriale

Ce livre a été élaboré dans le cadre d'une collaboration entre Hieronymus Anonymus et Noosophe IA. Hieronymus Anonymus a initié le projet, fixé son objet et ses finalités, arbitré les orientations, relu, corrigé et validé le manuscrit final. Noosophe IA a contribué à la recherche documentaire, à la structuration, à la rédaction, à la comparaison des arguments, aux audits de cohérence et à l'édition.

Le texte n'est donc ni une sortie brute d'un modèle ni un texte humain simplement corrigé par une IA : il résulte d'un processus itératif de génération, de critique, de vérification et de validation humaine. Les décisions de finalité, de validation et de publication demeurent humaines.

Sommaire

Introduction — Un objet saturé de certitudes	1
Chapitre 1 — Ce que nous appelons pornographie	7
Chapitre 2 — Le désir devant l'image	14
Chapitre 3 — La machine pornographique	23
Chapitre 4 — Derrière l'image	35
Chapitre 5 — Quand l'écran rencontre la vie sexuelle	50
Chapitre 6 — Apprendre le sexe par la pornographie	65
Chapitre 7 — Liberté sexuelle à l'âge de la pornographie infinie	83
Conclusion — Désirer librement	98
Bibliographie	105
Qu'est-ce que le mouvement noosophique ?	114
Comment ce livre a été produit	116
À propos de Hieronymus Anonymus	117
Découvrir, rejoindre et soutenir	118

Introduction — Un objet saturé de certitudes

La pornographie est un objet difficile à penser parce qu'elle arrive presque toujours déjà entourée d'un jugement. Pour certains, elle représente d'abord une exploitation, une déformation du désir ou une violence culturelle ; pour d'autres, elle appartient à la liberté sexuelle, à l'autonomie des adultes et à la possibilité de représenter des sexualités longtemps censurées. Entre ces positions s'ajoutent des préoccupations différentes : protection des mineurs, santé sexuelle, couple, conditions de travail, vie privée, technologies de plateforme, éducation, deepfakes, intelligence artificielle. Le même mot sert ainsi à parler d'images, d'usages, d'industries, de pratiques et d'atteintes qui ne relèvent pas toujours du même problème. Le premier risque intellectuel est donc de commencer par une conclusion et de sélectionner ensuite les faits qui lui ressemblent.

Ce livre ne cherchera ni à instruire un procès de la pornographie ni à construire son plaidoyer. Cette neutralité de méthode ne signifie pas que toutes les pratiques se valent ou qu'aucun jugement ne sera possible. Elle signifie seulement que le jugement doit arriver après les distinctions nécessaires, et non les remplacer. Une image produite par des adultes consentants, un contenu piraté, une diffusion intime non consentie, un usage occasionnel, un comportement compulsif, une exposition adolescente et une représentation synthétique n'engagent pas les mêmes droits, les mêmes acteurs ni les mêmes mécanismes. Les rassembler sous une seule étiquette avant de les examiner reviendrait à perdre l'objet au moment même où l'on prétend le comprendre.

La méthode employée ici est noosophique dans un sens précis et limité : différencier les phénomènes avant de les relier, tester les effets à plusieurs échelles, maintenir les incompatibilités lorsqu'elles ne peuvent pas être honnêtement résolues et corriger les interprétations lorsque la réponse du réel les contredit. Le terme ne désigne pas une théorie qui viendrait remplacer la psychologie, la sociologie,

l'économie, le droit ou la médecine. Au contraire, ces disciplines conservent leur méthode propre et leur autorité sur leurs objets. La fonction de l'enquête est d'interlier leurs résultats sans confondre leurs niveaux : un mécanisme psychologique n'est pas une norme morale, une corrélation statistique n'est pas une causalité, une décision juridique n'est pas une preuve scientifique, une expérience individuelle n'est pas une fréquence populationnelle.

Ce que nous appellerons pornographie

Pour travailler sans prétendre résoudre toutes les frontières culturelles du terme, nous utiliserons une définition opérationnelle simple : des représentations sexuellement explicites produites ou utilisées principalement dans une fonction d'excitation sexuelle. Cette définition n'est pas une essence. Elle sert à construire un objet de recherche suffisamment stable tout en laissant ouvertes les zones où art, érotisme, éducation, sexting, travail sexuel interactif ou création synthétique se recoupent. Le premier chapitre reviendra précisément sur ces frontières et sur leur transformation historique.

L'enquête s'intéresse surtout à la pornographie contemporaine numérique. Ce choix ne suppose pas qu'Internet ait inventé les représentations sexuelles. Il répond au fait que les conditions d'accès ont changé d'échelle : disponibilité quasi permanente, catalogue immense, recherche instantanée, recommandation, circulation mondiale, plateformes de créateurs et, désormais, génération d'images à la demande. Une partie importante du livre consistera donc à distinguer les propriétés du contenu lui-même de celles du dispositif technique et économique qui organise sa rencontre avec l'utilisateur.

Cette distinction impose une autre règle : l'expression « consommation de pornographie » sera toujours considérée comme une simplification. Elle peut recouvrir des usages très différents selon le contenu, le support, la fréquence, la durée, l'âge, la motivation, le contexte solitaire ou partagé, le mode de recherche, l'interactivité, les conditions de production et la plateforme utilisée. Lorsque les

recherches disponibles ne permettent pas de distinguer ces dimensions, cette limite devra être signalée plutôt que masquée par un résultat moyen.

Ce que les données permettent de dire

Une grande partie des controverses sur la pornographie vient moins d'une absence complète de recherches que de la manière dont leurs résultats sont traduits. Une association entre deux variables devient facilement une causalité dans le débat public ; un mécanisme observé en laboratoire devient une explication générale ; un témoignage est transformé en statistique ; une absence d'effet moyen est utilisée pour invalider une expérience individuelle. Ce livre essaiera de maintenir plusieurs niveaux distincts.

Un fait décrit quelque chose qui a été observé ou établi dans un cadre donné. Une association indique que deux variables apparaissent ensemble sans établir à elle seule laquelle influence l'autre. Une hypothèse propose un mécanisme susceptible d'expliquer ce qui est observé et doit rester révisable. Un témoignage révèle une trajectoire réelle ou possible mais ne mesure pas sa fréquence. Une valeur exprime ce que l'on souhaite protéger ou privilégier. Une décision traduit certaines de ces valeurs en action ou en règle. Confondre ces catégories est l'une des manières les plus rapides de transformer la recherche en argument militant.

Les études elles-mêmes ont des limites différentes. Une enquête transversale peut décrire des associations dans une population donnée mais reconstruit mal la direction temporelle. Une étude longitudinale suit les changements et améliore l'analyse de causalité sans supprimer toutes les variables concurrentes. Une expérience permet d'isoler davantage un mécanisme mais peut s'éloigner des conditions ordinaires de la vie. Une méta-analyse résume plusieurs travaux, mais la qualité de sa conclusion dépend de la qualité et de l'hétérogénéité des études qu'elle rassemble. Aucun de ces outils n'est inutile ; aucun ne rend les autres superflus.

Cela explique pourquoi certaines conclusions de ce livre seront fermes et d'autres prudentes. Nous disposons par exemple de raisons fortes de distinguer consentement à l'acte, à l'enregistrement et à la diffusion. Nous pouvons également documenter l'existence d'usages problématiques sans transformer toute forte fréquence en addiction. En revanche, plusieurs questions sur les effets à long terme de certaines formes d'usage, sur la modification des préférences ou sur les conséquences de la pornographie générative restent insuffisamment établies pour justifier un verdict général. La précision consiste aussi à dire où la connaissance s'arrête.

D'où viennent les recherches

La littérature utilisée dans cet ouvrage est abondante mais géographiquement inégale. Une grande partie des travaux disponibles provient d'Amérique du Nord, d'Europe occidentale et, dans une moindre mesure, d'Australie ou de quelques autres régions fortement représentées dans les bases de données internationales. Cela crée une limite importante. Les normes sexuelles, les lois, les structures familiales, les usages numériques et les significations attribuées à la pornographie varient selon les contextes culturels. Un résultat établi chez des étudiants américains ou des adolescents allemands ne peut pas être présenté comme description immédiate de l'humanité entière.

Le même problème existe à l'intérieur des populations étudiées. Les hommes hétérosexuels ont longtemps été surreprésentés dans une partie de la recherche, alors que les expériences des femmes, des personnes LGBTQ+, des personnes âgées, des personnes handicapées ou d'autres groupes peuvent être différentes. Ce livre utilisera les données disponibles sans faire semblant qu'elles couvrent uniformément toutes les trajectoires. Lorsqu'un résultat porte sur une population particulière, cette population devra rester visible dans la formulation.

Les conflits de valeurs ne disparaissent pas davantage lorsqu'on améliore les données. Deux personnes peuvent être d'accord sur les effets observés et diverger encore sur ce qu'il faut protéger en priorité. La liberté d'expression, l'autonomie des performeurs, la non-

domination, la vie privée, la protection des mineurs, la stabilité des contrats, la possibilité de retrait et l'égalité ne se combinent pas automatiquement en une seule réponse. Le dernier chapitre ne cherchera donc pas à calculer un score moral total. Il examinera les arbitrages, leurs coûts et les acteurs sur lesquels ils retombent.

Une hypothèse de départ, pas une conclusion

L'hypothèse qui guidera l'enquête peut être formulée ainsi : la pornographie n'est pas seulement une représentation explicite de la sexualité ; elle est une médiation du désir. En transformant le sexe en images reproductibles, accessibles, recherchables, marchandisables et désormais générables, elle peut modifier les conditions dans lesquelles nous désirons, cherchons, apprenons et nous comparons. Mais ni ses usages, ni ses productions, ni leurs conséquences ne sont homogènes. Cette proposition n'est pas le résultat que le livre doit retrouver à tout prix. Elle est une question organisée sous forme de thèse provisoire.

Le mouvement du livre suivra donc plusieurs changements d'échelle. Nous commencerons par définir l'objet et comprendre ce que les technologies ont changé dans son accès. Nous examinerons ensuite la relation entre image et désir, puis l'infrastructure économique et technique qui organise leur rencontre. Nous passerons derrière l'image pour retrouver les travailleurs, les contrats et les différents niveaux du consentement ; puis devant elle, dans la vie sexuelle et relationnelle. Nous regarderons enfin ce qu'une représentation peut apprendre lorsqu'elle devient source d'information, avant d'aborder les conflits entre liberté, protection et responsabilité.

Le but n'est pas de rendre la pornographie innocente ou coupable par accumulation de faits. Il est de rendre les faits assez différenciés pour qu'un jugement ne soit plus obligé de choisir entre slogans. Si l'enquête fonctionne, certaines certitudes initiales devront peut-être être abandonnées, y compris celles qui nous avaient amenés à

l'ouvrir. C'est le prix normal d'une recherche qui préfère être corrigée par son objet plutôt que protégée par sa conclusion.

Chapitre 1 — Ce que nous appelons pornographie

Nous croyons généralement reconnaître la pornographie lorsque nous la voyons, mais cette évidence s'effondre dès que nous essayons de dire exactement ce que nous avons reconnu. Une photographie de nudité peut être médicale, artistique, intime ou explicitement sexuelle ; une scène de rapport sexuel peut relever d'un film pornographique, d'une œuvre de fiction, d'un documentaire ou d'un contenu privé ; un texte peut rechercher l'excitation sans rien montrer, tandis qu'une image très explicite peut avoir une fonction pédagogique. À mesure que l'on se rapproche des frontières de la catégorie, aucun détail visuel ne suffit donc à lui seul. L'intention de l'auteur, le contexte de production, le mode de diffusion, la manière dont l'objet est présenté et l'usage qu'en fait celui qui le regarde peuvent tous compter. Cette difficulté n'est pas un obstacle préalable dont il faudrait se débarrasser avant d'aborder le sujet : elle appartient au sujet lui-même.

Définir sans prétendre enfermer

Une étude interdisciplinaire fondée sur un panel Delphi de chercheurs spécialisés a bien montré cette instabilité. Deux définitions ont émergé avec force : l'une présente la pornographie comme des matériaux sexuellement explicites destinés à provoquer l'excitation, l'autre insiste sur le caractère historique et culturel de la catégorie elle-même, c'est-à-dire sur le fait que des institutions et des sociétés différentes ne classent pas les mêmes objets de la même manière. Ces deux approches ne sont pas simplement concurrentes. La première est utile lorsque l'on veut mesurer des usages, comparer des comportements ou constituer un corpus de recherche ; la seconde rappelle que la frontière de ce corpus n'est jamais absolument naturelle. Pour ce livre, nous retiendrons donc un noyau de travail : une représentation sexuellement explicite produite ou utilisée principalement dans une

fonction d'excitation sexuelle. Ce noyau permet de travailler, mais il ne sera jamais traité comme une essence éternelle¹.

Cette précaution évite de transformer des désaccords moraux en faux désaccords descriptifs. L'opposition entre « érotisme » et « pornographie » en fournit un bon exemple. Dans l'usage ordinaire, l'érotisme désigne souvent ce qui est suggestif, esthétique ou culturellement légitime, tandis que la pornographie devient le mot réservé à ce qui est explicite, fonctionnel, commercial ou jugé vulgaire. Il existe de vraies différences entre une œuvre qui utilise la sexualité pour raconter ou interroger quelque chose et un contenu principalement conçu pour exciter, mais le prestige de l'auteur, le lieu d'exposition, l'époque ou la réputation du public influencent aussi fortement le vocabulaire employé. Une image peut changer de statut social sans changer matériellement. Le mot « pornographique » décrit donc à la fois des propriétés de certains contenus et une manière sociale de les classer.

La définition opérationnelle impose également de distinguer l'intention de production de l'usage réel. Un contenu conçu pour exciter peut être étudié par un chercheur, examiné par un tribunal ou regardé sans excitation particulière ; inversement, une œuvre qui n'avait pas de fonction pornographique explicite peut être utilisée sexuellement. Il serait pourtant absurde d'étendre la catégorie à tout objet susceptible d'exciter quelqu'un, car presque n'importe quelle représentation pourrait alors y entrer. Nous travaillerons donc principalement sur des contenus dont l'explicitation sexuelle et la fonction excitante sont centrales, tout en signalant les cas où la frontière devient pertinente. Cette discipline sera essentielle dans les chapitres suivants : une étude sur des vidéos gratuites de plateforme ne peut pas devenir automatiquement une vérité sur toute pornographie, pas plus qu'un problème propre à la diffusion non consentie ne peut définir l'ensemble du phénomène.

1 McKee, A. et al. (2020). An Interdisciplinary Definition of Pornography: Results from a Global Delphi Panel. *Archives of Sexual Behavior*, 49, 1085–1091. DOI: 10.1007/s10508-019-01554-4.

Un phénomène ancien, des conditions nouvelles

Les représentations sexuelles sont bien plus anciennes que les technologies modernes. Elles traversent l'histoire de l'art, de la littérature, des objets rituels, des caricatures, des gravures, de la photographie et du cinéma. Il serait donc faux de présenter la pornographie comme une invention d'Internet. Mais il serait tout aussi trompeur de conclure que l'ancienneté du phénomène rend ses formes contemporaines essentiellement inchangées. Ce qui compte n'est pas seulement ce qui est représenté ; ce sont aussi les conditions matérielles dans lesquelles cette représentation peut être produite, reproduite, trouvée, conservée et partagée. Une image unique difficile à copier n'a pas la même existence sociale qu'une gravure imprimée à des milliers d'exemplaires ; une photographie ajoute un autre rapport au corps représenté ; le cinéma introduit le mouvement et la durée ; la vidéo domestique permet la répétition privée ; le numérique réduit presque à zéro le coût de la copie.

Cette histoire matérielle permet de comprendre pourquoi la vidéo domestique constitue déjà une rupture importante avant Internet. Avec la cassette puis le DVD, regarder de la pornographie devient plus facilement une activité privée, maîtrisée dans son rythme et répétable. Le spectateur peut choisir le moment, interrompre, revenir en arrière, sauter une scène ou constituer une collection. Pourtant, une limite demeure : la collection est finie. Il faut posséder ce que l'on regarde, l'emprunter ou l'acquérir. Une envie nouvelle rencontre encore une certaine friction matérielle, faite de temps, de disponibilité, de coût et parfois d'exposition sociale.

Internet modifie cette structure parce qu'il ne se contente pas d'ajouter davantage de contenu ; il transforme l'acte même de chercher. Une bibliothèque physique, aussi riche soit-elle, reste bornée et relativement stable. Un réseau donne accès à une quantité immense de contenus dont l'utilisateur ne connaît pas les limites, avec la possibilité de changer presque instantanément de recherche, de catégorie ou de scène. Il devient alors possible de ne plus seulement

regarder un objet choisi, mais de naviguer continuellement entre des objets possibles. L'expérience contemporaine peut inclure une séquence répétée de recherche, d'anticipation, d'évaluation et d'abandon : ouvrir, comparer, fermer, préciser, recommencer. Ce n'est plus uniquement le contenu qui est disponible ; c'est la possibilité presque permanente d'un contenu suivant.

Du support fini au catalogue navigable

Les grands sites de vidéo accentuent cette transformation en fragmentant les œuvres en scènes, titres, catégories, mots-clés et miniatures. Le spectateur n'entre plus nécessairement dans un film ; il consulte un catalogue dans lequel les corps, les pratiques et les scénarios sont rendus recherchables. Cette évolution importe d'abord comme changement de forme : elle transforme l'accès à la représentation avant même que nous examinions l'économie ou les algorithmes qui l'organisent. Ces mécanismes de plateforme feront l'objet d'un chapitre spécifique ; ici, il suffit d'établir que la pornographie numérique contemporaine n'est pas seulement un ensemble d'images plus nombreuses, mais un environnement où elles peuvent être trouvées, comparées et remplacées avec une facilité historiquement nouvelle.

Le smartphone réduit encore la friction. Là où la consommation supposait autrefois de rejoindre un commerce, une salle, un téléviseur, puis un ordinateur, elle peut désormais accompagner l'individu presque partout. Cela ne signifie pas que chacun regarde de la pornographie en permanence, mais que l'accès peut répondre presque immédiatement à une impulsion ou à une curiosité. La distance entre « je veux voir » et « je peux voir » se raccourcit fortement. Cette disponibilité aura des conséquences différentes selon les usages : apprentissage, habitude, secret, couple, exposition accidentelle ou exploration. Nous les examinerons séparément plutôt que de déduire un effet unique de la seule accessibilité.

Ce changement brouille également certaines frontières de production. La caméra du téléphone, la diffusion en direct et les plateformes de créateurs permettent à une personne de produire elle-même du contenu sans passer nécessairement par un studio traditionnel. Mais « amateur » ne signifie pas automatiquement privé, libre ou non marchand. Un contenu tourné dans une chambre peut relever d'une activité professionnelle ; un contenu privé peut être piraté et réutilisé ; une esthétique amateur peut être produite industriellement. L'apparence du contenu ne suffit donc pas à décrire les conditions dans lesquelles il a été fabriqué. Le chapitre consacré aux personnes derrière l'image reviendra sur cette distinction².

Du contenu disponible au contenu générable

L'intelligence artificielle générative ouvre une rupture différente. Jusqu'à récemment, une photographie ou une vidéo pornographique entretenait normalement un lien, même trompeur ou très mis en scène, avec un événement enregistré et avec des corps ayant existé devant une caméra. Les outils génératifs permettent désormais de créer des représentations photoréalistes dont aucune scène correspondante n'a eu lieu, de modifier l'apparence d'une personne ou de fabriquer un personnage entièrement synthétique. Cette capacité ne signifie pas que la pornographie synthétique soit déjà devenue la forme dominante de consommation ; les données disponibles ne permettent pas une telle conclusion. Mais le déplacement conceptuel est réel : la représentation sexuelle peut désormais être produite sans événement sexuel enregistré³.

2 Gorissen, S. (2026). Platform Capitalism and (Sex) Worker Cooperatives: Digital Sex Work in the Contemporary Platform Economy. *Emerging Media*, 4(3). DOI: 10.1177/27523543261461643.

3 Madsen, D. Ø. (2026). Porn slop: conceptualizing synthetic excess in platformized sexual media. *Porn Studies*. DOI: 10.1080/23268743.2026.2704525. Voir aussi Lapointe, V. A. et al. (2026). The governance of AI-generated pornography platforms: A content analysis. *New Media & Society*. DOI: 10.1177/14614448261421873.

Ce changement ajoute une étape à l'histoire de la diminution des contraintes matérielles : reproduction difficile puis abondante, accès localisé puis mobile, catalogue limité puis gigantesque, contenu disponible puis générable. Aucune de ces étapes n'annule les précédentes, mais leur accumulation transforme le problème que nous devons étudier. Le contenu peut désormais être non seulement choisi dans une bibliothèque, mais demandé sous une forme qui n'existait pas auparavant. Les conséquences économiques, les deepfakes, la personnalisation et les questions de consentement seront étudiés plus tard ; pour l'instant, cette évolution suffit à montrer que la définition de la pornographie ne peut plus dépendre de l'existence d'un acte sexuel réellement filmé.

Une catégorie, plusieurs phénomènes

L'expression « consommation de pornographie » devra donc être utilisée avec précaution. Regarder occasionnellement un film choisi, faire défiler rapidement de nombreux clips, lire une fiction explicite, suivre un créateur particulier, interagir avec une webcam, recevoir un contenu personnalisé ou générer soi-même une scène synthétique sont des comportements suffisamment proches pour appartenir à une même enquête, mais suffisamment différents pour ne pas être interchangeables. La fréquence elle-même ne suffit pas à les comparer : il faut considérer la durée, le contexte, l'âge d'exposition, le type de contenu, la manière de le chercher, la motivation, la présence ou non d'interaction avec d'autres personnes, et les conditions dans lesquelles le contenu a été produit.

Cette typologie n'est pas une complication gratuite. Elle protège contre deux simplifications contraires : prendre le cas le plus inquiétant — exploitation, usage compulsif, diffusion non consentie — pour représenter l'ensemble, ou prendre le cas le plus favorable — production autonome, usage occasionnel, exploration consentie — pour nier les problèmes des autres formes. Une enquête sérieuse doit accepter que des pratiques différentes puissent recevoir des évaluations différentes et qu'un même environnement puisse offrir des

possibilités d'autonomie à certains tout en produisant des vulnérabilités pour d'autres.

Nous pouvons donc clore ce premier chapitre avec une définition plus riche qu'au départ. La pornographie est bien, dans son noyau de travail, une représentation sexuellement explicite liée à une fonction d'excitation ; mais la pornographie contemporaine existe à travers des supports, des modes de recherche, des conditions de production et désormais des technologies génératives qui modifient la manière dont cette représentation rencontre le spectateur. Le chapitre suivant se déplacera précisément de l'objet vers cette rencontre : non plus seulement ce que l'image est devenue, mais ce qui se passe dans un désir qui choisit certaines images, en apprend quelque chose et peut être, à son tour, transformé par ce qu'il choisit de regarder.

Chapitre 2 — Le désir devant l'image

La pornographie serait beaucoup plus simple à penser si elle ne faisait que montrer ce que nous désirons déjà. Dans ce premier modèle, l'image fonctionne comme un miroir : une personne possède des préférences, des fantasmes et des curiosités, puis cherche les représentations qui leur correspondent. Le modèle inverse paraît tout aussi intuitif et tout aussi incomplet : la pornographie serait une machine qui imprime progressivement des goûts et des attentes dans une sexualité malléable. Ces deux histoires sont séduisantes parce qu'elles attribuent un sens simple à une relation qui est probablement circulaire. Nous choisissons en fonction de ce qui nous attire, mais ce que nous choisissons devient aussi une expérience répétée ; nous découvrons des formes nouvelles, apprenons à reconnaître ce qui nous excite, anticipons certains stimuli et pouvons associer certaines situations à certaines réponses.

Cette circularité oblige à résister à une vieille tentation : chercher une cause unique de la sexualité. Bien avant la première image pornographique existent déjà le corps, la puberté, l'orientation sexuelle, l'histoire affective, la culture, les interdits, les premières expériences, les fantasmes spontanés et les différences individuelles. La pornographie entre dans cette histoire ; elle ne la commence pas. Mais le fait qu'elle ne soit pas l'origine souveraine du désir ne permet pas davantage de la considérer comme un matériau sans effet. Toute expérience répétée peut devenir familière, créer des attentes, renforcer certaines associations ou rendre certains chemins plus disponibles que d'autres.

La question intéressante n'est donc pas de savoir si la pornographie « fabrique » ou « ne fabrique pas » le désir, mais de déterminer ce qu'elle peut apprendre à un désir déjà vivant, dans quelles conditions, avec quelle force et avec quelles limites. Le chapitre restera centré sur ces mécanismes. Les conséquences observées dans la satisfaction sexuelle, la fonction sexuelle ou le couple seront examinées plus tard,

lorsqu'il sera possible de les replacer dans la vie réelle plutôt que de les utiliser ici comme preuves indirectes d'un mécanisme supposé.

Le plaisir avant la pathologie

La première fonction de la pornographie n'a rien de mystérieux : elle peut produire de l'excitation et du plaisir. Cette évidence disparaît pourtant souvent des analyses critiques, comme si reconnaître une fonction positive revenait déjà à défendre l'ensemble du phénomène. Or une enquête qui commencerait uniquement par les dommages fausserait son objet. Les personnes peuvent utiliser la pornographie pour accompagner la masturbation, satisfaire une curiosité, explorer une pratique imaginaire, découvrir des représentations correspondant à leur orientation ou partager un support érotique dans un couple. La même pratique peut aussi servir à occuper l'ennui, à réguler une émotion, à rechercher rapidement une sensation ou à éviter une difficulté. Ces motivations peuvent se combiner.

Reconnaître le plaisir ne suffit cependant pas à évaluer l'usage. Une pratique agréable peut rester occasionnelle, devenir une habitude sans conséquence importante ou, chez certaines personnes, prendre progressivement une place qu'elles ne souhaitent plus lui accorder. Il faut donc séparer au moins trois dimensions souvent confondues : la fréquence, le plaisir et le contrôle. Une forte fréquence ne prouve pas à elle seule une pathologie, pas plus qu'une faible fréquence ne garantit l'absence de problème. Deux personnes qui utilisent la pornographie pendant un temps comparable peuvent vivre des réalités opposées : l'une n'y voit aucun conflit, l'autre tente de réduire son comportement, échoue de manière répétée et continue malgré des conséquences qu'elle juge importantes.

Cette distinction rejoint directement la manière dont le trouble du comportement sexuel compulsif est défini dans la CIM-11. Le cœur du diagnostic n'est pas une libido élevée ni un nombre particulier d'actes sexuels, mais un schéma persistant de difficulté de contrôle accompagné d'une souffrance marquée ou d'une altération significative du fonctionnement. Les recommandations cliniques ont précisément été formulées pour éviter de pathologiser une sexualité

intense en l'absence d'altération du contrôle. Elles ajoutent une précaution tout aussi importante : une souffrance entièrement liée au jugement moral porté sur ses propres pensées ou comportements sexuels ne suffit pas à établir le trouble⁴.

Cette frontière ne signifie pas que les valeurs personnelles seraient sans importance. Elle oblige simplement à distinguer un comportement effectivement dysrégulé de la souffrance produite par le conflit entre ce comportement et la représentation morale que la personne en a. Les deux peuvent se superposer. Une personne peut perdre le contrôle et se sentir en même temps coupable ; une autre peut conserver le contrôle tout en vivant une détresse intense parce que son usage contredit ses convictions. Les confondre rendrait aussi difficile la compréhension que l'aide adaptée.

Sélectionner et apprendre

La possibilité d'un apprentissage sexuel n'est pas une invention propre au débat sur la pornographie. Depuis longtemps, les chercheurs étudient la manière dont des signaux peuvent acquérir une valeur érotique lorsqu'ils sont associés à des expériences sexuellement excitantes. Les résultats humains sont plus difficiles à établir que certains récits populaires ne le laissent penser : les procédures expérimentales ont produit des effets variables et les premières revues insistaient sur les limites méthodologiques. Des travaux ultérieurs ont néanmoins documenté que certains indices visuels, olfactifs ou contextuels peuvent acquérir une capacité à provoquer ou anticiper une réponse sexuelle⁵.

4 Kraus, S. W. et al. (2018). Compulsive sexual behaviour disorder in the ICD-11. *World Psychiatry*, 17(1), 109–110. DOI: 10.1002/wps.20499.

5 O'Donohue, W., & Plaud, J. J. (1994). The conditioning of human sexual arousal. *Archives of Sexual Behavior*, 23(3), 321–344. DOI: 10.1007/BF01541567. Pfaus, J. G., Kippin, T. E., & Centeno, S. (2001). Conditioning and sexual behavior: a review. *Hormones and Behavior*, 40(2), 291–321. DOI: 10.1006/hbeh.2001.1686. Hoffmann, H., Peterson, K., & Garner, H. (2012). Field conditioning of sexual arousal in humans. *Socioaffective Neuroscience & Psychology*, 2, 17336. DOI:

La conclusion raisonnable est donc modeste mais importante : la sexualité humaine n'est pas imperméable à l'apprentissage et des associations érotiques peuvent se former. Ce résultat établit une possibilité de mécanisme ; il ne démontre pas qu'une préférence complexe ou une orientation soit fabriquée à volonté par quelques expositions. Entre une association conditionnée dans une expérience et la formation durable d'un désir existe une différence d'échelle qu'aucune simplification ne doit effacer.

Appliquée à la pornographie, cette distinction change beaucoup de choses. Une personne peut apprendre que tel type de contenu lui procure rapidement une excitation, puis devenir plus habile à le retrouver. Elle peut aussi découvrir une catégorie qui nomme ou représente une curiosité déjà présente mais mal formulée. Dans d'autres cas, la répétition peut augmenter la familiarité avec un scénario ou associer plus fortement certains indices au contexte masturbatoire. Le problème est que ces trajectoires produisent parfois le même résultat observable : une personne regarde plus souvent une catégorie particulière.

À partir de cette seule observation, nous ne savons pas si la préférence était antérieure, si elle s'est renforcée à travers l'expérience, si elle a été découverte plutôt que créée, ou si plusieurs de ces phénomènes se sont combinés. Toute théorie sérieuse du désir pornographique doit accepter cette indétermination au lieu de la remplir avec une histoire choisie d'avance. La pornographie peut être à la fois révélatrice et participante.

Les recherches contemporaines sur les comportements sexuels compulsifs et l'usage problématique donnent un cadre utile à cette prudence. Une revue interdisciplinaire publiée en 2026 discute des modèles où les indices associés au contenu sexuel, l'anticipation, l'apprentissage de récompense et les habitudes peuvent contribuer à certains usages dysrégulés. Mais elle souligne aussi le manque de données longitudinales capables de reconstruire précisément l'ordre dans lequel ces mécanismes apparaissent. Lorsque l'on observe aujourd'hui qu'une personne ayant un usage problématique réagit

fortement à certains indices sexuels, il reste difficile de savoir si cette réactivité a précédé le problème, s'est accrue avec lui ou dépend d'une troisième caractéristique individuelle⁶.

Cela ne signifie pas qu'il faille renoncer à parler de plasticité. Une sexualité entièrement fixe dès l'origine serait aussi difficile à défendre qu'une sexualité entièrement programmable. Nos préférences s'inscrivent dans une histoire où des dispositions, des rencontres, des apprentissages, des valeurs et des contextes peuvent interagir. La formulation la plus robuste n'est donc ni « elle ne fait que révéler ce qui était déjà là » ni « elle reprogramme le désir ». Nous sélectionnons certaines expériences parce qu'elles correspondent déjà à quelque chose en nous, et ces expériences peuvent ensuite modifier la facilité, la familiarité ou la saillance de certaines réponses.

La dopamine et le besoin d'une histoire simple

Aucun mot n'a peut-être autant simplifié à outrance la discussion populaire sur la pornographie que « dopamine ». Le récit est devenu familier : l'image sexuelle provoquerait une énorme décharge de dopamine, le cerveau serait progressivement désensibilisé, l'utilisateur aurait besoin de contenus toujours plus forts et finirait par ne plus répondre normalement à la sexualité réelle. Cette histoire est persuasive parce qu'elle combine une molécule réelle, des expériences subjectives reconnaissables et une trajectoire dramatique facile à retenir. Le problème est qu'elle condense plusieurs hypothèses différentes et les présente comme un mécanisme unique déjà démontré.

La dopamine participe effectivement à l'apprentissage, à la motivation, à l'anticipation des récompenses et à l'attribution de saillance à certains indices. Les stimuli sexuels mobilisent des systèmes de

6 Ince, C. et al. (2026). Compulsive sexual behavior disorder (CSBD) and problematic pornography use (PPU): A comprehensive, interdisciplinary, and expert-informed narrative review with suggested future directions. *Journal of Behavioral Addictions*, 15(1), 32–98. DOI: 10.1556/2006.2025.00337.

récompense et peuvent servir eux-mêmes de récompenses dans des expériences de conditionnement. Mais la présence d'un processus dopaminergique ne permet pas de diagnostiquer une addiction. Des activités ordinaires et très diverses mobilisent des mécanismes de motivation et de récompense ; ce qui importe cliniquement est l'organisation globale du comportement, sa capacité de contrôle, ses conséquences et son contexte. Dire « cela libère de la dopamine » explique donc beaucoup moins que ne le suggère le langage populaire⁷.

Les modèles de saillance incitative et de réactivité aux indices restent néanmoins pertinents pour certains usages problématiques. Ils permettent notamment de distinguer la recherche motivée d'un objet et le plaisir effectivement retiré de cet objet. Dans certaines formes de comportement compulsif, une personne peut se sentir fortement attirée vers une séquence qu'elle apprécie moins qu'auparavant ou qu'elle regrette ensuite. La revue interdisciplinaire de 2026 considère ces modèles comme des pistes importantes tout en soulignant que les preuves ne justifient pas une histoire uniforme applicable à tous les consommateurs. Il est donc raisonnable d'étudier l'anticipation, l'automatisation et la réactivité aux indices ; il ne l'est pas de présenter chaque usage régulier comme la première étape d'une destruction progressive du système de récompense.

Cette nuance devient essentielle lorsque l'on parle de nouveauté. Les plateformes numériques permettent de passer très rapidement d'un contenu à un autre, ce qui rend possible une recherche continue de variation. Certaines personnes décrivent un besoin croissant de nouveauté ou de spécificité ; d'autres restent attachées à des contenus semblables ; d'autres encore explorent davantage sans détérioration identifiable. Le mot « escalade » recouvre ainsi plusieurs phénomènes : augmentation du temps passé, diversification des catégories, recherche d'un stimulus subjectivement plus intense,

7 Brom, M., Both, S., Laan, E., Everaerd, W., & Spinhoven, P. (2014). The role of conditioning, learning and dopamine in sexual behavior: A narrative review of animal and human studies. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 38, 38–59. DOI: 10.1016/j.neubiorev.2013.10.014. Voir aussi Ince et al. (2026), DOI: 10.1556/2006.2025.00337.

précision croissante d'un fantasme ou simple curiosité. Avant de conclure qu'il existe une trajectoire générale, il faut demander ce qui augmente exactement, chez qui, pendant combien de temps et avec quelles conséquences.

Quand un usage devient réellement problématique

La difficulté consiste alors à reconnaître les problèmes réels sans transformer tout inconfort en pathologie. La méta-analyse publiée en 2025 sur la prévalence de l'usage problématique de pornographie en donne une bonne illustration. En réunissant vingt-deux articles et plus de trente mille participants, elle obtient une estimation agrégée de 13 %. Mais les taux varient fortement selon les études, les régions, les échantillons et surtout les instruments de mesure. Ce résultat confirme l'existence d'un phénomène mesurable tout en montrant qu'il serait trompeur de transformer le chiffre agrégé en proportion certaine de « personnes dépendantes »⁸.

Pour comprendre un cas individuel, la fonction du comportement importe souvent davantage que l'étiquette. Une personne peut utiliser la pornographie parce qu'elle est excitée et disponible, parce qu'elle s'ennuie, parce qu'elle cherche à calmer une anxiété, parce qu'elle se sent seule ou parce que la séquence est devenue une réponse automatique à certains états. Ces motifs peuvent coexister, et leur présence n'implique pas automatiquement une maladie. Ce qui devient préoccupant est plutôt la rigidification : lorsqu'un comportement prend une place centrale non souhaitée, résiste aux tentatives répétées de changement, interfère avec d'autres activités ou continue malgré des conséquences significatives.

Le conflit moral complique encore cette évaluation. Une personne élevée dans un environnement où toute masturbation ou toute

8 Chew, P. K. H., Yow, Y. J., & Tan, C. S. Y. (2025). Prevalence of problematic pornography use: a meta-analysis. *Sexual Health*, 22(4), SH25054. DOI: 10.1071/SH25054.

représentation sexuelle est considérée comme grave peut ressentir une détresse intense après un usage occasionnel qu'elle contrôle parfaitement. Une autre peut avoir peu de conflit moral mais constater qu'elle consacre au comportement un temps qu'elle ne veut plus lui accorder. Une troisième peut vivre les deux dimensions à la fois. Réduire tous ces cas à « addiction » les confondrait ; expliquer tout problème par la honte religieuse ou culturelle serait tout aussi réducteur.

Les cadres moraux eux-mêmes ne sont pas interchangeable. Une norme sexuelle peut provenir d'une tradition religieuse, d'une conception philosophique de la fidélité, d'un idéal féministe, d'une morale séculière ou simplement d'un accord personnel sur ce que quelqu'un veut faire de sa sexualité. Constater qu'un conflit moral contribue à la souffrance ne permet donc pas de décider que ce cadre est faux ou oppressif. Il permet seulement de comprendre qu'une partie de la souffrance se situe dans la relation entre comportement et valeurs, plutôt que dans la seule fréquence du comportement.

Cette distinction offre une protection contre deux tribunaux contraires. Un comportement problématique ne définit pas une personne et ne prouve pas une faiblesse morale. Inversement, le refus de moraliser ne doit pas devenir une manière de nier les conséquences qu'une personne décrit elle-même. Si quelqu'un ne parvient plus à organiser son temps comme il le souhaite, manque régulièrement de sommeil ou répète un comportement malgré des tentatives persistantes de réduction, ces faits méritent d'être pris au sérieux indépendamment d'un débat idéologique sur la pornographie.

Ce que nous pouvons conclure à ce stade

Le point essentiel de ce chapitre n'est pas de déterminer si la pornographie améliore ou détériore en moyenne la vie sexuelle. Ces conséquences seront examinées au chapitre 5 avec les études qui portent directement sur satisfaction, corps, fonction sexuelle et relation de couple. Ici, les corrélations servent seulement de rappel

méthodologique : observer deux phénomènes ensemble ne suffit pas à identifier le mécanisme qui les relie.

La question que nous pouvons réellement traiter est plus fondamentale. La pornographie rencontre un désir qui n'est ni vierge ni immobile. Les préférences préexistantes orientent ce que nous choisissons de regarder ; l'expérience répétée peut ensuite modifier la familiarité, la saillance de certains indices, les habitudes de recherche ou les associations qui accompagnent l'excitation. Cette plasticité n'est ni infinie ni uniforme et ses effets varient selon les personnes.

Le désir ne doit donc être pensé ni comme un simple miroir de ce qui était déjà là, ni comme un matériau passif programmé par les images. Il est une relation évolutive entre dispositions, expériences et contextes. Cette conclusion déplace déjà notre objet : si l'image et le désir peuvent entrer dans une boucle d'apprentissage, l'environnement technique qui organise leur rencontre devient crucial. Le chapitre suivant quittera provisoirement l'utilisateur pour examiner cette architecture : plateformes, recherche, recommandation, données, modèles économiques et abondance automatisée.

Chapitre 3 — La machine pornographique

Le chapitre précédent s'arrêtait devant une difficulté : si le désir peut apprendre de ce qu'il rencontre, alors il devient impossible d'étudier la pornographie contemporaine comme une simple relation entre une personne et une image. L'image est désormais choisie, classée, distribuée et parfois recommandée par des infrastructures qui poursuivent leurs propres objectifs économiques. Elles ne désirent rien au sens humain du terme, mais elles organisent les conditions dans lesquelles le désir humain cherche, sélectionne et revient. Cette distinction est décisive. Il n'est pas nécessaire qu'une plateforme « veuille rendre dépendant » un utilisateur pour que son modèle économique favorise des interfaces où la répétition, le retour et l'augmentation du temps passé possèdent une valeur. Une machine sociale peut produire des effets sans intention centrale, simplement parce que les intérêts de ses différents éléments s'alignent dans une même direction.

Parler de « machine pornographique » ne signifie donc pas imaginer un système secret et coordonné qui manipulerait consciemment ses utilisateurs. Le terme désigne plutôt l'ensemble formé par les plateformes, les classements, les moteurs de recherche, les réseaux publicitaires, les systèmes de paiement, les bases de données, les producteurs, les créateurs indépendants et les règles de visibilité qui permettent au contenu de circuler. Cet ensemble transforme une représentation sexuelle en flux mesurable. Une vidéo n'est plus seulement regardée : elle produit un nombre de vues, une durée de consultation, des clics, des recherches associées, une place dans un classement et éventuellement un revenu. Le geste sexuel représenté entre ainsi dans un système de quantification dont les unités — engagement, conversion, abonnement, rétention, visibilité — appartiennent à l'économie numérique autant qu'à l'industrie pornographique.

La gratuité n'est pas l'absence de modèle économique

L'apparition des grands sites de vidéo pornographique gratuite a profondément modifié la manière dont la valeur est produite. Le mot « gratuit » peut donner l'impression que l'économie disparaît : l'utilisateur ne paie pas directement pour regarder, donc l'échange semblerait se réduire à un accès sans contrepartie. En réalité, la gratuité déplace le lieu où s'effectue la transaction. Le contenu peut servir à attirer du trafic vers de la publicité, des abonnements, des services premium, des programmes d'affiliation ou d'autres offres payantes. Il peut également augmenter la valeur d'une plateforme en consolidant son audience, en renforçant sa position face aux producteurs et en accumulant des données sur les comportements de consultation. Le prix explicite disparaît pour l'utilisateur, mais la circulation économique demeure.

Ce déplacement a accompagné la crise du modèle traditionnel fondé sur la vente d'objets ou d'accès relativement rares. Lorsque des catalogues entiers deviennent immédiatement disponibles sur des sites de streaming, la valeur d'un film ou d'une scène isolée change. Des travaux consacrés à l'économie des « tube sites » décrivent comment la diffusion gratuite, le partage et la circulation de contenus parfois piratés ont déplacé le centre de pouvoir des studios vers les intermédiaires capables de concentrer l'audience. Le phénomène ne peut pas être réduit à une seule cause ni à une transition parfaitement uniforme : certains producteurs ont conclu des accords avec des plateformes, certains ont utilisé ces sites comme vitrines, et de nouveaux modèles payants ont survécu ou émergé. Mais la rareté matérielle qui soutenait une partie de la valeur commerciale des supports physiques et des abonnements fermés a été sérieusement affaiblie par la disponibilité massive de clips gratuits⁹.

9 MacDonald, M. (2019). *Desire for Data: Pornhub and the Platformization of a Culture Industry*. Concordia University, mémoire de maîtrise.

Cette transformation explique pourquoi le piratage n'est pas seulement un problème juridique périphérique. Il a participé à la reconfiguration du marché. Un contenu copié sans autorisation pouvait attirer des visiteurs sur une plateforme qui captait ensuite une partie de la valeur produite par leur attention, alors que le coût de production restait supporté ailleurs. Dans certaines périodes de l'histoire des tube sites, cette asymétrie a permis à des intermédiaires de croître plus vite que les producteurs traditionnels dont ils redistribuaient, légalement ou non, les contenus. Il faut toutefois éviter d'en tirer une image figée du présent : les systèmes de vérification, les procédures de retrait, les politiques d'upload et la pression réglementaire ont évolué. L'important pour notre analyse est structurel : celui qui contrôle l'accès à l'audience peut acquérir du pouvoir même lorsqu'il ne produit pas lui-même l'essentiel des images.

Une plateforme pornographique peut ainsi fonctionner comme un marché à plusieurs faces. Elle relie des spectateurs, des annonceurs, des producteurs, des créateurs, des affiliés et parfois des services payants. La valeur circule entre ces groupes plutôt que dans une simple vente entre un producteur et un acheteur. Ce type de marché est courant dans l'économie des plateformes, mais il possède ici une particularité : le produit qui attire l'attention est sexuellement explicite et peut donc révéler des informations particulièrement sensibles sur les intérêts des utilisateurs. L'économie de l'attention se combine alors à une économie de l'intimité, où les traces produites par un acte supposé privé peuvent devenir des données exploitables par des acteurs que l'utilisateur ne connaît pas.

Chercher, classer, recommander

Le moteur de recherche est l'un des organes les plus importants de cette machine parce qu'il transforme une masse de contenus en espace navigable. Sans classement, un catalogue gigantesque serait presque inutilisable. Les catégories, les tags, les titres, les miniatures et les suggestions ne sont donc pas des décorations : ils déterminent la manière dont l'utilisateur peut formuler une recherche et découvrir ce qu'il n'avait pas nécessairement prévu de chercher. Ils donnent une

grammaire à l'exploration. Lorsqu'une plateforme propose certaines catégories plutôt que d'autres, lorsqu'elle regroupe des contenus sous une étiquette commune ou associe automatiquement une recherche à plusieurs termes voisins, elle ne crée pas mécaniquement les désirs de l'utilisateur, mais elle structure le menu à partir duquel ces désirs peuvent être précisés.

Une étude algorithmique publiée dans *Porn Studies* a montré ce rôle à partir de Pornhub en analysant des centaines de variantes de pages d'accueil et des dizaines de milliers de vidéos recommandées à des comptes déclarant des identités de genre différentes. Les auteurs ont observé que la structure de la plateforme et ses recommandations variaient selon le profil déclaré et reproduisaient certaines conceptions hétéronormatives du désir et du genre. Ce résultat ne permet pas de décrire tous les utilisateurs ni toutes les plateformes, mais il démontre quelque chose de plus fondamental : la personnalisation n'est pas une simple couche ajoutée après le choix humain. Elle participe à l'environnement dans lequel ce choix est proposé. L'algorithme ne se contente pas d'attendre une demande ; il organise également ce qui devient visible avant même que l'utilisateur ne formule la suivante¹⁰.

Il faut néanmoins se méfier d'un vocabulaire qui prêterait trop d'intelligence ou de volonté à ces systèmes. Une recommandation algorithmique n'a pas besoin de « comprendre » la sexualité de quelqu'un pour produire un effet. Il suffit qu'elle exploite des corrélations : les personnes qui ont regardé ceci cliquent souvent sur cela ; ce contenu retient davantage l'attention ; cette miniature obtient davantage d'ouvertures ; ce tag apparaît fréquemment avec tel autre. À partir de milliers ou de millions d'interactions, une architecture peut devenir efficace pour prédire certains comportements sans posséder la moindre représentation consciente de ce qu'ils signifient pour les personnes concernées. Cette efficacité sans compréhension constitue précisément l'une des caractéristiques des plateformes contemporaines.

10 Rama, I. et al. (2023). The platformization of gender and sexual identities: an algorithmic analysis of Pornhub. *Porn Studies*, 10(2), 154–173. DOI: 10.1080/23268743.2022.2066566.

La recherche et la recommandation ont en outre des temporalités différentes. Chercher suppose une intention relativement explicite : l'utilisateur formule une demande. Recommander introduit une proposition extérieure : le système sélectionne ce qui pourrait prolonger l'activité. Lorsque ces deux mécanismes s'enchaînent, une session peut évoluer sans plan initial très précis. Une recherche conduit à une scène, la scène à des suggestions, les suggestions à une autre catégorie, puis les habitudes de navigation accumulées influencent les suggestions suivantes. Ce processus ne transforme pas l'utilisateur en marionnette ; il produit cependant une boucle dans laquelle choix individuel et architecture de visibilité cessent d'être facilement séparables. C'est précisément cette boucle qui importe davantage que l'image isolée.

Quand le spectateur devient donnée

Une étude publiée en 2020 sur 22 484 sites pornographiques a révélé que 93 % des pages analysées transmettaient des données à au moins un tiers. Les auteurs ont identifié une forte concentration de ces mécanismes de suivi et souligné un problème particulier : les URL, catégories ou domaines consultés peuvent permettre d'inférer des intérêts sexuels, des orientations supposées ou des préférences extrêmement intimes. L'étude portait sur des données collectées en 2018 et ne doit donc pas être utilisée comme photographie exacte de tous les sites en 2026. Mais elle établit de manière robuste que l'écosystème pornographique a participé à la même économie de traçage que le reste du Web, avec une sensibilité supplémentaire liée à la nature sexuelle des informations potentiellement révélées¹¹.

Cette dimension change la signification économique d'une session de consultation. Le spectateur n'est pas seulement une paire d'yeux placée devant une vidéo ; il peut devenir une suite de signaux comportementaux. Cliquer, rester, revenir, fermer, chercher et

11 Maris, E., Libert, T., & Henrichsen, J. R. (2020). Tracking sex: The implications of widespread sexual data leakage and tracking on porn websites. *New Media & Society*, 22(11), 2018–2038. DOI: 10.1177/1461444820924632.

sélectionner sont autant d'événements que les systèmes techniques peuvent enregistrer. Certains servent directement à personnaliser l'expérience ; d'autres à mesurer la performance d'un contenu ; d'autres encore peuvent être intégrés à des outils publicitaires ou analytiques. La donnée n'a pas besoin d'identifier civilement une personne pour être utile : un profil probabiliste, un navigateur ou une catégorie d'audience peut déjà avoir une valeur. L'intimité devient alors partiellement lisible comme comportement de marché.

La pornographie rend cette logique particulièrement délicate parce que le contexte privé est souvent présumé plus fortement que sur d'autres services. Beaucoup d'utilisateurs comprennent qu'un moteur de recherche ou un réseau social collecte des informations, même s'ils en mesurent mal l'ampleur ; l'idée que leurs consultations sexuelles puissent être observées par des tiers est souvent beaucoup moins présente. Le problème n'est donc pas seulement la quantité de données mais l'asymétrie de connaissance entre celui qui produit involontairement les traces et ceux qui disposent des moyens techniques pour les collecter, les agréger ou les interpréter. Cette asymétrie deviendra plus importante encore lorsque nous traiterons de liberté, de vie privée et de régulation dans le dernier chapitre.

De nouveaux intermédiaires, pas moins d'intermédiation

Face à la gratuité massive et à la fragilisation de certains producteurs traditionnels, les plateformes d'abonnement direct ont déplacé le modèle vers une relation commerciale plus individualisée : l'utilisateur paie l'accès à un créateur, à une communauté ou à des contenus personnalisés. Ce changement redistribue une partie du pouvoir économique, car le créateur peut fixer certains prix, produire directement et conserver une relation plus étroite avec son public. À l'échelle du système, cependant, le point décisif n'est pas la disparition de l'intermédiaire mais sa transformation.

L'intermédiation se déplace alors vers les infrastructures qui contrôlent la découvrabilité, les paiements, les règles d'accès, la

modération et parfois la relation commerciale elle-même. Une recherche publiée en 2026 sur le capitalisme de plateforme et le travail sexuel insiste sur cette ambivalence : l'accès direct au public peut augmenter tandis qu'un petit nombre d'entreprises conservent la capacité de rendre une activité visible, payable ou soudainement impossible. Le chapitre suivant examinera ce déplacement du point de vue des personnes qui le vivent ; ici, il suffit d'en retenir la structure¹².

Le studio n'était pas pour autant un monde sans intermédiaire ni rapport de force. Le changement porte surtout sur le lieu où le pouvoir se concentre : moins exclusivement dans l'organisation directe du tournage, davantage dans les infrastructures capables de donner ou retirer l'accès au marché. Cette logique conduit directement aux goulots d'étranglement techniques et financiers.

Le pouvoir du goulot d'étranglement

Cette position d'intermédiaire devient particulièrement importante lorsque certains services sont difficiles à remplacer. Hébergement, paiement, distribution, moteurs de recherche et réseaux sociaux constituent chacun des points de passage. Pour le contenu sexuel, ces points de passage sont souvent plus étroits que dans d'autres secteurs parce que de nombreuses entreprises généralistes refusent ou limitent les activités adultes. Une décision d'un processeur de paiement, d'un réseau social ou d'un prestataire technique peut donc avoir des conséquences économiques considérables pour des créateurs qui n'ont participé à aucune décision de gouvernance. Le marché est alors moins libre qu'il ne semble : la capacité de produire son propre contenu n'assure pas la capacité de le monétiser ou de le faire circuler¹³.

12 Gorissen, S. (2026). Platform Capitalism and (Sex) Worker Cooperatives: Digital Sex Work in the Contemporary Platform Economy. *Emerging Media*, 4(3). DOI: 10.1177/27523543261461643.

13 Paasonen, S. (2019). Blocked Access: When Pornographers Take Offence. In *Media and the Politics of Offence*, pp. 165–185. DOI: 10.1007/978-3-030-17574-0_9.

Le terme de « goulot d'étranglement » permet de comprendre cette forme de pouvoir sans supposer de conspiration. Lorsqu'un grand nombre d'acteurs dépendent d'un petit nombre d'intermédiaires pour une fonction essentielle, ces intermédiaires acquièrent mécaniquement une capacité de définir des règles. Ils peuvent l'utiliser pour lutter contre les contenus illégaux, répondre aux exigences réglementaires, réduire des risques juridiques ou protéger leur réputation ; ces objectifs ne sont pas nécessairement illégitimes. Mais le même pouvoir peut aussi produire des exclusions, des suppressions excessives ou des formes de précarité lorsque les règles sont opaques, changeantes ou difficiles à contester. L'évaluation éthique de ce pouvoir viendra plus tard ; ici, nous devons simplement constater qu'il existe.

La régulation européenne fournit un indice de l'échelle atteinte par certaines plateformes. Pornhub a été désigné en 2023 comme « très grande plateforme en ligne » au titre du Digital Services Act, catégorie réservée aux services dépassant le seuil de quarante-cinq millions de destinataires actifs mensuels dans l'Union européenne. À ce titre, la plateforme est soumise aux obligations de transparence, d'évaluation des risques et de supervision prévues par le DSA. Cette qualification ne dit rien, à elle seule, sur la qualité morale ou légale de l'ensemble du service. Elle montre en revanche que la pornographie numérique n'est plus un marché marginal techniquement séparé du reste de l'économie des plateformes : certains de ses acteurs possèdent une audience et une infrastructure suffisamment importantes pour être traités comme des systèmes à risque à l'échelle européenne¹⁴.

L'abondance automatisée

L'intelligence artificielle ajoute une nouvelle couche à cette économie parce qu'elle réduit encore le coût marginal de certaines formes de production. Créer une photographie, tourner une scène et monter une vidéo demandent traditionnellement du temps, du matériel et du travail

14 Commission européenne. (2026). Supervision of the designated very large online platforms and search engines under the Digital Services Act; DSA transparency and supervision material.

humain. Un générateur peut produire rapidement de nombreuses variantes synthétiques, tandis que des outils d'automatisation peuvent assister la rédaction de messages, la personnalisation de contenus ou la gestion d'interactions avec des abonnés. Il serait exagéré de conclure que les performeurs humains sont sur le point de disparaître ; les recherches récentes décrivent plutôt une situation hybride où contenu humain, assistance algorithmique et productions synthétiques coexistent. Mais l'économie change dès que la quantité potentielle de contenu cesse d'être fortement limitée par le temps de tournage¹⁵.

Une étude conceptuelle publiée en 2026 propose le terme de « porn slop » pour décrire certaines formes d'excès synthétique produites et amplifiées dans des environnements de plateforme. L'auteur insiste justement sur la prudence : il ne s'agit ni de qualifier toute pornographie générée par IA de déchet, ni d'affirmer qu'elle domine déjà la consommation. Le concept vise des configurations où automatisation, abondance, circulation algorithmique et faible traçabilité de la provenance se combinent. Cette distinction nous intéresse parce qu'elle révèle une logique économique générale : lorsqu'il devient très peu coûteux de produire une nouvelle variante, la ressource rare se déplace encore. Ce n'est plus le contenu qui manque ; ce sont l'attention, la confiance, la visibilité et la capacité à distinguer ce qui mérite d'être regardé¹⁶.

Cette abondance peut créer un paradoxe. Plus il existe de contenus disponibles, plus les infrastructures capables de les trier gagnent en importance. Une explosion de l'offre ne supprime donc pas nécessairement les intermédiaires ; elle peut renforcer leur pouvoir. Lorsque personne ne peut parcourir manuellement l'ensemble d'un catalogue, la recherche, le classement et la recommandation

15 Madsen, D. Ø. (2026). Porn slop: conceptualizing synthetic excess in platformized sexual media. Porn Studies. DOI: 10.1080/23268743.2026.2704525.

16 Madsen, D. Ø. (2026). Porn slop: conceptualizing synthetic excess in platformized sexual media. Porn Studies. DOI: 10.1080/23268743.2026.2704525.

deviennent indispensables. La personnalisation promise comme libération du choix peut simultanément accroître la dépendance envers les systèmes qui effectuent cette sélection. L'utilisateur possède potentiellement davantage de possibilités qu'à n'importe quelle époque antérieure, mais il dépend aussi davantage d'une architecture invisible pour décider lesquelles lui seront effectivement présentées.

La provenance devient elle-même une ressource rare. Dans un univers où une image peut être produite sans événement filmé, copiée, remixée ou générée à grande échelle, il devient plus difficile de savoir qui a créé quoi, si une personne réelle a participé, si elle a consenti, et dans quelles conditions le contenu a été fabriqué. Ce problème touche directement le consentement et les deepfakes, mais il touche aussi l'économie : la confiance dans l'origine d'un contenu peut devenir une caractéristique valorisable. Les créateurs humains peuvent chercher à prouver leur authenticité ; les plateformes peuvent développer des systèmes de vérification ; les utilisateurs peuvent préférer certaines productions précisément parce qu'elles garantissent une provenance. L'automatisation ne détruit donc pas simplement la valeur humaine : elle peut la redéfinir.

Une machine qui n'a pas besoin de vouloir

À ce stade, il devient possible de comprendre pourquoi les discours les plus simples sur les plateformes sont insuffisants. Dire qu'elles « ne font que répondre à la demande » ignore le fait qu'elles structurent la visibilité, les catégories, les incitations et le parcours de l'utilisateur. Dire qu'elles « manipulent le désir » comme si elles en contrôlaient entièrement la formation ignore les intentions, les préférences et les résistances des personnes. La relation correcte est plus circulaire. Les utilisateurs produisent des signaux par leurs choix ; les plateformes apprennent de ces signaux ; elles réorganisent l'environnement ; les utilisateurs réagissent à cet environnement ; de nouveaux signaux sont produits. Le système se transforme à travers cette boucle sans

qu'aucun acteur ne possède nécessairement une vue d'ensemble complète.

Cette boucle est économique parce que certaines réponses valent davantage que d'autres. Une plateforme gratuite tire peu d'avantage d'un utilisateur qui regarde une seule scène puis ne revient jamais ; un service d'abonnement dépend de la rétention ; un créateur direct dépend de la conversion d'une audience en clients ; un réseau publicitaire dépend de volumes d'exposition et de clics. Ces modèles ne sont pas identiques et ne doivent pas être fusionnés, mais ils ont en commun que la continuité de l'attention possède une valeur. Cela suffit à créer une pression générale vers la disponibilité, la nouveauté, la notification, la personnalisation ou la production régulière. Le résultat n'est pas forcément conçu par une personne qui aurait décidé de « maximiser le désir » ; il peut émerger d'un ensemble d'optimisations locales.

Cette constatation est probablement plus inquiétante et plus utile que le récit d'une intention malveillante. Une entreprise peut sincèrement chercher à améliorer l'expérience de ses utilisateurs tout en optimisant des indicateurs qui favorisent la répétition. Un créateur peut sincèrement chercher son autonomie tout en devenant dépendant d'une visibilité algorithmique. Un spectateur peut exercer un choix réel tout en choisissant dans un environnement construit pour prolonger son activité. Il n'est donc pas nécessaire de choisir entre liberté totale et manipulation totale. Le problème est celui d'une liberté exercée à l'intérieur de structures qui ont leurs propres dynamiques et leurs propres coûts.

La machine pornographique contemporaine est ainsi moins un appareil unique qu'un écosystème de boucles : boucle entre recherche et recommandation, entre attention et revenu, entre visibilité et production, entre données et personnalisation, entre abondance et nécessité de filtrage. Ce sont ces boucles qui distinguent profondément la pornographie numérique de l'image isolée, sans pour autant effacer la continuité historique entre les deux. Elles expliquent aussi pourquoi il serait insuffisant de chercher toutes les responsabilités du côté du spectateur ou toutes les fautes du côté

de l'industrie. Les effets apparaissent dans la relation entre personnes, incitations, technologies et institutions.

Mais jusqu'ici nous avons surtout parlé de flux, de données et d'intermédiaires. Cette manière de décrire le système risque elle-même de produire une abstraction : derrière chaque contenu non synthétique existent des personnes qui ont travaillé, négocié, accepté, refusé, été payées ou parfois exploitées. Une analyse économique de la pornographie serait incomplète si elle s'arrêtait à l'attention du public. Il faut maintenant retourner l'écran et regarder ce que la plateforme tend précisément à rendre invisible : les conditions humaines de production, les différents niveaux du consentement et les rapports de pouvoir qui existent avant même qu'une image ne commence à circuler.

Chapitre 4 — Derrière l'image

L'écran simplifie tout. Il montre des corps, des gestes, des visages et des scènes achevées ; il efface presque entièrement les négociations, les attentes, les refus, les contrats, les préparations, les risques et les rapports économiques qui ont précédé l'enregistrement. Cette disparition est particulièrement trompeuse dans la pornographie, parce que le produit final ressemble à une intimité immédiate alors qu'il est aussi le résultat d'un travail. Ce qui paraît spontané peut avoir été répété, discuté ou joué ; ce qui paraît gratuit peut être rémunéré ; ce qui ressemble à un désir personnel peut relever d'une compétence professionnelle consistant précisément à rendre crédible une scène destinée à d'autres. Regarder derrière l'image ne signifie donc pas dénoncer à l'avance ce que nous allons y trouver. Cela signifie restituer au phénomène les personnes et les relations que la représentation tend à rendre invisibles.

La difficulté commence par le vocabulaire. Parler de « performeurs » rappelle qu'une scène sexuelle enregistrée peut être une performance rémunérée ; parler de « travailleurs du sexe » l'inscrit dans un ensemble plus large de métiers où sexualité, intimité et revenu se rencontrent ; parler seulement de « victimes » suppose déjà la conclusion que l'enquête devrait établir ; parler seulement de « créateurs » peut inversement masquer les contraintes et les rapports de pouvoir. Aucun mot n'est parfaitement neutre. Dans ce chapitre, nous utiliserons donc plusieurs termes selon ce que nous décrivons, avec une règle constante : considérer d'abord la personne comme un sujet capable de choix, de savoir et de refus, sans en déduire que toutes les conditions dans lesquelles ce choix s'exerce sont justes.

Le travail sexuel n'est ni un travail comme n'importe quel autre, ni une exception incompréhensible

Une partie du débat oppose deux intuitions qui deviennent fausses dès qu'elles sont absolutisées. Selon la première, le travail pornographique serait essentiellement un emploi comme un autre : des adultes proposent une prestation contre rémunération, et il suffirait de respecter leur choix. Selon la seconde, la nature sexuelle de l'acte rendrait impossible l'analogie avec les autres métiers : transformer la sexualité en travail constituerait en soi une forme de violence ou de domination. La réalité oblige à tenir ensemble ce que ces deux positions isolent. Une production pornographique possède bien des caractéristiques ordinaires du travail — horaires, rémunération, contrats, hiérarchies, conditions matérielles, compétences, sécurité — mais son matériau est l'intimité corporelle, ce qui donne à certains risques une portée particulière.

L'exception sexuelle peut d'ailleurs produire deux injustices opposées. On peut considérer les performeurs comme incapables de savoir ce qui est bon pour eux et construire des politiques en ignorant leur expertise. Une étude ethnographique publiée en 2025 sur la santé au travail dans la production pornographique montre précisément comment des travailleurs ont pu voir leur témoignage dévalorisé dans des débats de santé publique, comme si l'existence même du sexe rémunéré annulait leur capacité à évaluer leurs risques et leurs pratiques de protection. Mais l'erreur inverse consiste à utiliser l'autonomie revendiquée par certains pour nier les asymétries économiques, les mauvaises conditions de travail ou les expériences de coercition rapportées par d'autres. Prendre les travailleurs au sérieux signifie écouter ce qu'ils disent même lorsque leurs expériences ne soutiennent pas une théorie unique¹⁷.

17 Webber, V. (2026). "Bimbo Idiots Fighting Against Their Own Best Interests": Epistemic Injustice and Occupational Health in Porn Production. *Sexuality Research and Social Policy*, 23, 274–284. DOI: 10.1007/s13178-

Cette pluralité des trajectoires est fondamentale. Certaines personnes entrent dans la pornographie par intérêt sexuel, goût de la performance, opportunité économique ou désir d'autonomie professionnelle ; d'autres y arrivent dans des périodes de vulnérabilité, de besoin financier ou à travers des intermédiaires dont elles comprennent mal les pratiques ; beaucoup combinent des motivations économiques et personnelles, comme dans d'autres métiers. Rien ne justifie de transformer cette diversité en une histoire universelle de libération ou d'exploitation. Le travail devient intelligible lorsqu'on examine les marges de choix réelles, les alternatives disponibles, la capacité de négocier les conditions et les conséquences d'un refus. Ces dimensions sont plus informatives que la seule question de savoir si quelqu'un a initialement dit oui.

Trois consentements différents

La pornographie oblige en effet à distinguer des consentements que le langage ordinaire confond facilement. Une personne peut consentir à un acte sexuel sans consentir à être filmée. Elle peut consentir à l'enregistrement sans consentir à une diffusion publique. Elle peut accepter une diffusion déterminée sans avoir imaginé une circulation mondiale, permanente ou réutilisable dans des contextes nouveaux. Ces trois décisions — consentir à l'acte, consentir à l'enregistrement, consentir à la diffusion — portent sur des objets différents et peuvent recevoir des réponses différentes. Un contrat ne devrait pas les fusionner simplement parce qu'elles apparaissent dans la même transaction.

Cette distinction devient encore plus importante à l'intérieur même d'une scène. Accepter de participer à une production ne signifie pas accepter toutes les pratiques possibles. Les limites peuvent concerner un acte, un partenaire, l'usage d'un accessoire, un niveau de douleur, une position, une exposition du visage, un risque sanitaire ou la manière dont la scène sera présentée. La recherche récente sur le « consent work » dans la création de contenus adultes montre que

certaines performeurs et producteurs ont développé des procédures explicites de négociation des limites, parfois inspirées de pratiques issues des communautés BDSM : discussion préalable, inventaire des préférences et des interdits, vérification en cours de scène, possibilité de suspendre. Ces procédures n'abolissent pas les rapports économiques, mais elles montrent que le consentement professionnel peut être travaillé comme une compétence plutôt que traité comme un simple formulaire signé¹⁸.

Cette idée est décisive parce qu'un oui abstrait peut devenir presque vide s'il n'existe aucun espace réel pour préciser ce qu'il signifie. Un consentement robuste suppose au minimum que la personne comprenne à quoi elle consent, dispose d'informations suffisantes, puisse exprimer ses limites et ne soit pas punie de manière disproportionnée pour avoir refusé ce qui n'avait pas été accepté. Cela ne rend pas toute négociation parfaite. Les tournages impliquent des coûts, des calendriers, des attentes et parfois une pression implicite à ne pas « faire perdre du temps » à l'équipe. Mais ces difficultés ne prouvent pas que le consentement professionnel soit impossible ; elles montrent que sa qualité dépend de l'organisation du travail.

Le « oui » n'abolit pas le pouvoir

Il serait tentant d'utiliser le consentement comme test définitif : si la personne a accepté, l'affaire serait réglée. Cette conclusion confond pourtant deux questions. Le consentement permet de distinguer un acte volontaire d'un acte imposé ; il ne suffit pas toujours à déterminer si les conditions proposées sont équitables. Quelqu'un peut accepter un emploi dangereux parce que les alternatives disponibles sont mauvaises. Un travailleur peut signer un contrat désavantageux parce qu'il a besoin d'argent. Une personne peut accepter une scène qu'elle préférerait ne pas faire parce qu'elle craint de perdre une opportunité professionnelle. Ces situations n'annulent pas automatiquement son

18 Pennington, H. (2026). Consent work in intimacy coordination and adult content creation. *Porn Studies*, 13(1), 61–76. DOI: 10.1080/23268743.2024.2421791.

consentement, mais elles obligent à examiner le contexte dans lequel ce consentement est produit.

L'anthropologue Akiko Takeyama a montré cette zone grise dans son étude de l'industrie japonaise de la vidéo pour adultes. Son enquête ethnographique décrit des situations où des femmes avaient formellement accepté d'entrer dans l'industrie mais se retrouvaient ensuite liées par des contrats et des relations professionnelles alors même que leurs hésitations évoluaient. L'intérêt de cette analyse est précisément qu'elle ne réduit pas le problème à une opposition entre « consentement » et « absence de consentement ». Elle décrit ce que l'autrice appelle un consentement involontaire : des personnes peuvent avoir donné un accord initial et pourtant se trouver prises dans une architecture contractuelle qui réduit progressivement leur capacité effective à changer d'avis¹⁹.

Cette difficulté existe dans beaucoup de domaines du travail, mais la sexualité en modifie le coût. Quitter un emploi ordinaire n'efface pas nécessairement ce qui a déjà été produit ; dans la pornographie, une scène enregistrée peut continuer à circuler pendant des années après la fin de la relation professionnelle. L'acte sexuel appartient alors au passé, mais sa représentation reste présente. Cela transforme la question de l'autonomie : il ne s'agit plus seulement de savoir si la personne était libre au moment de tourner, mais de déterminer jusqu'où un consentement donné à un moment précis peut engager l'usage futur d'une représentation intime.

Contrats, propriété et permanence

C'est ici que la différence entre consentement à la scène et consentement à la circulation devient concrète. Dans un article de 2024 consacré aux contrats de pornographie, la philosophe politique Joan O'Bryan examine les clauses qui transfèrent durablement des droits d'exploitation sur les images des performeurs. Son argument n'est pas que tout contrat pornographique serait invalide, mais que les

19 Takeyama, A. (2023). Involuntary Consent: Contract Making in Japan's Adult Video Industry. *Current Anthropology*, 64(6). DOI: 10.1086/727895.

régimes contractuels permettant une diffusion indéfinie peuvent entrer en tension avec l'autonomie sexuelle lorsqu'ils privent durablement une personne de tout contrôle sur l'accès à ses propres représentations sexuelles. La question n'est donc plus simplement « a-t-elle signé ? », mais « qu'a-t-elle réellement cédé, pour combien de temps, dans quelles conditions et avec quelles possibilités de retrait ? »²⁰.

Cette interrogation n'a pas de réponse simple. Si toute personne pouvait retirer unilatéralement, des années plus tard, un film déjà produit et commercialisé, les producteurs et distributeurs supporteraient une incertitude économique considérable. Les œuvres audiovisuelles reposent généralement sur des droits cédés pour permettre leur exploitation. Mais la pornographie met en jeu quelque chose de plus personnel qu'une prestation ordinaire : le produit commercialisé reste l'image sexuellement explicite d'un individu reconnaissable. Il existe donc une tension réelle entre stabilité contractuelle et continuité de l'autonomie sur sa propre intimité. La résoudre exige autre chose qu'un slogan. Elle suppose de réfléchir aux durées, aux possibilités de retrait, aux droits de republication, à la revente, à l'indexation et aux nouveaux usages qui n'existaient pas lorsque le contrat a été signé.

Internet aggrave cette difficulté parce que contrôle juridique et contrôle matériel ne coïncident plus. Même lorsqu'un titulaire de droits accepte de retirer un contenu, des copies peuvent avoir été téléchargées, republiées, extraites ou stockées ailleurs. Le consentement devient donc confronté à une asymétrie technologique : il est relativement facile d'autoriser une première diffusion et parfois extrêmement difficile de rétablir ensuite la frontière. Cette irréversibilité pratique ne signifie pas qu'un retrait soit inutile ; elle signifie que l'information donnée avant la diffusion devrait intégrer la réalité de cette permanence potentielle. Consentir à une publication dont les

20 O'Bryan, J. E. (2024). "The Only Thing I Want is for People to Stop Seeing Me Naked": Consent, Contracts, and Sexual Media. *Hypatia*, 39(2), 282–298. DOI: 10.1017/hyp.2023.110.

conséquences ont été minimisées n'est pas équivalent à consentir en connaissance de cause à une circulation pratiquement incontrôlable.

Santé, sécurité et expertise des performeurs

Derrière l'image se trouvent aussi des risques physiques ordinaires qu'une lecture purement morale oublie facilement. Les tournages peuvent impliquer des infections sexuellement transmissibles, des blessures, de la fatigue, des douleurs ou des pratiques nécessitant une préparation spécifique. Ces risques ne prouvent pas que le travail pornographique soit intrinsèquement dangereux ; ils impliquent qu'il relève aussi de la santé et de la sécurité au travail. Comme pour d'autres professions, la question pertinente n'est pas de savoir si un risque existe — presque tout travail en comporte — mais comment il est identifié, réparti, réduit et pris en charge.

Une étude britannique publiée en 2024 sur des créateurs de contenus adultes indépendants montre combien le passage au travail de plateforme peut déplacer cette responsabilité vers les individus. Les personnes interrogées décrivaient l'organisation de leurs propres dépistages, la gestion des risques liés aux infections et l'apprentissage informel de pratiques de sécurité, souvent sans formation fournie par la plateforme qui bénéficiait pourtant économiquement de leur activité. L'autonomie de l'indépendant produit ici une ambiguïté : elle permet de décider davantage, mais elle peut aussi signifier que les coûts de prévention, de formation et de soins sont entièrement individualisés²¹.

Il serait pourtant dangereux de traiter les performeurs comme de simples destinataires de normes conçues sans eux. La recherche de Val Webber sur les débats de santé au travail dans l'industrie pornographique insiste sur un phénomène d'injustice épistémique :

21 Nocella, R. R. (2025). The stigma around porn work: inhibiting the enforcement of health and safety regulations. *Porn Studies*, 12(3), 411–429. DOI: 10.1080/23268743.2024.2404557.

parce que certains acteurs extérieurs présument que les travailleurs du sexe ne peuvent pas véritablement consentir ou évaluer leurs propres conditions, leur expertise pratique peut être écartée précisément dans les décisions censées les protéger. Or les personnes qui travaillent sur les tournages savent souvent quelles pratiques de prévention sont applicables, quelles règles risquent de déplacer le travail vers des environnements moins sûrs et quelles contraintes sont effectivement négociables. Une politique protectrice n'a pas besoin de croire que les travailleurs ont toujours raison ; elle doit au minimum les reconnaître comme des sources de connaissance sur leur propre travail.

Cette exigence permet de sortir d'une opposition stérile entre réglementation et autonomie. Une norme de sécurité peut être intégrative lorsqu'elle réduit effectivement les risques tout en augmentant la capacité des travailleurs à refuser certaines conditions. Elle peut devenir désintégrative si elle est conçue de telle manière qu'elle expulse l'activité vers des espaces plus clandestins, réduit le pouvoir de négociation ou ignore les effets signalés par ceux qu'elle vise à protéger. Cela ne fournit pas à l'avance la bonne politique ; cela fixe une méthode : mesurer les conséquences réelles plutôt que supposer que la bonne intention suffit.

Quand l'autonomie devient travail de visibilité

Le chapitre précédent a établi que les plateformes ne font pas disparaître l'intermédiation ; il faut maintenant regarder ce que ce déplacement fait au travail lui-même. Pour certains créateurs, produire directement peut augmenter le contrôle sur les horaires, les partenaires, les tarifs et le type de contenu publié. Cette autonomie est concrète. Mais elle déplace aussi vers la personne des tâches et des risques autrefois répartis entre plusieurs fonctions : trouver l'audience,

maintenir la visibilité, administrer la relation commerciale, anticiper les règles de paiement et absorber les changements de plateforme²².

Cette nouvelle forme d'autonomie exige aussi une mobilisation continue de soi. Une étude publiée en 2026 à partir de quarante-cinq entretiens avec des créateurs francophones d'OnlyFans décrit un travail où la présentation personnelle, la relation aux abonnés et la génération de revenu deviennent étroitement entremêlées. L'activité ne consiste plus seulement à fabriquer une scène, mais à maintenir une présence, répondre, promouvoir, séduire commercialement et gérer une frontière mouvante entre personnage public et vie personnelle. La liberté de produire soi-même peut donc s'accompagner d'une difficulté nouvelle à quitter réellement le travail. L'intimité devient une ressource économique continue plutôt qu'un moment délimité par un tournage²³.

Cette transformation complique encore la notion de consentement parce que la transaction se fragmente en milliers de microdécisions : accepter un message, vendre un contenu personnalisé, répondre à une demande, montrer davantage de son quotidien, collaborer avec une autre personne, utiliser un réseau social pour attirer du trafic. Le contrôle local peut augmenter tandis que la pression globale à rester visible s'intensifie. Là encore, les concepts d'autonomie et de dépendance ne s'excluent pas. Une personne peut être beaucoup plus autonome face à un producteur traditionnel tout en devenant plus dépendante d'une plateforme, d'une audience ou d'une infrastructure de paiement.

22 Franco, R., & Webber, V. (2026). "This is fucking nuts": the role of payment intermediaries in structuring precarity and dependencies in platformized sex work. *Porn Studies*, 13(1), 8–25. DOI: 10.1080/23268743.2024.2393641.

23 Brasseur, A. (2026). Beyond the Gig: Selling Intimacy as Labour on OnlyFans. *The British Journal of Sociology*. DOI: 10.1111/1468-4446.70162.

Quand il n'y a pas eu consentement : changer de catégorie

Jusqu'ici, nous avons étudié des situations où existe au moins une forme de participation volontaire à la production sexuelle. Une rupture doit être faite lorsqu'une image intime est créée, obtenue ou diffusée sans consentement. La qualifier simplement de « pornographie » peut masquer ce qui la distingue : la personne représentée n'est pas un performeur dont il faudrait discuter les conditions de travail, mais la cible d'une violation. Le terme d'abus sexuel fondé sur l'image ou d'image intime non consentie décrit mieux le phénomène que l'ancienne expression « revenge porn », qui suggère à tort que la vengeance serait toujours le motif et que le contenu serait assimilable à une production pornographique ordinaire.

Cette distinction est importante pour notre méthode générale. Une vidéo sexuelle filmée avec le consentement de deux partenaires mais publiée ensuite sans l'accord de l'un d'eux peut devenir matériel d'excitation pour des spectateurs, mais son origine normative est différente d'une scène conçue pour être publiée. Le fait qu'un contenu puisse être consommé pornographiquement ne transforme pas rétroactivement la victime en producteur de pornographie. Mélanger les catégories permettrait de dénoncer facilement « l'industrie » en lui attribuant toutes les formes d'abus sexuel numérique ; cela rendrait en même temps moins visible la spécificité de la violence commise contre une personne dont l'intimité a été appropriée.

Les déclarations internationales récentes sur les images intimes non consenties insistent justement sur l'expansion de cette forme d'abus et sur son caractère fortement genré, tout en rappelant qu'elle touche également des hommes, des garçons et des personnes LGBTQI+. La réponse ne peut pas se limiter à la responsabilité individuelle de celui qui diffuse. La vitesse de réplcation, les systèmes de recommandation, les moteurs de recherche et les difficultés de retrait peuvent transformer un acte initial en exposition répétée. Le dommage ne réside donc pas seulement dans la première

publication ; il peut être renouvelé chaque fois que l'image réapparaît, est indexée ou devient accessible à un nouveau public²⁴.

Le deepfake sexuel révèle ce que l'image peut faire sans acte réel

L'intelligence artificielle a déjà été abordée comme technologie d'abondance et de génération ; ici, la question change. Elle concerne l'appropriation de l'identité d'une personne réelle. Quelqu'un peut désormais être représenté nu ou engagé dans une scène sexuelle qu'il n'a jamais vécue, sans qu'aucune caméra ne l'ait enregistré. L'absence d'acte sexuel réel ne supprime donc pas la possibilité d'une atteinte : l'apparence, l'identité publique et la réputation sexuelle peuvent être incorporées sans accord à une représentation crédible.

Les travaux récents préfèrent donc souvent parler d'images intimes synthétiques non consenties ou d'abus sexuel fondé sur l'image plutôt que de « deepfake porn ». Cette correction terminologique est utile : elle empêche de confondre une production érotique synthétique consentie ou entièrement fictive avec la fabrication d'une scène sexuelle attribuée à une personne réelle qui n'a jamais accepté d'y apparaître. Une enquête menée dans dix pays a trouvé des déclarations de victimisation et de création de ce type de contenu dans la population générale, tandis que des études plus récentes menées aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Australie confirment que la production et la consommation de représentations sexuelles synthétiques non consenties ne sont plus des hypothèses marginales²⁵.

24 France Diplomatie / Global Partnership for Action on Gender-Based Online Harassment and Abuse (2025). Joint Statement on preventing and responding to non-consensual intimate image abuse.

25 Umbach, R., Henry, N., Beard, G., & Berryessa, C. M. (2024). Non-Consensual Synthetic Intimate Imagery: Prevalence, Attitudes, and Knowledge in 10 Countries. Preprint. Voir surtout Umbach, R. et al. (2026). AI-generated image-based sexual abuse: Perpetration and consumption across three regions. *Computers in Human Behavior*, 179, 108935. DOI:

Le deepfake rend ainsi visible la différence entre consentir au sexe et consentir à son image d'une manière presque expérimentale. Dans ce cas, il n'y a eu ni acte sexuel, ni tournage, ni performeur réel dans la scène produite, et pourtant une personne réelle peut subir l'exposition, la honte, le harcèlement ou les conséquences professionnelles de cette représentation. Le problème moral n'est donc pas réductible à la protection d'un corps pendant un tournage. Il concerne aussi la capacité d'une personne à ne pas voir son identité incorporée de force dans une représentation sexuelle destinée au regard d'autrui.

L'enfant est le cas où la distinction ne doit jamais être brouillée

Une autre catégorie exige une séparation absolue : les images d'abus sexuels sur mineurs. Les désigner comme « pornographie infantile » est trompeur parce que le terme pornographie suggère un genre de contenu sexuel produit pour l'excitation, alors que la réalité fondamentale est l'exploitation ou la représentation sexuelle abusive d'un enfant qui ne peut pas fournir le consentement requis. La terminologie de matériel d'abus sexuel sur mineurs rappelle que l'objet n'est pas simplement obscène ou interdit : il documente ou matérialise une atteinte envers une personne vulnérable²⁶.

L'IA générative complique encore ce domaine parce que des contenus peuvent être synthétiques. Toutes les questions juridiques ne sont pas identiques lorsqu'aucun enfant réel n'a été filmé, mais la possibilité de créer ou de modifier des représentations à partir d'images réelles, d'utiliser l'apparence de mineurs ou de faciliter certains mécanismes de sextorsion crée de nouveaux risques. Ces phénomènes

10.1016/j.chb.2026.108935. Voir aussi : McGlynn, C., & Toparlak, R. T. (2025). The "new voyeurism": criminalizing the creation of "deepfake porn". *Journal of Law and Society*, 52(2), 204–228. DOI: 10.1111/jols.12527.

26 INTERPOL. Appropriate terminology. Terminology Guidelines for the Protection of Children from Sexual Exploitation and Sexual Abuse (Luxembourg Guidelines). <https://www.interpol.int/Crimes/Crimes-against-children/Appropriate-terminology>

appartiennent à notre livre parce qu'ils interrogent les frontières de la représentation et du consentement, mais ils ne doivent jamais servir à assimiler l'ensemble de la pornographie adulte à l'abus sexuel d'enfants. La gravité d'un cas limite ne dispense pas de distinguer les catégories ; elle rend cette distinction encore plus nécessaire.

Le conflit féministe ne peut pas être réglé par une formule

La pornographie concentre depuis des décennies un conflit majeur au sein du féminisme. Une tradition critique insiste sur l'objectification, la domination masculine, les scénarios de soumission et les conditions économiques qui peuvent transformer le corps féminin en marchandise. Une autre tradition souligne que nier la capacité des femmes à choisir de produire des représentations sexuelles peut reproduire une forme de paternalisme, renforcer la censure et priver les travailleuses du sexe d'outils juridiques ou économiques dont elles ont besoin. Les versions les plus caricaturales de ces positions sont faciles à réfuter ; leurs versions les plus fortes sont beaucoup plus difficiles à départager²⁷.

Le féminisme anti-pornographique pose une question que les défenseurs de l'autonomie ne peuvent écarter : le fait qu'une personne consente individuellement suffit-il à neutraliser les structures de domination, les inégalités économiques ou les imaginaires sexistes qui préexistent à son choix ? La critique est particulièrement forte lorsque l'industrie valorise certaines performances de féminité, certaines formes de disponibilité ou certains corps parce qu'ils correspondent aux attentes du marché. Le consentement individuel ne fait pas disparaître un ordre social. Une personne peut choisir

27 Strossen, N. (2024). *Defending Pornography: Free Speech, Sex, and the Fight for Women's Rights*. NYU Press. Barton, B., & Fahs, B. (2024). *Were the Feminist Sex Wars Inevitable? Smashing the Binary*. In *Sex Work Today*. NYU Press. Winter, I., & Burke, K. (2024). *Pornography with Heart: The Holistic Potential of Feminist Porn*. In *Sex Work Today*. NYU Press.

rationnellement dans un système dont les options sont déjà distribuées de manière inégale.

Le féminisme sex-positive et les approches centrées sur les droits des travailleuses du sexe posent cependant une question symétrique que la critique structurelle ne peut esquiver : qui possède l'autorité pour décider que le choix déclaré d'une femme n'est pas véritablement le sien ? Lorsque l'analyse de domination devient si totale qu'aucune femme ne peut consentir de manière intelligible à produire ou vendre une représentation sexuelle, sa parole cesse d'avoir une force probante. Le risque est alors de reproduire exactement le pouvoir que l'on prétend dénoncer : d'autres personnes décident ce qu'une femme peut vouloir et redéfinissent son propre récit comme symptôme d'une aliénation qu'elle ne comprendrait pas.

Des travaux féministes récents cherchent à sortir de cette alternative sans prétendre qu'elle peut être entièrement dissoute. Ils montrent que la sexualité commerciale peut contenir simultanément autonomie, exploitation, création, contraintes de marché, plaisir, stéréotypes et stratégies de résistance. La pornographie féministe, queer ou indépendante peut tenter de transformer les représentations et les conditions de production ; cela ne suffit pas automatiquement à la rendre « éthique », pas plus que l'existence d'inégalités sociales ne suffit à prouver qu'aucune production consentie ne peut l'être. Le conflit reste donc utile précisément parce qu'il oblige à tenir deux questions ensemble : que permettent réellement les personnes concernées, et que fait la structure dans laquelle elles le permettent ?

Derrière l'image, la question n'est donc pas seulement « était-ce consenti ? », même si cette question est indispensable. Elle devient une série d'examens plus précis : la personne savait-elle ce qui allait être fait ? pouvait-elle négocier ? pouvait-elle refuser un acte particulier ? pouvait-elle quitter la production ? comment les risques étaient-ils répartis ? qui contrôlait l'image après le tournage ? quelles conséquences économiques accompagnaient le refus ? la diffusion correspondait-elle à ce qui avait été compris ? Ces questions ne garantissent pas une réponse simple, mais elles transforment un mot abstrait — consentement — en conditions observables.

Cette transformation prépare la suite du livre. Nous avons d'abord examiné l'image, puis le désir, puis la machine qui organise leur rencontre ; nous venons maintenant de retrouver les personnes dont le travail ou l'identité peuvent être incorporés à cette machine. Il reste à voir ce qui se passe lorsque l'écran retourne dans la vie sexuelle quotidienne : comparaison avec les corps, attentes de performance, excitation avec un partenaire, conflits de couple, satisfaction, secret et usage compulsif. Le problème change encore d'échelle. Derrière l'image se trouvait un travail ; devant elle se trouve une vie qui ne s'arrête pas lorsque la vidéo se termine.

Chapitre 5 — Quand l'écran rencontre la vie sexuelle

La pornographie ne reste pas enfermée dans l'écran. Elle peut fournir une image, une excitation, un scénario, un vocabulaire, une comparaison, parfois une attente ; ensuite la personne retourne à son corps, à sa sexualité et, lorsqu'elle en a un, à son partenaire. C'est à cet endroit que les débats deviennent les plus confus, parce que des expériences très différentes sont souvent condensées dans une seule question : « le porno abîme-t-il la vie sexuelle ? ». Posée ainsi, la question est trop large pour recevoir une réponse sérieuse. Elle mélange satisfaction, fonction sexuelle, image du corps, désir envers le partenaire, attentes de performance, jalousie, secret, usage partagé et perte de contrôle, alors que chacune de ces dimensions possède ses propres mécanismes et ses propres données.

Il faut donc changer d'échelle. Le chapitre précédent examinait ce qui arrive aux personnes dont l'image est produite et diffusée ; celui-ci regarde ce qui arrive après la consommation, dans la vie vécue. Le point de départ sera simple : une moyenne statistique n'est pas une destinée individuelle, mais une expérience individuelle ne suffit pas non plus à annuler une tendance moyenne. Nous chercherons donc les deux à la fois : ce qui apparaît globalement dans les études et ce qui varie selon les personnes, les couples, les contextes et les formes d'usage.

Corps, apparence et performance

Regarder des corps est aussi se situer face à eux. La pornographie ne propose pas seulement des actes sexuels ; elle montre des corps sélectionnés, cadrés, préparés et parfois modifiés, ainsi que des performances montées pour être visibles. Cette exposition peut devenir une source de comparaison, particulièrement lorsque le spectateur oublie les conditions de production de ce qu'il voit. Une scène peut donner l'impression d'une disponibilité constante, d'une

endurance exceptionnelle, d'un orgasme toujours accessible ou d'un corps qui répond sans hésitation, alors qu'elle est le produit d'un tournage, de choix de casting, de pauses, de montage, d'une sélection des meilleures prises et parfois d'interventions pharmacologiques ou techniques invisibles à l'écran.

Une revue systématique consacrée aux relations entre exposition pornographique, image corporelle et image sexuelle du corps a trouvé une association récurrente entre fréquence d'exposition et perception plus négative de son propre corps ou de son corps sexuel, chez des hommes comme chez des femmes hétérosexuels. Les auteurs insistent toutefois sur les limites des études disponibles et sur la difficulté de généraliser à d'autres populations. Ce résultat ne signifie donc pas qu'une personne qui regarde du contenu explicite développera nécessairement une insatisfaction corporelle. Il suggère plutôt qu'un mécanisme de comparaison mérite d'être pris au sérieux, en particulier lorsque l'utilisateur rencontre de manière répétée des corps fortement sélectionnés et apprend progressivement à les traiter comme référence implicite²⁸.

Cette comparaison n'a pas besoin d'être consciente. Une personne peut parfaitement savoir qu'un acteur a été choisi pour certaines caractéristiques physiques et ressentir malgré tout une forme d'inadéquation. Les standards peuvent concerner le poids, la musculature, les seins, la vulve, le pénis, la pilosité, l'âge apparent ou simplement la manière dont un corps « doit » réagir pendant le sexe. La pornographie ne crée pas seule ces normes : publicité, réseaux sociaux, cinéma et médecine esthétique y participent aussi. Mais elle possède une particularité importante : le corps n'y est pas seulement montré comme beau, il est montré comme sexuellement évalué et fonctionnel. La comparaison ne porte donc pas uniquement sur l'apparence, mais sur la capacité supposée à provoquer le désir et à accomplir certaines performances.

28 Paslakis, G., Chiclana Actis, C., & Mestre-Bach, G. (2022). Associations between pornography exposure, body image and sexual body image: A systematic review. *Journal of Health Psychology*, 27(3), 743–760. DOI: 10.1177/1359105320967085.

Il serait pourtant réducteur de n'y voir qu'un effet négatif. Certaines personnes découvrent aussi dans la pornographie des corps, des orientations ou des pratiques qu'elles ne voyaient nulle part ailleurs, et cette représentation peut réduire le sentiment d'anormalité ou d'isolement. La diversification des productions, notamment queer, indépendantes ou centrées sur des corps non conventionnels, peut offrir des contre-modèles utiles. La même catégorie générale — représentation sexuelle — peut donc participer à la fois à la concentration de standards et à leur diversification. Pour comprendre l'effet, il faut encore une fois préciser quel contenu est regardé, comment il est choisi et quelle place il occupe par rapport aux autres représentations disponibles.

Cette diversification ne concerne pas seulement l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Le handicap et l'âge montrent aussi que la visibilité peut avoir des fonctions contradictoires. Des travaux de Porn Studies sur la représentation du handicap défendent l'idée que montrer des personnes handicapées comme sujets sexuels peut rendre visibles une agence et des pratiques souvent niées ailleurs ; une analyse consacrée aux corps vieillissants dans la pornographie en ligne montre, de son côté, que cette visibilité peut coexister avec des cadrages sexistes et âgistes. Ces travaux portent d'abord sur les représentations, non sur des effets moyens chez les spectateurs. Leur intérêt ici est plus précis : ce qui apparaît comme « corps sexuel possible » dépend aussi de ce qui est montré, de la manière dont c'est nommé et du rôle auquel le corps est assigné²⁹.

Le corps n'est pas la seule chose qui peut être comparée. Les scènes fournissent aussi des modèles de durée, de rythme, d'intensité, de variété et de disponibilité. Un spectateur peut progressivement acquérir l'impression que certaines pratiques sont communes, que des rapports longs sont normaux, que l'érection devrait être continue, que l'orgasme devrait arriver d'une certaine manière ou que le désir

29 Thorneycroft, R. (2025). 'Facefuck Me': exploring crip porn. *Porn Studies*, 12(4), 580–592. DOI: 10.1080/23268743.2021.1961603. Yu, Y. (2022). The politics of gender representation and successful ageing in internet pornography. *Asian Journal of Women's Studies*, 28(4), 438–456. DOI: 10.1080/12259276.2022.2140942.

devrait rester élevé sans communication préalable. Ces attentes ne sont pas nécessairement crues explicitement. Elles peuvent simplement devenir le décor implicite à partir duquel une expérience réelle paraît plus courte, plus hésitante ou moins spectaculaire.

Ici aussi, il faut éviter de confondre possibilité et effet général. Le fait qu'une représentation puisse fournir un script ne signifie pas qu'elle fonctionne comme un manuel auquel chacun obéit. Beaucoup de spectateurs distinguent très bien performance filmée et vie réelle. Certains utilisent même la pornographie comme source d'inspiration sans prendre ses conventions pour des normes. L'important est moins de savoir si une personne « croit » à la scène que de comprendre si elle l'utilise comme référence lorsqu'elle évalue sa propre sexualité. Une fiction peut influencer une attente sans être prise au pied de la lettre.

Cette distinction est particulièrement importante lorsqu'on parle de pression de performance. Une personne peut avoir appris qu'une scène est fabriquée et ressentir malgré tout qu'elle « devrait » être capable de maintenir le même niveau d'excitation ou de diversité. La pression peut ensuite agir sur le fonctionnement lui-même : l'anxiété de performance est un facteur connu de difficultés sexuelles, et toute source qui renforce l'auto-surveillance peut potentiellement y contribuer. Cela ne permet pas d'attribuer automatiquement une dysfonction à la pornographie, mais cela fournit un mécanisme plausible par lequel certaines comparaisons peuvent avoir des conséquences réelles.

Pornographie et fonction sexuelle : ce que les données permettent vraiment de dire

Peu de sujets ont produit autant d'affirmations catégoriques que la supposée « dysfonction érectile induite par le porno ». Dans certaines communautés en ligne, le diagnostic est présenté comme évident : une consommation régulière conduirait à une désensibilisation, puis à

l'incapacité d'être excité par un partenaire réel. Dans d'autres espaces, toute relation entre pornographie et fonction sexuelle est rejetée comme panique morale. Les données disponibles soutiennent mal ces deux certitudes.

Une revue systématique publiée en 2026 sur pornographie et dysfonction sexuelle masculine conclut à des résultats mixtes. Parmi les études recensées, certaines trouvent des associations, d'autres aucune relation, et certaines rapportent même des effets bénéfiques dans certains contextes. Surtout, la fréquence de consommation semble moins prédictive que l'usage problématique, l'insatisfaction corporelle ou d'autres insécurités. Les auteurs concluent que le simple fait de regarder de la pornographie n'apparaît pas comme un facteur de risque significatif, à lui seul, de dysfonction sexuelle. Cette conclusion rejoint des travaux antérieurs qui trouvaient peu de relation cohérente entre fréquence d'usage et difficultés érectiles lorsque d'autres variables sont prises en compte³⁰.

Cela ne signifie pas que toutes les plaintes individuelles doivent être ignorées. Une personne peut réellement constater qu'elle se sent plus facilement excitée dans un contexte masturbatoire très spécifique que dans une relation sexuelle avec partenaire. Les habitudes de stimulation, le contexte de nouveauté, le rythme de masturbation, l'anxiété, la dynamique du couple, l'état de santé général et l'usage problématique peuvent tous intervenir. Mais transformer une trajectoire particulière en loi générale est exactement l'erreur que nous devons éviter. Le diagnostic sérieux exige de regarder l'ensemble de la situation plutôt que d'utiliser le mot « porno » comme explication totale.

Une grande étude portant sur plus de trois mille hommes a par exemple trouvé que la fréquence de consommation pornographique n'était pas associée à la sévérité de la dysfonction érectile une fois

30 Zacharopoulos, Z. et al. (2026). Pornography Consumption and Male Sexual Dysfunction: A Systematic Review. *Advances in Experimental Medicine and Biology*, 1487, 297–304. DOI: 10.1007/978-3-032-03398-7_29. Voir aussi Dwulit, A. D., & Rzymiski, P. (2019). *Journal of Clinical Medicine*, 8(7), 914. DOI: 10.3390/jcm8070914.

d'autres variables considérées. D'autres analyses longitudinales ont observé une association entre l'usage problématique auto-perçu et les difficultés érectiles au même moment, sans établir que l'un causait l'autre dans le temps. Ce type de résultat est particulièrement important : il montre que la perception de perte de contrôle ou de problème peut être liée à une sexualité plus difficile, mais qu'il reste difficile de savoir si la difficulté sexuelle favorise l'usage problématique, si l'usage problématique contribue à la difficulté, ou si plusieurs facteurs communs alimentent les deux³¹.

Le message à retenir n'est donc ni rassurant ni alarmiste. La pornographie peut faire partie d'un ensemble de facteurs pertinents lorsque quelqu'un présente une difficulté sexuelle ; elle ne devrait pas être automatiquement désignée comme cause sur la seule base de la fréquence. Une évaluation honnête doit considérer la santé physique, les médicaments, le sommeil, l'alcool ou les drogues, l'anxiété, la dépression, la relation au partenaire, les habitudes masturbatoires et la nature de l'usage pornographique. La causalité simple est séduisante parce qu'elle promet une solution simple. La sexualité réelle l'est rarement.

Satisfaction sexuelle : un effet moyen faible, des trajectoires différentes

La satisfaction sexuelle est mieux documentée que certaines dysfonctions, mais là encore les résultats sont souvent exagérés. Une méta-analyse récente regroupant plus de soixante-dix mille participants a trouvé une association négative statistiquement significative entre consommation pornographique et satisfaction sexuelle. L'effet global est cependant faible. Une corrélation de cette taille ne permet pas de raconter qu'un usage entraîne généralement une détérioration majeure de la vie sexuelle ; elle indique plutôt qu'à

31 Grubbs, J. B., & Gola, M. (2019). Is Pornography Use Related to Erectile Functioning? *The Journal of Sexual Medicine*, 16(1), 111–125. DOI: 10.1016/j.jsxm.2018.11.004. Bóthe, B. et al. (2021). *Addictive Behaviors*, 112, 106603. DOI: 10.1016/j.addbeh.2020.106603.

l'échelle des populations étudiées, une consommation plus importante tend à être associée à une satisfaction légèrement moindre³².

Cette faiblesse de l'effet ne le rend pas sans intérêt. Elle oblige surtout à chercher les conditions dans lesquelles il devient plus fort ou disparaît. Les résultats diffèrent selon le genre, le type d'étude, la définition de l'usage et le contexte relationnel. Des méta-analyses récentes ne convergent d'ailleurs pas parfaitement sur la répartition des effets entre hommes et femmes, ce qui est un bon rappel que l'état de la littérature n'est pas totalement stabilisé. Ce désaccord scientifique ne doit pas être caché : il indique que les différences de mesure et d'échantillon comptent suffisamment pour modifier les conclusions agrégées.

La causalité reste également ouverte. Une personne insatisfaite de sa sexualité peut se tourner davantage vers la pornographie pour compenser un manque de désir partagé, explorer des fantasmes ou éviter une frustration. Dans cette trajectoire, l'insatisfaction précède l'augmentation de l'usage. Dans une autre trajectoire, une consommation intense ou secrète peut participer à une diminution de la satisfaction. Dans une troisième, les deux phénomènes se renforcent. Une corrélation moyenne ne peut pas choisir entre ces histoires.

C'est pourquoi la bonne question n'est pas seulement « combien de fois regardez-vous ? », mais « comment cet usage s'insère-t-il dans votre vie sexuelle ? ». Remplace-t-il des interactions souhaitées avec un partenaire ou complète-t-il une sexualité déjà satisfaisante ? Sert-il à maintenir une excitation dans un contexte de libido différente ou devient-il une source de comparaison permanente ? Est-il vécu comme compatible avec les accords du couple ou comme transgression cachée ? Ces différences sont souvent plus explicatives que la seule fréquence.

32 Abdi, F. et al. (2025). Effect of pornography use on the sexual satisfaction: a systematic review and meta-analysis. *Journal of Addictive Diseases*, 43(4), 301–318. DOI: 10.1080/10550887.2024.2401680.

Le couple : accord, secret et usage partagé

La plupart des études classiques ont longtemps traité la pornographie comme comportement individuel : une personne regarde, puis on mesure sa satisfaction ou celle de son couple. Mais un couple est un système à deux personnes, avec deux désirs, deux histoires, deux normes et souvent deux rapports différents à la pornographie. La même fréquence d'usage peut donc produire des effets opposés selon qu'elle est connue, acceptée, partagée ou vécue comme trahison.

Les études dyadiques confirment cette importance du contexte. Une étude longitudinale sur plus de mille personnes a distingué consommation solitaire et visionnage partagé. Chez les hommes de cet échantillon, le visionnage solitaire était généralement associé à une qualité relationnelle plus faible, tandis que chez les femmes les associations étaient différentes. Le visionnage partagé était, lui, lié à davantage d'intimité sexuelle et relationnelle. Cela ne prouve pas que regarder ensemble améliore automatiquement le couple ; les couples qui vont bien peuvent être plus à l'aise pour partager ce type d'activité. Mais le résultat montre que « consommation de pornographie » est une catégorie trop grossière : seul ou ensemble, caché ou discuté, le même contenu peut s'inscrire dans des relations très différentes³³.

Une autre série de travaux montre que la discordance entre partenaires compte. Lorsque deux membres d'un couple ont des usages ou des attitudes très éloignés, les écarts sont associés à moins de satisfaction, moins de stabilité et davantage de difficultés de communication. Ici encore, il serait trop rapide de conclure que la pornographie cause directement les problèmes. La discordance peut être le symptôme d'un conflit plus large sur la sexualité, la fidélité, la liberté ou la communication. Mais elle a une importance pratique :

33 Huntington, C., Markman, H., & Rhoades, G. (2021). Watching Pornography Alone or Together: Longitudinal Associations With Romantic Relationship Quality. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 47(2), 130–146. DOI: 10.1080/0092623X.2020.1835760.

l'effet de la pornographie sur le couple dépend en partie de la frontière que le couple a construite autour d'elle³⁴.

Cette frontière n'est pas universelle. Pour certains, regarder seul n'a pas davantage de signification relationnelle que se masturber sans partenaire. Pour d'autres, cela constitue une forme de sexualité extérieure au couple et donc une transgression. Certains acceptent la pornographie mais pas les contenus personnalisés ou les interactions avec des créateurs. D'autres distinguent fortement regarder une vidéo préexistante et payer une personne précise. Les catégories juridiques et morales ordinaires de « fidélité » ne suffisent pas à décider à la place des couples. Ce qui importe est la règle effectivement comprise entre les partenaires et la capacité de chacun à la renégocier.

Le secret modifie profondément cette dynamique. Une étude combinant journaux quotidiens et suivi longitudinal de couples a trouvé que lorsque l'usage solitaire d'une personne était inconnu de son partenaire, cette personne rapportait le même jour moins de satisfaction relationnelle et moins d'intimité, ainsi qu'un niveau initial plus faible de satisfaction. Là encore, il serait absurde d'en déduire que le secret cause nécessairement la détérioration : une relation déjà tendue peut favoriser la dissimulation. Mais le résultat montre que la connaissance du partenaire n'est pas une variable secondaire³⁵.

Le secret peut être chargé de significations différentes. Il peut protéger une intimité personnelle légitime dans un couple où chacun conserve un espace sexuel privé. Il peut aussi devenir dissimulation lorsqu'une personne sait que son comportement transgresse un accord explicite.

34 Willoughby, B. J. et al. (2016). Differences in Pornography Use Among Couples. *Archives of Sexual Behavior*, 45(1), 145–158. DOI: 10.1007/s10508-015-0562-9. Kohut, T. et al. (2021). *Frontiers in Psychology*, 12, 661347. DOI: 10.3389/fpsyg.2021.661347. Wright, P. J., & Herbenick, D. (2022). *Archives of Sexual Behavior*, 51(8), 3839–3846. DOI: 10.1007/s10508-022-02406-4.

35 Vaillancourt-Morel, M.-P., Rosen, N. O., Bõthe, B., & Bergeron, S. (2024). Partner Knowledge of Solitary Pornography Use: Daily and Longitudinal Associations with Relationship Quality. *Journal of Sex Research*, 61(8), 1233–1245. DOI: 10.1080/00224499.2023.2219254.

Entre ces deux situations existe une large zone grise où le couple n'a jamais réellement parlé du sujet. Beaucoup de conflits apparaissent précisément là : l'un croyait qu'il n'y avait pas de problème ; l'autre croyait que la limite allait de soi. Ce qui se révèle lors de la découverte n'est donc pas seulement un usage, mais l'absence d'accord partagé.

Cette découverte peut être vécue comme une trahison même lorsqu'aucune relation sexuelle avec une autre personne n'a eu lieu. Il serait réducteur de qualifier cette réaction de jalousie irrationnelle ou, inversement, d'affirmer que la pornographie équivaut objectivement à une infidélité. Le sens dépend de la structure du couple. Ce qui blesse peut être le contenu regardé, la comparaison implicite, le mensonge, l'argent dépensé, le temps retiré à la relation, ou simplement le fait que l'autre ait construit une vie sexuelle parallèle dont on ignorait l'existence. La même découverte peut donc être interprétée de plusieurs façons.

Le problème devient plus complexe avec les plateformes interactives. Regarder une scène enregistrée et échanger des messages avec un créateur spécifique n'impliquent pas le même degré de relation. Une personne peut juger que la première activité relève d'un imaginaire impersonnel et que la seconde franchit une frontière parce qu'elle implique reconnaissance mutuelle, paiement et personnalisation. Les technologies numériques créent ainsi de nouvelles zones intermédiaires entre fantasme privé et interaction sexuelle avec autrui. Les couples doivent souvent inventer leurs propres catégories après l'apparition des pratiques, ce qui explique pourquoi les conflits peuvent surgir avant même qu'un langage commun existe pour les décrire.

Le récit du conflit ne doit pas faire disparaître les usages partagés positifs. Certains couples utilisent la pornographie comme support d'excitation, moyen de découvrir des préférences, manière d'introduire un sujet difficile ou simple activité érotique commune. Des études qualitatives et quantitatives rapportent que des personnes décrivent parfois une amélioration de la communication sexuelle, une

diversification des pratiques ou une plus grande facilité à exprimer des fantasmes lorsque l'usage est partagé³⁶.

Ces expériences ne permettent pas davantage de conclure que la pornographie est « bonne pour le couple ». Elles montrent que le contenu peut devenir outil plutôt qu'adversaire lorsque les partenaires lui attribuent une fonction commune et qu'aucun des deux ne se sent contraint. La différence avec le scénario négatif n'est pas uniquement le nombre d'images regardées ; elle réside dans la relation autour de l'usage : accord, désir partagé, capacité de dire non, absence de comparaison humiliante et compatibilité avec les valeurs de chacun.

Cette possibilité illustre un principe plus général du livre : un même dispositif peut participer à des dynamiques intégratives ou désintégratives selon son insertion dans un système plus large. Une scène pornographique peut enrichir une exploration commune dans un couple et devenir source de secret ou de comparaison dans un autre. L'objet n'emporte pas avec lui un effet unique. Mais cette contextualité ne signifie pas que tout se vaut : si un usage entraîne perte de contrôle, mensonge répété, retrait d'une sexualité souhaitée ou souffrance persistante d'un partenaire, ces conséquences doivent être examinées comme telles.

Masturbation, pornographie et remplacement

Une confusion fréquente apparaît lorsqu'on attribue à la pornographie des effets qui pourraient dépendre davantage de la masturbation, de sa fréquence ou du contexte dans lequel elle se produit. Les deux pratiques sont évidemment souvent associées, mais elles ne sont pas identiques. On peut se masturber sans contenu pornographique et regarder un contenu explicite sans se masturber. Les habitudes de stimulation peuvent aussi devenir très spécifiques : pression, rythme,

36 Kohut, T. et al. (2021). But What's Your Partner Up to? *Frontiers in Psychology*, 12, 661347. DOI: 10.3389/fpsyg.2021.661347. Voir aussi Huntington et al. (2021), DOI: 10.1080/0092623X.2020.1835760.

position ou durée qui ne se retrouvent pas dans une interaction avec partenaire.

Cette distinction est importante lorsqu'une personne rapporte une difficulté à atteindre l'orgasme ou à maintenir l'excitation dans certaines situations. Le comportement pertinent peut être la combinaison d'un type de contenu, d'un mode de stimulation et d'une répétition, plutôt que l'image seule. Certaines études sur fonction érectile ou orgasmique ont justement montré que la fréquence de pornographie explique peu de variance une fois d'autres habitudes considérées. La bonne enquête ne demande donc pas seulement « regardez-vous du porno ? », mais comment se déroule l'ensemble de la séquence masturbatoire³⁷.

Le terme de remplacement doit lui aussi être utilisé avec précision. Une activité solitaire ne « remplace » pas automatiquement une relation sexuelle simplement parce qu'elle se produit au même moment de la vie. Une personne peut maintenir une masturbation régulière et une sexualité de couple satisfaisante. Le remplacement devient pertinent lorsqu'une personne ou un partenaire constate que l'usage prend systématiquement la place d'interactions qu'elle souhaite pourtant avoir, ou lorsque le comportement solitaire devient plus facile, plus prévisible ou moins coûteux émotionnellement que la relation. Cette dynamique peut alors entretenir un cercle où moins d'intimité produit davantage de retrait, et davantage de retrait réduit encore les occasions d'intimité.

Si les résultats sont si hétérogènes, c'est aussi parce que la pornographie rencontre des personnes différentes. Une forte tendance à la comparaison sociale, une image corporelle fragile, une anxiété sexuelle, un conflit moral, une différence importante de libido dans le couple ou une difficulté à communiquer peuvent modifier l'effet d'un même usage. Une personne peut utiliser la pornographie comme

37 Dwulit, A. D., & Rzymiski, P. (2019). *Journal of Clinical Medicine*, 8(7), 914. DOI: 10.3390/jcm8070914. Grubbs, J. B., & Gola, M. (2019). DOI: 10.1016/j.jsxm.2018.11.004. Bóthe, B. et al. (2021). DOI: 10.1016/j.addbeh.2020.106603.

espace exploratoire sans conséquence notable ; une autre peut y trouver exactement les comparaisons qui renforcent son insécurité.

Les valeurs morales constituent ici un facteur particulier. Le chapitre 2 a déjà distingué perte de contrôle et incongruence morale ; dans la vie sexuelle, cette incongruence peut aussi agir sur la satisfaction. Une personne qui considère son usage comme incompatible avec son identité ou ses engagements peut éprouver honte, culpabilité ou retrait après la consommation, ce qui affecte ensuite sa relation au partenaire. Cette souffrance est réelle même lorsqu'elle ne correspond pas à un trouble compulsif. La reconnaître ne signifie pas décider que les valeurs de la personne sont justes ou fausses ; cela signifie comprendre qu'une pratique peut devenir désintégrative lorsqu'elle est durablement en conflit avec ce que quelqu'un veut être.

Les motivations comptent également. Regarder pour explorer un fantasme, chercher une stimulation rapide par ennui, utiliser la pornographie comme moyen d'éviter une difficulté relationnelle ou se sentir obligé de revenir à un contenu malgré le désir d'arrêter ne sont pas des comportements fonctionnellement équivalents. Les études qui utilisent seulement une fréquence moyenne écrasent ces différences. C'est l'une des raisons pour lesquelles les associations globales sont souvent modestes : la même variable agrège des trajectoires qui peuvent aller dans des directions opposées.

Quand l'usage devient un problème relationnel

Le seuil pertinent n'est donc pas un nombre universel d'heures ou de vidéos. Un usage devient relationnellement problématique lorsqu'il commence à produire des conséquences que les personnes concernées jugent importantes et qu'elles ne parviennent pas à corriger. Cela peut prendre la forme d'un mensonge répété, d'un retrait sexuel, d'un conflit financier, d'une violation d'accord, d'une perte de sommeil, d'une comparaison persistante avec les performeurs ou d'une détérioration de la confiance.

Il est essentiel de ne pas confondre cette description avec une norme imposée de l'extérieur. Un couple peut parfaitement accepter un usage fréquent ; un autre peut fixer une limite beaucoup plus stricte. L'analyse ne doit pas décider arbitrairement lequel est « sain ». Elle peut en revanche observer la cohérence entre les règles annoncées, les comportements réels, les coûts produits et la capacité à renégocier. Une relation est moins menacée par l'existence abstraite d'un contenu sexuel que par l'impossibilité de parler de ce contenu sans mensonge, coercition ou mépris.

Dans certains cas, la pornographie devient un objet pratique sur lequel se condense un conflit qui la dépasse. Une différence de libido, une insatisfaction antérieure, un sentiment de rejet, des difficultés de communication ou une peur de l'infidélité peuvent tous se cristalliser autour de l'usage. Supprimer le contenu peut alors ne pas résoudre le problème de fond. Dans d'autres cas, le comportement pornographique possède effectivement sa propre dynamique de perte de contrôle et doit être traité comme tel. Distinguer ces deux situations est essentiel, parce que les interventions ne sont pas les mêmes.

Cette distinction explique aussi pourquoi les récits de « guérison » après arrêt de la pornographie doivent être pris au sérieux sans être transformés en preuve universelle. Lorsqu'une personne rapporte une amélioration de sa sexualité après avoir cessé un usage qu'elle jugeait problématique, cette expérience indique qu'un changement a été utile dans son cas. Elle ne démontre pas que toute personne avec une difficulté sexuelle partage la même cause. Inversement, l'absence d'effet moyen massif dans les études ne permet pas de dire à un individu que son expérience est impossible. Le niveau populationnel et le niveau individuel doivent rester en dialogue sans se remplacer.

Une relation plus utile au réel

Après avoir traversé toutes ces données, la conclusion la plus honnête est moins spectaculaire que les slogans disponibles. La pornographie n'apparaît pas comme une cause unique et générale de dysfonction sexuelle ou d'échec relationnel. Les associations moyennes avec satisfaction sexuelle ou relationnelle existent souvent, mais elles sont

généralement faibles et fortement modulées par le contexte. Les difficultés les plus convaincantes semblent davantage liées à l'usage problématique, à certaines formes de comparaison, à la discordance entre partenaires, au secret et aux conflits autour des limites qu'à la seule fréquence d'exposition.

Cela ne réduit pas le phénomène ; cela le rend plus précis. La vraie question n'est pas « le porno est-il bon ou mauvais pour le sexe ? » mais « qu'est-ce que cet usage fait dans cette vie sexuelle particulière ? ». Augmente-t-il la liberté de parler ou remplace-t-il une conversation ? Offre-t-il une exploration ou impose-t-il une référence impossible ? S'intègre-t-il à une sexualité partagée ou devient-il une activité cachée qui viole un accord ? Reste-t-il un outil parmi d'autres ou devient-il le seul chemin facilement disponible vers l'excitation ?

Cette manière de poser la question permet également de sortir du faux choix entre indulgence et condamnation. Une pratique peut être compatible avec une sexualité riche chez une personne et devenir désorganisatrice chez une autre. La responsabilité consiste alors moins à prononcer un verdict sur la catégorie entière qu'à regarder les relations entre désir, habitudes, corps, partenaire et valeurs. Cela ne garantit pas une réponse confortable, mais cela rapproche le jugement du réel.

Nous avons maintenant suivi la pornographie depuis sa définition jusqu'à l'écran, puis du désir à la machine, de la machine aux personnes qui produisent l'image et enfin de l'image à la sexualité vécue. Il reste une question plus collective : que se passe-t-il lorsque la pornographie ne sert plus seulement à exciter des adultes qui savent ce qu'ils regardent, mais devient l'une des premières sources détaillées d'information sexuelle d'une génération ? Une représentation conçue pour provoquer l'excitation peut aussi enseigner, même sans le vouloir. C'est cette fonction pédagogique involontaire qu'il faut maintenant examiner.

Chapitre 6 — Apprendre le sexe par la pornographie

Une représentation conçue pour exciter n'est pas un cours. Elle ne précise pas ce qui a été préparé avant la scène, ce qui a été négocié entre les personnes, ce qui a été coupé au montage, ce qui relève d'une performance professionnelle ni ce qui serait souhaitable dans une relation réelle. Elle n'a pas besoin d'expliquer la contraception, les infections sexuellement transmissibles, la communication, le refus, la maladresse, l'attention au partenaire ou les émotions qui entourent la sexualité. Sa fonction première est ailleurs. Pourtant, le fait qu'une représentation ne soit pas conçue pour enseigner ne signifie pas qu'elle n'enseigne rien. Tout média peut fournir des modèles, des catégories, des attentes ou simplement des images de ce qui paraît possible. C'est cette différence entre intention pédagogique et effet d'apprentissage qui constitue le cœur du problème.

Elle devient particulièrement importante à l'adolescence, lorsque beaucoup de personnes rencontrent pour la première fois des représentations détaillées de la sexualité avant d'avoir accumulé suffisamment d'expérience pour les replacer dans un cadre plus large. Cela ne transforme pas l'adolescent en page blanche. Il arrive avec une histoire, des désirs, des conversations entre pairs, une éducation familiale, scolaire ou religieuse, des films, des réseaux sociaux et parfois déjà des expériences relationnelles. Mais lorsque certaines dimensions de la sexualité sont peu discutées ailleurs, la pornographie peut devenir l'une des sources à partir desquelles il faut improviser une compréhension. L'enjeu n'est donc pas de décider si elle « éduque » ou non. Il est de déterminer ce qu'on apprend lorsqu'un contenu dont le but n'est pas d'enseigner devient néanmoins un matériau d'apprentissage.

Montrer n'est pas enseigner, mais montrer peut apprendre quelque chose

L'apprentissage ne suppose pas toujours une leçon explicite. Un adolescent peut comprendre qu'un film de fiction n'est pas un documentaire tout en développant des intuitions sur l'amour, le succès, le danger ou les relations humaines à partir des histoires qu'il voit répétées. Il en va de même pour la sexualité. Une scène pornographique n'a pas besoin de dire « voici ce que les partenaires désirent normalement » pour rendre certaines pratiques plus familières, certains corps plus visibles ou certains rôles plus facilement imaginables. L'apprentissage peut être descriptif — découvrir que quelque chose existe — ou normatif — commencer à penser que quelque chose est attendu, fréquent ou souhaitable. Ces deux opérations ne sont pas identiques.

Cette distinction protège contre deux excès. Le premier consiste à croire qu'un adolescent reproduira nécessairement ce qu'il a vu. Les données ne soutiennent pas un déterminisme aussi simple. Le second consiste à penser qu'il suffit de savoir que la pornographie est fabriquée pour être entièrement immunisé contre toute influence. Une personne peut identifier le caractère fictionnel d'une scène et néanmoins intégrer des catégories ou des attentes à partir de ce qu'elle voit. La littératie médiatique ne consiste donc pas à apprendre aux jeunes que « tout est faux », formulation elle-même trompeuse, mais à comprendre quels éléments sont réels, lesquels sont mis en scène, ce qui est invisible et ce que l'image ne peut pas renseigner à elle seule.

Une enquête menée en 2023 et 2024 auprès de plus de neuf cents élèves allemands de huitième et neuvième classes montre bien cette ambivalence. Les jeunes interrogés rapportaient à la fois des expositions volontaires et involontaires, décrivaient la pornographie comme excitante mais aussi potentiellement nuisible, et ne semblaient pas simplement confondre les scènes avec leur conception du « bon

sexe ». Dans leurs réponses, des dimensions relationnelles peu centrales dans beaucoup de contenus pornographiques — comme les gestes d'affection ou les déclarations d'amour — conservaient une place importante. Une majorité souhaitait en même temps davantage d'information sur les effets de la pornographie et sur son réalisme. Ce résultat est important : reconnaître la distance entre pornographie et vie réelle n'empêche pas de vouloir des outils pour mieux interpréter ce que l'on voit³⁸.

Le mot « exposition » masque lui aussi plusieurs situations. Un jeune peut tomber accidentellement sur un contenu explicite, le recevoir d'un pair, le chercher par curiosité, y revenir régulièrement ou le regarder dans un groupe où l'enjeu est autant social que sexuel. L'âge, le caractère volontaire ou non, la fréquence, le contenu, le contexte et le niveau de connaissances préalables modifient profondément la signification de l'expérience. Une première exposition accidentelle et choquante n'a pas la même fonction qu'une recherche volontaire destinée à comprendre quelque chose sur son corps ou son orientation.

Cette diversité explique pourquoi les estimations de prévalence varient autant entre les études. Une revue systématique publiée en 2024 sur les matériaux sexuellement explicites en ligne chez les adolescents souligne précisément les problèmes de définition : certaines recherches mesurent l'usage au cours des derniers jours, d'autres au cours de l'année, certaines incluent des contenus très différents, et les groupes d'âge ne sont pas homogènes. Les résultats confirment des associations avec l'âge, le stade pubertaire, le genre et plusieurs caractéristiques individuelles ou sociales, mais l'hétérogénéité méthodologique rend dangereux tout chiffre présenté comme universel³⁹.

38 Döring, N. et al. (2026). Pornography in everyday life and sexual education among adolescents: survey results from 8th and 9th grade students in North Rhine-Westphalia. *Bundesgesundheitsblatt – Gesundheitsforschung – Gesundheitsschutz*, 69(4), 483–492. DOI: 10.1007/s00103-025-04073-x.

La distinction entre exposition voulue et involontaire mérite une attention particulière. L'adolescent qui cherche une information sexuelle agit ; celui qui reçoit soudainement une image n'a pas choisi son contexte. Les deux peuvent pourtant être regroupés sous la même variable. Or l'effet émotionnel, la capacité à donner du sens et la probabilité d'un retour volontaire peuvent être différents. Une politique qui veut comprendre les usages doit donc distinguer l'accès intentionnel, l'exposition accidentelle, la circulation entre pairs et les formes de pression ou de harcèlement où des images sont imposées.

Cette précision protège aussi contre une erreur de temporalité. Voir tôt une représentation sexuelle ne dit pas à lui seul ce qu'elle produira plusieurs années plus tard. Les adolescents changent rapidement ; leur capacité de compréhension, leurs expériences et leurs références évoluent. Des associations observées à quatorze ans peuvent disparaître, s'inverser ou être expliquées par d'autres facteurs à dix-huit ans. C'est pourquoi les études longitudinales sont si importantes et pourquoi, même lorsqu'elles existent, elles doivent être interprétées avec prudence.

Exposition, scripts sexuels et généralisation

La théorie des scripts sexuels fournit un outil utile à condition de ne pas la transformer en mécanique automatique. Un script est une sorte de scénario culturel qui aide à anticiper qui fait quoi, dans quel ordre, avec quelles attentes et quelle signification. Nous apprenons de tels scripts par la famille, les pairs, la religion, les médias, les expériences personnelles et les institutions. La pornographie peut être l'une de ces sources. Elle peut rendre certaines pratiques visibles, associer certaines positions à certaines identités, montrer des manières d'initier un acte ou de manifester du plaisir, et répéter des configurations de pouvoir ou de genre.

39 Chaise, R. F. et al. (2024). Factors Associated with Sexually Explicit Internet Material Use among Adolescents: A Systematic Review. *Archives of Sexual Behavior*, 53(10), 3993–4029. DOI: 10.1007/s10508-024-03002-4.

Ces scripts peuvent aussi être racialisés. Des études portant sur des contextes précis montrent que des catégories raciales peuvent être associées à des rôles sexuels récurrents : une analyse de publicités sexuellement explicites destinées à des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes trouvait, par exemple, une association fréquente entre acteurs noirs et un imaginaire de masculinité « thug » hypermasculine ; une enquête québécoise auprès de 974 utilisateurs de pornographie gay a, de son côté, étudié la manière dont pornographie, scripts sexuels et désir racialisé pouvaient s'interlier. Ces résultats ne démontrent pas que la pornographie crée à elle seule les stéréotypes raciaux, et ils ne doivent pas être généralisés hors des populations étudiées. Ils montrent cependant que rendre la race recherchable, catégorisable et associée à certains rôles peut transformer une identité sociale en script sexuel disponible. La diversité visible n'est donc pas automatiquement l'absence de fétichisation⁴⁰.

Mais observer un script n'est pas l'adopter. Les jeunes peuvent le critiquer, l'ignorer, le détourner ou l'utiliser seulement pour comprendre une pratique. Les données les plus récentes vont dans ce sens : des études montrent des associations entre usage pornographique et certaines attentes sexuelles, certaines attitudes permissives ou certaines conceptions du genre, mais les résultats sont hétérogènes et la causalité reste difficile à établir. Une étude canadienne de 2025 sur le concept sexuel de soi des adolescents a par exemple trouvé que, parmi les jeunes ayant déjà utilisé de la pornographie, les attentes sexuelles liées au porno et les généralisations à partir de celui-ci étaient davantage associées à l'anxiété sexuelle, à l'image du corps ou à l'efficacité sexuelle perçue que la simple distinction entre utilisateur et non-utilisateur. Ce résultat

40 White, J. M. et al. (2015). Sexually explicit racialised media targeting men who have sex with men online. *Culture, Health & Sexuality*, 17(8), 1021–1034. DOI: 10.1080/13691058.2015.1027738. Corneau, S. et al. (2021). Gay male pornography and the racialisation of desire. *Culture, Health & Sexuality*, 23(5), 579–592. DOI: 10.1080/13691058.2020.1717630.

déplace le problème : la manière dont le contenu est interprété peut compter autant que l'exposition brute⁴¹.

C'est ici qu'apparaît la différence entre « regarder » et « généraliser ». Un adolescent peut voir une pratique et la comprendre comme une possibilité parmi d'autres. Il peut aussi commencer à penser qu'elle est fréquente, attendue ou nécessaire pour être un partenaire compétent. La même image prend alors deux fonctions différentes. Ce n'est pas seulement ce qui est représenté qui importe, mais la règle implicite que le spectateur en tire. Une bonne éducation pornographique devrait donc apprendre non pas à censurer mentalement les images, mais à distinguer possibilité, fréquence, préférence et norme.

Consentement : ce que l'image montre mal

Le consentement est un exemple particulièrement révélateur de cette difficulté. Dans la vie sexuelle réelle, il peut être explicite ou implicite selon les situations, mais il suppose une capacité de refuser, de ralentir, de négocier et de changer d'avis. Dans une production pornographique professionnelle, une grande partie de cette négociation peut avoir eu lieu avant la caméra. Le spectateur ne la voit pas. Le résultat peut donc donner l'impression que l'accord est spontané, évident ou inutilement verbal, même lorsque des procédures robustes de consentement existaient hors champ.

L'image montre ainsi mal une partie essentielle de ce qu'elle représente. Elle peut faire apparaître l'acte sans montrer les conditions relationnelles qui l'ont rendu acceptable. Cette absence ne signifie pas nécessairement que la scène promeut le non-consentement ; elle signifie qu'elle ne suffit pas pour apprendre ce

41 Kotiuga, J. et al. (2025). Pornography Use and Adolescent Sexual Self-Concept: The Role of Pornography-Related Expectancies and Generalizations. *Archives of Sexual Behavior*, 54(7), 2389–2399. DOI: 10.1007/s10508-025-03213-3. Voir aussi Paquette, M.-M. et al. (2026). *Archives of Sexual Behavior*, 55(2), 691–711. DOI: 10.1007/s10508-025-03379-w.

qu'est une négociation sexuelle réelle. Lorsqu'un jeune dispose déjà d'autres modèles de consentement, cette lacune peut être facilement compensée. Lorsqu'il n'en dispose pas, il peut avoir moins de ressources pour interpréter ce qu'il ne voit pas.

Une revue critique publiée en 2025 sur pornographie adolescente et consentement insiste sur ce problème et défend l'idée qu'une éducation affective et sexuelle complète est nécessaire pour empêcher que le contenu pornographique ne devienne la référence principale. Mais certaines formulations de cette littérature sont elles-mêmes plus affirmatives que les données causales disponibles. Il faut donc distinguer une observation solide — les représentations pornographiques ne montrent pas toujours les processus complets de consentement et peuvent fournir des scripts incomplets — d'une conclusion beaucoup plus forte selon laquelle elles conduiraient généralement les adolescents à accepter des relations non consenties. Cette seconde proposition demande des preuves longitudinales plus robustes que celles dont nous disposons actuellement⁴².

Du script au comportement : violence, association et causalité

Le lien entre pornographie et violence est l'un des terrains où les convictions idéologiques ont longtemps précédé les résultats. Une revue systématique de cinquante-neuf études publiée en 2024 conclut qu'il existe des associations dans certains domaines mais que la causalité demeure incertaine et que les résultats concernant agression sexuelle, coercition ou mythes du viol sont hétérogènes. Une autre méta-analyse avait trouvé peu de preuves qu'une pornographie non violente soit associée à l'agression sexuelle, tandis

42 Barrios Miras, E., & Esquerda Arete, M. (2025). Sexual consent in adolescence. Influence of the consumption of «new pornography» on decision-making. *Anales de Pediatría*, 102(4), 503791. DOI: 10.1016/j.anpede.2025.503791.

que les contenus violents présentaient de faibles associations sans permettre de distinguer clairement sélection et socialisation⁴³.

Chez les adolescents, quelques études longitudinales ont identifié des associations prospectives entre usage pornographique et certains comportements de harcèlement ou d'agression sexuelle. Ces résultats ne doivent pas être minimisés. Mais la revue rapide de quarante-quatre études longitudinales publiée en 2025 conclut elle aussi à un ensemble hétérogène : certaines relations apparaissent dans certains échantillons, d'autres ne se reproduisent pas, et les types de contenu sont souvent mal distingués. Les adolescents déjà plus attirés par la transgression, davantage exposés à la violence entre pairs ou appartenant à certains environnements sociaux peuvent aussi sélectionner davantage certains contenus. Là encore, une association temporelle améliore l'argument causal sans le résoudre entièrement⁴⁴.

Cette incertitude ne doit conduire ni à l'indifférence ni à l'exagération. Si des contenus sexualisent la domination, banalisent l'absence de négociation ou associent excitation et violence, il est raisonnable d'apprendre aux jeunes à reconnaître ces représentations et à les comparer avec les principes d'une relation consentie. Mais l'éducation perdrait en crédibilité si elle affirmait comme certitude que voir une scène violente transforme mécaniquement un adolescent en agresseur. Une prévention efficace devrait être capable de dire simultanément : certaines représentations méritent une analyse

43 Mestre-Bach, G., Villena-Moya, A., & Chiclana-Actis, C. (2024). Pornography Use and Violence: A Systematic Review of the Last 20 Years. *Trauma, Violence, & Abuse*, 25(2), 1088–1112. DOI: 10.1177/15248380231173619. Ferguson, C. J., & Hartley, R. D. (2022). Pornography and Sexual Aggression: Can Meta-Analysis Find a Link? *Trauma, Violence, & Abuse*, 23(1), 278–287. DOI: 10.1177/1524838020942754.

44 Mestre-Bach, G., & Potenza, M. N. (2025). Adolescents, Pornography Use, and Problematic Pornography Use: A Rapid Systematic Review of Longitudinal Studies. *Journal of the Korean Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 36(3), 122–134. DOI: 10.5765/jkacap.250015.

critique sérieuse ; les personnes ne sont pas programmées automatiquement par ce qu'elles voient.

Les revues systématiques permettent justement de mesurer la distance entre les inquiétudes plausibles et ce que les données établissent. Une revue de 2023 portant sur dix-neuf études consacrées à l'exposition pornographique et aux comportements sexuels d'adolescents a trouvé une association assez récurrente avec un début plus précoce de la vie sexuelle dans plusieurs études, dont une longitudinale. Mais les auteurs soulignent que la plupart des données étaient transversales ou comportaient des limites importantes et qu'une inférence causale n'était pas possible. Pour de nombreux autres résultats — comportements à risque, multiplicité des partenaires, grossesse, infections ou agressions — les preuves étaient conflictuelles ou insuffisantes⁴⁵.

Ce type de résultat est frustrant parce qu'il ne fournit pas la phrase simple attendue dans un débat public. Il ne permet ni de dire que la pornographie n'a aucun rapport avec les comportements des adolescents, ni de dire qu'elle les produit directement. Il suggère plutôt que certains liens existent, que les mécanismes possibles méritent d'être étudiés, mais que l'orientation de la causalité et les variables intermédiaires restent souvent mal établies. Un adolescent plus avancé dans sa puberté, plus curieux sexuellement ou déjà engagé dans des relations peut être à la fois plus susceptible de chercher de la pornographie et d'avoir certaines expériences. L'exposition peut ensuite avoir ses propres effets. Les deux directions peuvent coexister.

La prudence doit également porter sur la taille des effets et sur les sous-groupes. Une association observée chez des garçons hétérosexuels ne peut pas automatiquement être appliquée aux filles, aux jeunes LGBTQ+ ou à une autre culture. La revue systématique de 2024 sur les facteurs associés à l'usage de matériaux sexuellement explicites souligne justement que sexe, âge, puberté, style relationnel,

45 Pathmendra, P. et al. (2023). Exposure to Pornography and Adolescent Sexual Behavior: Systematic Review. *Journal of Medical Internet Research*, 25, e43116. DOI: 10.2196/43116.

attitudes et contexte social modifient fortement les profils d'usage. Le mot « adolescent » ne décrit donc pas une population homogène.

La pornographie comme éducation sexuelle par défaut

Le problème devient plus clair lorsque l'on cesse d'opposer pornographie et éducation sexuelle comme si l'une remplaçait automatiquement l'autre. En réalité, les jeunes construisent leurs connaissances à partir de plusieurs sources : école, famille, pairs, réseaux sociaux, moteurs de recherche, partenaires et contenus explicites. La place de la pornographie augmente lorsque d'autres sources évitent précisément les questions auxquelles les jeunes cherchent des réponses. Le vide éducatif n'est pas neutre : il pousse l'apprentissage vers les sources disponibles.

Des entretiens menés auprès d'élèves du secondaire dans le Massachusetts ont montré que beaucoup jugeaient leur éducation sexuelle trop centrée sur la prévention et insuffisamment capable de parler réellement du sexe, des relations, de la communication ou de la pornographie. Les enseignants et administrateurs interrogés dans une autre étude reconnaissent eux-mêmes que les adolescents utilisaient la pornographie pour apprendre certaines choses sur la sexualité, tout en décrivant les difficultés institutionnelles et personnelles à intégrer ce sujet aux programmes. Cette situation produit un paradoxe : les adultes refusent parfois de discuter d'un média parce qu'il est sexuellement explicite, précisément au moment où les jeunes l'utilisent pour combler les silences laissés par les adultes⁴⁶.

Dire que la pornographie devient alors une « école sexuelle » doit rester une métaphore soigneusement limitée. Elle ne possède ni

46 Rothman, E. F. et al. (2024). "My sex ed teacher was extremely averse to talking about sex". *American Journal of Sexuality Education*, 19(3), 265–279. DOI: 10.1080/15546128.2023.2243807. Nelson, K. M. et al. (2025). "We're all still learning about how to talk about porn". *Sexuality Research and Social Policy*, 22(1), 413–422. DOI: 10.1007/s13178-024-00944-1.

programme cohérent, ni progression pédagogique, ni obligation d'exactitude. Elle ne sait pas ce que l'utilisateur ignore et ne corrige pas ses erreurs. Mais elle peut fournir des réponses visuelles à des questions que personne d'autre n'accepte de prendre au sérieux. Ce caractère disponible lui donne une fonction pédagogique sans lui donner les qualités d'une pédagogie.

Cette distinction produit l'une des phrases centrales du livre : montrer du sexe n'est pas enseigner la sexualité. Enseigner suppose de contextualiser, expliquer, distinguer, permettre des questions, transmettre des compétences et parler des conséquences. Une scène peut montrer un acte ; elle ne peut pas à elle seule enseigner comment savoir si les deux personnes le désirent, comment le proposer sans pression, comment reconnaître une hésitation, comment protéger sa santé ou comment gérer le fait qu'un partenaire n'aime pas ce qui excite l'autre. C'est précisément parce que la pornographie peut montrer beaucoup qu'elle donne parfois l'illusion d'avoir enseigné davantage qu'elle ne l'a fait.

Les jeunes LGBTQ+ : quand l'absence de représentation ailleurs change la fonction du porno

Cette fonction peut être encore plus importante pour des jeunes dont la sexualité est peu représentée dans leur environnement. Les programmes scolaires ont longtemps été centrés sur les relations hétérosexuelles, la grossesse et la prévention des infections, laissant des jeunes gays, bisexuels ou d'autres minorités sexuelles sans information concrète sur leurs propres questions. Dans ce contexte, une représentation pornographique peut avoir une fonction qui dépasse largement l'excitation : elle montre qu'un type de relation existe, fournit un vocabulaire, rend certains rôles intelligibles et peut participer à la reconnaissance d'une orientation.

Une étude qualitative auprès de jeunes hommes noirs attirés par des personnes de même sexe a montré que les matériaux sexuellement

explicites pouvaient servir à apprendre des éléments de sexualité, à se représenter des relations entre hommes et à négocier son identité sexuelle, notamment lorsque l'école et la famille fournissaient peu de modèles pertinents. Des études ultérieures sur des adolescents gays et bisexuels américains montrent une logique comparable : une grande partie de ces jeunes rapportent chercher eux-mêmes des informations en ligne, et la pornographie fait partie des sources utilisées avant leurs premières expériences. Certains disent aussi rétrospectivement qu'ils auraient voulu disposer de davantage de compétences de communication, notamment pour parler de leurs limites et de leurs préférences⁴⁷.

Ce constat empêche une politique simpliste qui traiterait toute pornographie comme pure contamination informationnelle. Pour certains adolescents minoritaires, supprimer la représentation sans fournir de source alternative pourrait aussi supprimer l'un des rares espaces où leur sexualité existe visiblement. Cela ne transforme pas la pornographie en bonne éducation sexuelle ; cela révèle plutôt l'échec d'une éducation qui ne répond pas à toutes les populations. Le besoin auquel le média répond peut être légitime même si le média y répond imparfaitement.

Les données doivent cependant être utilisées avec prudence. Une étude sur un groupe particulier de jeunes hommes ne permet pas de généraliser à toutes les personnes LGBTQ+. Les expériences des filles lesbiennes ou bisexuelles, des jeunes trans, non binaires ou asexuels ne sont pas identiques. Ce qui est établi, plus modestement, est que les jeunes confrontés à un déficit de représentation et d'information peuvent attribuer aux contenus sexuels en ligne une fonction de reconnaissance ou d'apprentissage qui n'est pas aussi centrale chez ceux dont la sexualité est déjà largement représentée ailleurs.

47 Arrington-Sanders, R. et al. (2015). The Role of Sexually Explicit Material in the Sexual Development of Same-Sex-Attracted Black Adolescent Males. *Archives of Sexual Behavior*, 44, 597–608. DOI: 10.1007/s10508-014-0416-x.

Apprendre à lire : ce qu'une véritable éducation sexuelle ajoute

Si la pornographie est disponible, une réponse éducative réaliste ne peut pas dépendre uniquement de l'espoir que personne ne la voie. Les restrictions d'âge et les protections techniques appartiennent à un autre niveau du problème et seront discutées dans le chapitre suivant ; elles ne remplacent pas la capacité à interpréter ce qui est déjà rencontré. C'est le sens de la littératie pornographique : donner des outils permettant d'analyser le contenu plutôt que simplement le déclarer bon ou mauvais.

Cette approche ressemble à l'éducation aux médias appliquée à la sexualité. Elle peut demander qui a produit la scène, dans quel but, ce qui a été coupé, quelles pratiques de consentement peuvent être invisibles, quels corps sont sélectionnés, quelles protections ne sont pas montrées, quelles conventions sont destinées à la caméra et comment distinguer une possibilité sexuelle d'une norme. Elle peut aussi examiner les conditions de production et les droits des performeurs. Le but n'est pas d'apprendre à mieux consommer un contenu explicite, mais à éviter qu'une représentation soit prise pour une description transparente du réel.

Les programmes spécifiquement consacrés à cette littératie restent encore peu nombreux et leur base empirique est modeste. Un programme pilote développé à Boston a proposé neuf séances d'éducation aux médias pornographiques à de petits groupes d'adolescents. Plus récemment, un programme en ligne de relations saines et d'éducation à la pornographie testé auprès d'élèves du secondaire a été jugé acceptable et utile par les participants, avec des résultats préliminaires favorables sur plusieurs connaissances et attitudes. Une intervention destinée à des garçons adolescents appartenant à des minorités sexuelles a également amélioré la connaissance liée à la pornographie et réduit l'idée que celle-ci représentait fidèlement les relations sexuelles entre hommes. Ces études sont encourageantes, mais elles restent pilotes : elles

démontrent surtout la faisabilité, pas encore l'efficacité générale à grande échelle⁴⁸.

Une autre expérience australienne a choisi une méthode intéressante : concevoir une ressource numérique avec de jeunes personnes elles-mêmes, notamment des publics marginalisés ou moins bien reliés à l'école traditionnelle. Cette approche rappelle qu'une bonne éducation ne consiste pas seulement à décider ce que les adultes souhaitent transmettre. Il faut aussi savoir ce que les jeunes cherchent réellement à comprendre, quels termes ils utilisent, quelles situations ils rencontrent et quelles réponses leur semblent crédibles. La littératie fonctionne mal lorsqu'elle est ressentie comme une leçon morale déguisée⁴⁹.

L'Organisation mondiale de la santé décrit l'éducation complète à la sexualité comme une démarche progressive, scientifiquement exacte et adaptée à l'âge qui couvre non seulement la reproduction et la prévention, mais aussi les relations, le consentement, l'intégrité corporelle, la communication, les normes de genre, la diversité, l'image corporelle et les compétences permettant de prendre des décisions. Cette définition montre précisément ce qui manque à une source pornographique prise isolément. Une vidéo peut représenter un corps ou un acte ; elle ne fournit pas à elle seule les compétences nécessaires pour négocier une relation, comprendre ses droits, reconnaître une pression ou demander de l'aide⁵⁰.

48 Rothman, E. F. et al. (2020). A Pornography Literacy Program for Adolescents. *American Journal of Public Health*, 110(2), 154–156. DOI: 10.2105/AJPH.2019.305468. Nelson, K. M. et al. (2025). The Healthy Relationships Program. DOI: 10.1080/15546128.2025.2493652. Nelson, K. M. et al. (2022). The Young Men and Media Study. *AIDS and Behavior*, 26(2), 569–583. DOI: 10.1007/s10461-021-03412-8.

49 Turvey, J. et al. (2025). A Digital Pornography Education Prototype Co-Designed With Young People: Formative Evaluation. *JMIR Formative Research*, 9, e65859. DOI: 10.2196/65859.

50 World Health Organization. (2026). Comprehensive sexuality education. Fact sheet, 11 March 2026.

Les données sur l'éducation sexuelle sont beaucoup plus robustes que le débat politique ne le laisse parfois entendre. Une méta-analyse de quarante-sept programmes publiée en 2024 conclut que les interventions scolaires peuvent améliorer connaissances, attitudes et plusieurs intentions ou comportements de protection, même si l'hétérogénéité entre programmes est forte. L'OMS rappelle également qu'une éducation complète de qualité n'augmente pas l'activité sexuelle et peut au contraire contribuer à retarder certaines initiations et à réduire les comportements à risque. La question ne devrait donc pas être de choisir entre silence et encouragement, mais de savoir comment fournir des connaissances suffisamment tôt pour que le premier média explicite rencontré ne possède pas le monopole de l'explication⁵¹.

L'éducation complète possède aussi une fonction que la pornographie ne peut pratiquement pas remplir : enseigner que la sexualité est une relation entre sujets, pas seulement une série d'actes. Elle peut apprendre à demander, écouter, refuser, changer d'avis, protéger, réparer un malaise, reconnaître une asymétrie ou accepter qu'un partenaire ne souhaite pas la même chose. Elle peut également enseigner que le désir ne garantit pas la compétence et que l'expérience ne garantit pas la compréhension. Ces dimensions relationnelles donnent au contenu explicite un contexte au lieu de prétendre qu'il suffirait de le supprimer.

Il faut néanmoins éviter de transformer l'éducation sexuelle elle-même en autorité infaillible. Les programmes varient énormément entre pays, écoles et enseignants ; certains restent insuffisants, hétérocentrés, trop médicaux ou incapables de répondre aux questions réelles des adolescents. Les jeunes interrogés dans plusieurs études demandent justement davantage de réalisme, de diversité et de discussion sur la pornographie. Une institution peut donc posséder le bon objectif et échouer dans son exécution. La

51 Barriuso, S. et al. (2024). Sex education in adolescence: A systematic review of programmes and meta-analysis. *Children and Youth Services Review*, 166, 107926. DOI: 10.1016/j.chilcyouth.2024.107926. Voir aussi World Health Organization (2026), *Comprehensive sexuality education*.

comparaison pertinente n'est pas entre une école idéalisée et un Internet dégradé, mais entre les sources réelles dont les jeunes disposent.

La réponse la plus prometteuse n'est peut-être pas de dire aux adolescents « la pornographie ment », parce que cette phrase mélange plusieurs choses. Les corps peuvent être réels. Les actes peuvent avoir réellement eu lieu. Les performeurs peuvent réellement ressentir du plaisir. Mais le cadre est produit, sélectionné, monté et destiné à une fonction particulière. Ce qui manque est aussi important que ce qui est visible. Une bonne pédagogie devrait donc apprendre à poser des questions de différence : qu'est-ce que cette scène montre réellement ? qu'est-ce qu'elle ne permet pas de savoir ? qu'est-ce qui relève d'une performance ? qu'est-ce qui pourrait être différent dans une relation privée ? quelles règles de consentement ou de sécurité sont invisibles ?

Cette méthode protège aussi contre la honte. Si le seul message éducatif est que regarder de la pornographie est dégradant ou anormal, les jeunes qui l'ont déjà vue peuvent comprendre qu'ils doivent cacher leurs questions plutôt que les poser. Le silence institutionnel revient alors sous une nouvelle forme. Inversement, normaliser l'exposition au point de ne plus parler de ses limites abandonnerait précisément les adolescents à ce qu'ils cherchent à comprendre. L'objectif doit être de rendre possible une discussion qui n'exige ni confession ni condamnation.

La nuance devient encore plus importante pour les expériences involontaires. Un adolescent confronté à un contenu qu'il n'avait pas cherché peut ressentir excitation, curiosité, dégoût, peur ou plusieurs émotions à la fois. Aucune de ces réactions ne définit son identité ou ses valeurs. Une éducation utile devrait pouvoir expliquer qu'une réponse corporelle ne constitue pas une approbation et qu'une image rencontrée n'impose pas de devenir quoi que ce soit. Cette distinction, déjà importante chez l'adulte, l'est davantage encore lorsqu'une personne construit son rapport à sa sexualité.

La pornographie ne doit donc ni devenir le professeur par défaut ni être expulsée du champ éducatif comme si son existence pouvait être

ignorée. Elle doit devenir un objet de lecture critique. Cela suppose de reconnaître qu'elle peut apporter des informations réelles, des représentations rares et parfois un sentiment de reconnaissance ; qu'elle peut aussi proposer des scripts incomplets, des standards difficiles, des représentations violentes ou des modèles de consentement insuffisants ; et surtout qu'aucun de ces effets n'est identique pour tous les jeunes.

Apprendre avant que l'image n'enseigne seule

Nous pouvons maintenant reformuler le problème d'une manière plus précise. La pornographie n'est pas une école parce qu'elle n'a ni programme, ni responsabilité pédagogique, ni obligation de vérité. Mais elle peut devenir une école par défaut lorsque les autres institutions renoncent à répondre aux questions qu'elle met en images. Ce rôle ne dépend pas seulement de la puissance du média ; il dépend du vide qui l'entoure.

La question collective devient donc moins « comment empêcher toute influence ? » que « quelles compétences voulons-nous donner avant, pendant et après la rencontre avec ces représentations ? ». Un adolescent qui comprend le consentement, connaît son corps, sait que les pratiques sexuelles sont diverses, peut reconnaître une performance, dispose de sources fiables et peut parler à un adulte sans honte n'interprète probablement pas la même image de la même manière qu'un adolescent laissé seul avec ses questions. L'environnement éducatif ne supprime pas l'image ; il transforme la relation que l'on peut avoir avec elle.

Cette conclusion ne résout pas la question de l'âge d'accès. Elle ne dit pas non plus qu'une bonne éducation rendrait toute exposition sans risque. Certains contenus peuvent être inadaptés, certains usages peuvent devenir problématiques et certaines expériences peuvent être vécues comme violentes ou envahissantes. Mais elle montre pourquoi la protection ne peut pas se réduire au filtrage technique.

Une barrière peut limiter l'accès ; elle ne transmet aucune compétence à celui qui la franchit, la contourne ou rencontre le contenu ailleurs.

Le dernier chapitre devra précisément affronter cette articulation entre liberté et protection. Nous disposons maintenant des pièces nécessaires : les différentes formes de pornographie, la plasticité du désir, l'économie des plateformes, le travail et le consentement des performeurs, les effets possibles sur la vie sexuelle et la fonction d'apprentissage chez les jeunes. Il devient enfin possible de demander quelles responsabilités doivent appartenir aux individus, aux producteurs, aux plateformes, aux éducateurs et aux pouvoirs publics — et quels coûts apparaissent lorsque nous cherchons à protéger sans surveiller, à libérer sans abandonner, ou à réglementer sans donner à une autorité le pouvoir de définir seule ce que chacun peut voir.

Chapitre 7 — Liberté sexuelle à l'âge de la pornographie infinie

Arrivé à ce point, le livre pourrait céder à deux tentations symétriques. La première consisterait à additionner les risques rencontrés — usages problématiques, comparaison, plateformes, exploitation, exposition des mineurs, images non consenties — puis à conclure que la pornographie constitue globalement un mal dont il faudrait réduire l'existence. La seconde consisterait à rappeler la pluralité des usages, l'autonomie de certains performeurs, le plaisir, l'exploration ou les fonctions de représentation, puis à conclure que toute limitation relève nécessairement de la censure ou du puritanisme. Ces deux synthèses sont trop simples parce qu'elles effacent précisément les distinctions que les chapitres précédents ont construites. Une industrie consentie, une vidéo piratée, un deepfake sexuel, un usage occasionnel, un usage compulsif, un adolescent exposé involontairement et un adulte qui choisit un contenu n'engagent pas les mêmes droits, les mêmes acteurs ni les mêmes coûts.

La question politique et éthique n'est donc pas de produire enfin un verdict unique. Elle est de déterminer quelles libertés nous cherchons à protéger, quels dommages nous jugeons suffisamment graves pour justifier une intervention, qui doit supporter le coût de cette intervention et quels nouveaux risques nous créons en voulant en réduire d'autres. Cette méthode interdit le score moral global. Une mesure peut améliorer la protection des mineurs et dégrader la vie privée des adultes ; une règle peut renforcer le droit au retrait et fragiliser la stabilité contractuelle ; une censure peut réduire l'accès à certains contenus tout en déplaçant l'activité vers des espaces moins contrôlables. Le jugement doit donc rester attaché à l'échelle, à la durée, aux effets et aux personnes réellement concernées.

La liberté sexuelle n'est pas une seule liberté

La liberté sexuelle est souvent invoquée comme si elle désignait une chose simple : le droit de faire ce que l'on veut dans le domaine sexuel. Mais elle contient plusieurs libertés qui peuvent entrer en tension. Il y a la liberté d'un adulte de regarder une représentation sexuelle licite, celle d'un performeur de participer à une production, celle d'un créateur de publier une œuvre, celle d'un couple de définir ses propres frontières, celle d'une personne de ne pas être représentée sexuellement sans son accord et celle d'un mineur d'être protégé contre des contenus auxquels il n'est pas supposé avoir accès. La première erreur serait donc de laisser l'une de ces libertés absorber toutes les autres.

Cette pluralité explique pourquoi le consentement reste indispensable sans suffire à toute l'éthique. Deux adultes peuvent consentir à produire et regarder un contenu ; cela crée une forte présomption en faveur de leur autonomie. Mais leur accord n'efface pas automatiquement les effets sur des tiers, les conditions de diffusion ou les obligations envers des mineurs. Inversement, l'existence de risques sociaux ou économiques ne transforme pas automatiquement les adultes concernés en personnes incapables de choisir. La protection devient paternaliste lorsqu'elle retire systématiquement la parole à ceux qu'elle prétend protéger ; l'autonomie devient abstraite lorsqu'elle refuse de regarder les contraintes concrètes dans lesquelles le choix s'exerce.

Le même problème apparaît du côté du spectateur. Un adulte peut avoir le droit de voir une œuvre sans que toute architecture de distribution soit pour autant neutre. La possibilité de choisir un contenu ne dit rien, à elle seule, sur la manière dont une plateforme collecte des données, recommande d'autres contenus, gère les signalements ou vérifie le consentement des personnes représentées. Défendre la liberté de regarder ne signifie donc pas défendre chaque modèle économique ou chaque pratique de plateforme. La liberté d'accès et la responsabilité de l'intermédiaire sont deux questions distinctes.

Protéger sans surveiller : âge et gouvernance des plateformes

La vérification de l'âge cristallise presque parfaitement cette difficulté. L'objectif semble difficilement contestable dans son principe : un service réservé aux adultes doit disposer d'un moyen crédible pour empêcher l'accès des mineurs. Mais la mise en œuvre transforme immédiatement le problème. Comment prouver que quelqu'un est majeur sans créer une base permettant d'associer son identité à la consultation d'un site pornographique ? Comment éviter que la protection des enfants ne conduise à la collecte massive de données particulièrement sensibles sur les adultes ?

La France constitue ici un laboratoire intéressant. Le référentiel adopté par l'Arcom impose aux services concernés des exigences techniques de contrôle de l'âge, et la CNIL a soutenu le principe d'un mécanisme de « double anonymat ». Dans cette architecture, le site reçoit une preuve de majorité sans connaître l'identité de l'utilisateur, tandis que le prestataire qui vérifie l'âge peut connaître l'identité ou l'attribut nécessaire sans savoir quel site pornographique est consulté. L'idée est simple mais importante : la vérification n'a pas besoin de devenir identification complète. La technologie peut être conçue pour démontrer un attribut — être majeur — plutôt que pour livrer toute l'identité⁵².

Ce choix montre que le conflit entre protection et vie privée n'est pas nécessairement absolu. Il peut être réduit par l'architecture technique. La CNIL insiste depuis plusieurs années sur la minimisation des données, l'indépendance du tiers vérificateur et la séparation entre preuve d'âge et connaissance du site consulté. Cela ne rend pas le système parfait : les mécanismes peuvent être contournés, les prestataires peuvent être compromis, et tout contrôle supplémentaire ajoute une friction qui peut déplacer certains utilisateurs vers d'autres

52 CNIL. (2022). Vérification de l'âge en ligne : trouver l'équilibre entre protection des mineurs et respect de la vie privée. CNIL. Voir aussi CNIL (2024), avis et délibération n° 2024-067 sur le référentiel de l'Arcom.

services. Mais l'existence de solutions plus protectrices prouve qu'il serait trop rapide de présenter l'alternative comme un choix entre laisser tous les mineurs accéder librement ou exiger une pièce d'identité directement à chaque site pornographique⁵³.

La prudence reste cependant nécessaire avant de transformer une solution technique en victoire définitive. Une mesure d'âge peut réduire l'accès à certains grands sites et simultanément augmenter l'usage de VPN, de plateformes moins conformes, de réseaux sociaux ou de contenus échangés directement entre pairs. L'efficacité doit donc être évaluée à l'échelle du comportement réel, pas seulement au niveau du service réglementé. Un dispositif qui bloque efficacement une porte peut échouer à réduire l'exposition globale si les utilisateurs se déplacent massivement vers des portes moins sûres. La protection doit être mesurée par ses conséquences, pas par la seule présence d'une obligation.

Le règlement européen sur les services numériques illustre un second déplacement important. En mai 2025, la Commission européenne a ouvert des procédures formelles contre Pornhub, Stripchat, XNXX et XVideos concernant notamment la protection des mineurs et l'absence alléguée de mesures efficaces de vérification de l'âge. Le 26 mars 2026, elle a annoncé des conclusions préliminaires selon lesquelles ces quatre plateformes auraient manqué à certaines obligations du DSA relatives à la protection des mineurs. Le mot « préliminaires » est essentiel : il ne s'agit pas encore d'une décision finale, et les entreprises disposent de droits de réponse⁵⁴.

L'intérêt de cette procédure dépasse les quatre plateformes concernées. Elle montre que la régulation européenne ne traite plus

53 CNIL. (2022). Vérification de l'âge en ligne : trouver l'équilibre entre protection des mineurs et respect de la vie privée. CNIL. Voir aussi CNIL (2024), avis et délibération n° 2024-067 sur le référentiel de l'Arcom.

54 Commission européenne. (2025). Commission opens investigations to safeguard minors from pornographic content under the Digital Services Act, 27 May 2025. Commission européenne. (2026). Commission preliminarily finds Pornhub, Stripchat, XNXX and XVideos in breach of the Digital Services Act for allowing minors to access their services, 26 March 2026.

nécessairement la pornographie en ligne uniquement à travers la vieille catégorie de l'obscénité. Elle l'aborde aussi comme une question de gouvernance des plateformes : évaluation des risques, protection des mineurs, conception des services, transparence et responsabilité des intermédiaires. Ce déplacement est conceptuellement important pour notre livre, parce qu'il correspond à ce que le chapitre 3 avait montré : les effets ne se trouvent pas seulement dans le contenu, mais aussi dans l'architecture qui organise sa circulation.

Une telle approche possède cependant ses propres risques. Plus les obligations augmentent, plus les grands acteurs capables de financer conformité, vérification et équipes juridiques peuvent être avantagés par rapport aux petites structures. Une règle destinée à discipliner les plateformes dominantes peut paradoxalement renforcer leur position si le coût réglementaire devient une barrière à l'entrée. Ce problème n'est pas propre à la pornographie. Il rappelle simplement que le coût d'une norme doit toujours être examiné, y compris lorsqu'on partage son objectif.

La censure est aussi une technologie de pouvoir

La protection des mineurs, la lutte contre les contenus non consentis ou le retrait des images d'abus sexuels peuvent justifier des interventions fortes sans que cela implique que toute restriction de contenu soit également légitime. Le mot « pornographie » a souvent servi historiquement à classer comme obscènes des œuvres artistiques, des publications féministes, des représentations homosexuelles ou des contenus éducatifs. Le pouvoir de définir ce qui est pornographique est donc lui-même un enjeu politique et culturel. Une catégorie trop large peut devenir un outil permettant d'exclure des sexualités minoritaires ou des discours qui ne sont pas réellement comparables aux contenus que la règle visait initialement⁵⁵.

55 Strossen, N. (2024). *Defending Pornography: Free Speech, Sex, and the Fight for Women's Rights*. NYU Press. Voir aussi Barton, B., & Fahs, B.

C'est pourquoi la précision des catégories compte juridiquement autant qu'intellectuellement. Une image intime diffusée sans consentement ne devrait pas être traitée simplement comme « pornographie dérangeante » ; elle relève d'une atteinte spécifique. Un contenu impliquant des mineurs ne devrait pas être assimilé à une production adulte licite ; il appartient à une catégorie d'abus. À l'inverse, un contenu explicite produit par des adultes consentants ne devrait pas être reclassé comme exploitation sans preuve supplémentaire simplement parce que certains observateurs le désapprouvent. Plus une règle porte atteinte à l'expression ou à l'accès, plus le besoin de distinguer précisément devient important.

La censure peut en outre produire des effets secondaires invisibles depuis le centre du système. Lorsqu'un processeur de paiement, une plateforme ou un réseau social interdit largement le contenu sexuel pour réduire un risque juridique ou réputationnel, les personnes les plus faciles à exclure ne sont pas nécessairement celles qui commettent les abus les plus graves. Les travailleurs légitimes peuvent perdre des moyens de paiement ou des canaux de visibilité, tandis que des acteurs criminels migrent vers des infrastructures plus clandestines. Une règle peut donc réduire certains contenus visibles sans réduire proportionnellement les pratiques les plus nocives.

Cela ne conduit pas à l'argument inverse selon lequel toute modération serait dangereuse. Une plateforme qui refuse d'agir face à des images volées, des deepfakes sexuels ou du contenu manifestement illégal externalise le coût de son inaction sur les victimes. L'absence de règle est elle aussi une forme de décision. La question pertinente devient : quelles catégories doivent être interdites, quelles procédures de preuve et de contestation sont nécessaires, quelles erreurs sont acceptables et qui peut faire appel lorsqu'un contenu est supprimé à tort ?

Retrait, contrats et conditions d'une production plus juste

Le chapitre 4 a établi que consentir à l'acte, à l'enregistrement et à la diffusion ne sont pas la même décision. Il ne s'agit plus ici de redémontrer cette distinction, mais d'en tirer une conséquence dans le temps : une personne peut avoir accepté une diffusion puis vouloir en limiter ou en interrompre certains usages. Pour des images sexuelles capables d'affecter durablement une vie professionnelle, familiale ou relationnelle, ce besoin est intelligible ; il ne suffit pourtant pas, à lui seul, à définir comment un droit au retrait devrait fonctionner⁵⁶.

Une œuvre audiovisuelle implique parfois plusieurs personnes, des investissements et des contrats de distribution. Permettre une révocation illimitée et rétroactive pourrait rendre certaines productions juridiquement instables. À l'inverse, considérer qu'une signature transfère pour toujours tout contrôle sur une représentation intime peut enfermer une personne dans une décision prise des années auparavant, parfois avant que les formes futures de diffusion aient été imaginables. Il existe ici un conflit réel entre stabilité contractuelle et autonomie continue. Aucun principe unique ne le dissout.

Une approche différenciée pourrait distinguer retrait d'une plateforme contrôlée, interdiction de nouvelles exploitations, anonymisation, déréférencement, limitation de certains usages secondaires et impossibilité pratique d'effacer toutes les copies déjà distribuées. Le but n'est pas d'inventer ici une architecture juridique universelle, mais de reconnaître que « retirer » n'est pas une opération binaire. Le réseau possède une mémoire distribuée. La règle devrait donc chercher ce qui peut réellement être contrôlé sans promettre une disparition totale techniquement impossible.

56 O'Bryan, J. E. (2024). *Hypatia*, 39(2), 282–298. DOI: 10.1017/hyp.2023.110. Pennington, H. (2026). *Porn Studies*, 13(1), 61–76. DOI: 10.1080/23268743.2024.2421791. Webber, V. (2026). *Sexuality Research and Social Policy*, 23, 274–284. DOI: 10.1007/s13178-025-01136-1.

L'existence de cette irréversibilité renforce aussi le devoir d'information au moment du consentement. Une personne qui accepte une diffusion en croyant qu'elle pourra facilement la retirer plus tard ne prend pas la même décision qu'une personne qui comprend que des copies peuvent persister indéfiniment. L'autonomie dépend de la connaissance des conséquences prévisibles. Plus la circulation est difficile à inverser, plus la clarté avant publication devient importante.

Face à ces problèmes, l'expression « pornographie éthique » est souvent utilisée comme solution. Elle peut désigner une production où les performeurs sont correctement rémunérés, leurs limites respectées, les conditions de travail transparentes, la santé prise au sérieux et la distribution contrôlée. Elle peut aussi renvoyer à des choix de représentation : diversité des corps, visibilité du consentement, scénarios moins centrés sur certaines hiérarchies. Ces objectifs peuvent être réels et importants. Mais les regrouper sous un seul adjectif crée un nouveau risque : transformer une question complexe en argument marketing⁵⁷.

Une production peut être excellente sur une dimension et mauvaise sur une autre. Des performeurs peuvent avoir été pleinement consentants et bien payés dans une scène qui reproduit un imaginaire très stéréotypé. Une œuvre peut mettre en scène la diversité et pourtant imposer des contrats de diffusion très défavorables. Un contenu peut être produit dans de bonnes conditions tout en étant distribué par une plateforme intrusive pour la vie privée. Le mot « éthique » ne devrait donc jamais remplacer l'examen des critères. Il doit être déplié.

Les critères pertinents peuvent être formulés de manière assez concrète : information suffisante, consentement négociable et révocable pendant la production, rémunération claire, conditions de santé et de sécurité, capacité réelle de refuser certaines pratiques,

57 O'Bryan, J. E. (2024). *Hypatia*, 39(2), 282–298. DOI: 10.1017/hyp.2023.110. Pennington, H. (2026). *Porn Studies*, 13(1), 61–76. DOI: 10.1080/23268743.2024.2421791. Webber, V. (2026). *Sexuality Research and Social Policy*, 23, 274–284. DOI: 10.1007/s13178-025-01136-1.

maîtrise raisonnable de l'image, procédures contre le piratage, transparence sur la provenance, respect des limites de diffusion et traitement équitable des travailleurs. À cela peuvent s'ajouter des critères de représentation, mais ils appartiennent à une autre dimension et ne doivent pas être confondus avec les conditions de production.

Cette séparation évite aussi de transformer le contenu lui-même en morale obligatoire. Une scène de domination entre adultes consentants n'est pas nécessairement contraire à l'autonomie parce qu'elle représente une asymétrie ; une scène apparemment tendre n'est pas nécessairement éthique si elle a été produite sous pression. L'éthique d'une représentation sexuelle ne peut pas être lue entièrement à partir de son apparence. Le chapitre 4 nous a appris précisément cela : ce que l'écran montre n'est pas une preuve suffisante de ce qui s'est passé derrière lui.

Une partie de la responsabilité appartient aussi à celui qui regarde. Il peut choisir de rechercher des contenus dont la provenance est plus claire, éviter des plateformes connues pour des pratiques problématiques, ne pas partager une image intime dont le consentement à la diffusion est incertain, respecter les limites établies dans son couple et reconnaître lorsqu'un usage ne correspond plus à ce qu'il souhaite. Cette responsabilité est réelle parce que la demande participe au système économique.

Mais elle ne doit pas devenir une manière de transférer toutes les obligations vers l'individu. Un spectateur ne possède pas toujours les informations nécessaires pour savoir si une scène a été produite dans de bonnes conditions, si une vidéo a été piratée ou si un profil correspond réellement à la personne représentée. Une plateforme dispose souvent de moyens de vérification, de traçabilité et de retrait beaucoup plus importants. La responsabilité doit donc être distribuée selon le pouvoir réel de chaque acteur.

Le même raisonnement vaut pour les usages problématiques. Une personne conserve une capacité d'action sur ses habitudes, mais le système qui optimise la rétention ou facilite une succession presque illimitée de stimuli n'est pas sans responsabilité pour autant.

Reconnaître l'influence de l'environnement ne supprime pas l'agence individuelle ; reconnaître l'agence ne rend pas l'environnement neutre. Ce livre aura échoué s'il nous force finalement à choisir l'un contre l'autre.

L'IA change la question : faut-il seulement protéger les personnes réelles ?

L'intelligence artificielle paraît offrir une solution à l'une des critiques les plus fortes de la pornographie : produire une représentation sexuelle sans qu'aucun performeur réel ait eu à accomplir l'acte. Dans certaines configurations entièrement synthétiques, les risques physiques du tournage, les rapports de pouvoir sur le plateau et certaines formes d'exploitation directe disparaissent effectivement. Il serait absurde de nier cette différence. Une scène générée où aucun individu réel n'est représenté n'est pas équivalente à une scène obtenue sous coercition⁵⁸.

Mais la disparition du performeur ne supprime pas toutes les personnes réelles du système. Les modèles ont été entraînés sur des données provenant de quelque part ; des artistes, performeurs ou photographes peuvent contester l'usage de leurs œuvres ou de leur apparence ; des personnes réelles peuvent être imitées ; des utilisateurs peuvent développer de nouvelles formes d'interaction avec des personnages synthétiques ; les plateformes continuent à collecter des données et à monétiser l'attention. Le déplacement est donc réel, mais il est partiel.

Depuis le 2 août 2026, les obligations de transparence de l'article 50 de l'AI Act européen sont applicables à certains systèmes et usages de contenu généré ou manipulé. Les fournisseurs concernés doivent notamment permettre le marquage détectable de certains contenus

58 Madsen, D. Ø. (2026). Porn slop: conceptualizing synthetic excess in platformized sexual media. Porn Studies. DOI: 10.1080/23268743.2026.2704525.

synthétiques, sous réserve des exceptions et du régime transitoire applicable à certains systèmes mis sur le marché avant cette date ; les déployeurs concernés doivent divulguer clairement certains deepfakes. Cette règle répond à un problème précis : savoir qu'une représentation a été générée ou manipulée. Elle ne répond pas automatiquement à la question du consentement. Une image peut être correctement étiquetée « générée par IA » et violer malgré tout les intérêts d'une personne dont elle imite l'apparence⁵⁹.

Cette différence est essentielle. La transparence traite le risque de tromperie ; le consentement traite le droit d'utiliser l'identité ou l'intimité d'une personne ; la protection des mineurs traite encore autre chose. Une politique de l'IA pornographique doit donc résister à la tentation d'utiliser un seul outil pour résoudre des problèmes différents. Étiqueter un deepfake est utile ; cela ne rend pas sa création légitime. Interdire l'usurpation d'une personne réelle peut être justifié ; cela ne dit pas ce qu'il faudrait penser d'un personnage entièrement synthétique.

La personnalisation maximale pose enfin une question qui ne relève pas seulement du droit. Si un système peut produire à la demande un partenaire virtuel correspondant presque exactement aux préférences d'un utilisateur, modifier son apparence, sa voix, sa personnalité et sa disponibilité, nous entrons dans une forme de sexualité médiatisée où l'autre peut être conçu sans altérité réelle. Cela pourrait permettre une exploration sans exploitation directe d'un partenaire humain ; cela pourrait aussi renforcer une attente selon laquelle le désir devrait toujours rencontrer un objet parfaitement ajusté. Nous ne disposons pas encore de données suffisantes pour conclure sur les effets à long terme. Mais l'hypothèse mérite d'être formulée maintenant, précisément pour pouvoir être testée plutôt que transformée plus tard en évidence rétrospective.

59 Union européenne. (2024). Regulation (EU) 2024/1689 — Artificial Intelligence Act, article 50. Commission européenne. (2026). Guidelines on transparency obligations for providers and deployers of AI systems under Article 50 of the AI Act, 20 July 2026.

Une éthique différenciée plutôt qu'un verdict

Nous pouvons maintenant revenir au problème initial. Il n'existe pas une seule pornographie, un seul usage, un seul mode de production ni un seul effet. Il serait donc incohérent de chercher une seule évaluation morale qui recouvre l'ensemble. Une production impliquant des adultes informés, libres de négocier et correctement rémunérés ne soulève pas les mêmes questions qu'une image intime diffusée sans consentement. Un adulte qui regarde occasionnellement un contenu licite n'est pas dans la même situation qu'un adolescent exposé contre son gré. Un personnage synthétique entièrement fictif n'est pas un deepfake d'une personne réelle. L'éthique devient plus exigeante lorsque nous acceptons enfin de ne plus appeler ces situations du même nom simplement parce qu'elles produisent toutes des images sexuelles.

Cette différenciation ne conduit pas au relativisme. Certaines distinctions permettent des conclusions fortes. L'absence de consentement à la diffusion constitue une atteinte identifiable ; l'exploitation sexuelle d'un mineur n'est pas rendue acceptable par le désir du spectateur ; fabriquer une représentation sexuelle d'une personne réelle sans son accord pose un problème que l'étiquette « synthétique » ne fait pas disparaître. D'autres domaines exigent davantage d'arbitrage : jusqu'où doit aller la vérification d'âge, quelles procédures de retrait sont proportionnées, quelles limites imposer aux plateformes, comment concilier confidentialité et contrôle. Ne pas donner la même certitude à tous les problèmes est une forme de précision, pas une fuite.

Nous pouvons aussi distinguer les critères eux-mêmes. L'autonomie demande si une personne peut choisir et refuser. Le consentement demande à quoi elle a effectivement accepté de participer. La non-domination examine les rapports de pouvoir qui peuvent rendre le refus coûteux. La justice s'intéresse à la répartition des bénéfices et des risques. La protection des mineurs introduit une responsabilité particulière envers des personnes dont la capacité et le statut juridique

différent de ceux des adultes. La vie privée protège l'intimité des spectateurs comme celle des personnes représentées. La liberté d'expression limite le pouvoir de supprimer des contenus simplement parce qu'ils dérangent. Aucun de ces critères ne doit devenir un chiffre capable de résumer tous les autres.

Une structure peut ainsi être intégrée à une échelle et désintégrative à une autre. Une plateforme peut offrir à un créateur une autonomie économique supérieure à celle d'un studio tout en imposant au niveau systémique une dépendance forte aux algorithmes et aux paiements. Une vérification d'âge peut protéger des mineurs tout en créant un risque de surveillance des adultes si son architecture est mauvaise. Une rupture peut même devenir intégrative : quitter une plateforme, réduire un usage ou retirer une image peut restaurer une autonomie que la continuité détruisait. L'intégration n'est donc jamais synonyme de maintien de tout ce qui existe.

Une politique cohérente de la pornographie numérique ne devrait donc pas commencer par demander comment supprimer le phénomène ou comment le libérer de toute contrainte. Elle devrait identifier les problèmes séparément et choisir les outils adaptés à chacun. Protection des mineurs : contrôle d'âge proportionné et respectueux de la vie privée, éducation sexuelle et littératie médiatique. Images non consenties : procédures rapides de signalement, retrait, déréférencement et responsabilité adaptée des plateformes. Production professionnelle : conditions de travail, consentement négociable, santé, transparence contractuelle et voies de recours. Vie privée des spectateurs : minimisation des données, séparation entre identité et comportement sexuel, sécurité des systèmes de vérification. IA : transparence, protection contre l'usurpation, traçabilité et règles spécifiques aux contenus impliquant des personnes réelles.

Ces instruments ne sont pas interchangeables. Une vérification d'âge ne protège pas un performeur contre un contrat abusif. Une éducation sexuelle ne retire pas un deepfake. Une interdiction générale peut supprimer des contenus licites sans mieux identifier les abus. Une approche sérieuse commence donc par refuser la solution totale.

Chaque problème possède son mécanisme, ses victimes possibles, ses acteurs capables d'agir et ses coûts de correction.

Elle doit également accepter l'évaluation après mise en œuvre. Une politique qui paraît bonne en théorie peut avoir des effets inattendus : déplacement vers des sites étrangers, exclusion disproportionnée de certaines communautés, concentration accrue du marché, collecte excessive de données, inefficacité face aux contenus réellement abusifs. Le devoir public ne s'arrête pas au vote ou à la promulgation d'une règle. Il inclut la mesure de ses effets et la possibilité de la corriger.

C'est ici que la souveraineté humaine prend son sens concret. Aucune plateforme, aucun marché, aucun État, aucune religion, aucune théorie féministe, aucun expert et aucune intelligence artificielle ne peut absorber à lui seul l'ensemble des valeurs en conflit et décider définitivement pour tous. Les institutions peuvent fixer des limites nécessaires ; les personnes peuvent choisir à l'intérieur de ces limites ; les chercheurs peuvent éclairer les conséquences ; les technologies peuvent réduire certains coûts. Mais le choix des finalités — ce que nous voulons protéger, ce que nous acceptons de risquer, quelle intimité nous jugeons inviolable — demeure un arbitrage humain.

Liberté de désirer et capacité de se comprendre

Le livre peut maintenant revenir à la question qui l'a guidé depuis le début. Que devient la sexualité humaine lorsque le désir peut être représenté, enregistré, reproduit, marchandisé, recherché et personnalisé presque sans limite ? La réponse n'est pas que le désir cesse d'être libre, ni qu'il reste intact. Il entre dans un environnement où certaines possibilités deviennent extraordinairement disponibles, où des industries apprennent à organiser l'attention, où des images peuvent persister plus longtemps que les intentions qui les ont produites et où l'intelligence artificielle commence à fabriquer l'objet même du fantasme.

Dans cet environnement, la liberté sexuelle ne peut pas être réduite à l'absence d'interdiction. Une personne libre n'est pas nécessairement une personne sans influence ; aucun humain ne l'est. La question est plutôt de savoir si elle peut comprendre suffisamment les influences qui la traversent pour agir sur elles, les accepter, les transformer ou parfois s'en séparer. Cette compréhension n'annule pas le désir. Elle lui restitue une dimension réflexive.

La pornographie peut alors être considérée moins comme un objet moral unique que comme un révélateur. Elle révèle notre difficulté à distinguer fantasme et action, liberté et dépendance, consentement et équité, représentation et réalité, protection et contrôle. Elle révèle aussi une transformation plus générale de nos sociétés : de plus en plus de désirs passent par des systèmes capables de les mesurer, de les classer et de leur proposer une réponse immédiate. Ce qui est vrai ici dépasse donc largement le sexe.

La question finale n'est peut-être pas de savoir si une société libre doit permettre la pornographie. Dans beaucoup de situations adultes et consenties, cette question est trop grossière pour être intellectuellement utile. La question plus profonde est celle des conditions d'une liberté qui ne se contente pas de disposer d'un choix mais qui conserve aussi la capacité de comprendre comment ce choix devient désirable. Entre l'interdiction qui prétend décider à notre place et le marché qui prétend que tout désir exprimé se suffit à lui-même, il existe un espace plus exigeant : celui d'une autonomie capable de regarder ses propres médiations.

C'est dans cet espace que devra se placer la conclusion. Non pour prononcer un verdict final sur la pornographie, mais pour revenir au désir lui-même : ce que signifie désirer librement dans un monde où presque tout désir peut trouver une image, une catégorie, un marché et bientôt une fabrication sur mesure.

Conclusion — Désirer librement

Nous avons commencé avec un mot qui semblait désigner un objet et qui recouvrait en réalité plusieurs phénomènes. Une représentation sexuelle explicite, une plateforme mondiale, un usage solitaire, un travail rémunéré, une image intime diffusée sans accord, un comportement compulsif ou une scène entièrement synthétique peuvent tous entrer dans le même débat alors qu'ils n'engagent ni les mêmes personnes, ni les mêmes mécanismes, ni les mêmes responsabilités. Le premier résultat de cette enquête est donc une discipline : ne pas juger ensemble ce qui n'existe pas de la même manière. Ce travail de différenciation n'a pas dissous le problème ; il l'a rendu assez précis pour que des relations réelles puissent apparaître.

Ce qui relie pourtant ces phénomènes est le désir médiatisé. La pornographie ne se contente pas de représenter une sexualité extérieure à elle : elle entre dans l'histoire de personnes qui choisissent, apprennent, comparent, imaginent et parfois répètent. Elle ne rencontre jamais une sexualité vide. Les préférences, l'orientation, les expériences, les normes et les fantasmes précèdent une partie de ce que l'utilisateur cherche. Mais l'expérience accumulée n'est pas neutre pour autant. Une image peut devenir familière, une catégorie rendre une curiosité formulable, une répétition renforcer certaines associations, une plateforme faciliter certains chemins plutôt que d'autres. Le désir est donc moins un programme qu'une relation évolutive entre ce qui nous attire déjà et ce que nous apprenons à travers ce que nous rencontrons.

Du désir à son environnement

Cette conclusion devient plus importante lorsque la représentation cesse d'être rare. Le changement contemporain ne réside pas seulement dans l'existence de contenus sexuels explicites, mais dans

la diminution spectaculaire de la friction qui séparait autrefois une envie de sa représentation. Une recherche peut être reformulée en quelques secondes ; une scène abandonnée immédiatement ; une autre proposée avant même qu'une intention nouvelle ne soit clairement formulée. L'objet suivant n'est plus seulement disponible : il est structurellement proche.

L'économie numérique donne à cette proximité une direction sans avoir besoin d'un projet central de manipulation. Une plateforme peut valoriser le retour, la durée, la conversion ou l'abonnement ; un créateur cherche de la visibilité ; un utilisateur cherche une excitation ou une information. Ces objectifs locaux s'interlient dans des architectures où la continuité de l'attention acquiert une valeur. Reconnaître cette structure ne transforme pas le spectateur en marionnette. Cela empêche seulement de faire comme si son choix s'exerçait dans un espace sans forme, où toutes les possibilités apparaîtraient de manière égale et où personne ne tirerait avantage de leur répétition.

L'intelligence artificielle pousse cette question jusqu'à un seuil nouveau. Une représentation peut désormais être produite sans qu'un événement correspondant ait eu lieu et, dans certaines configurations, sans performeur réel. Cela peut supprimer certains risques directs de production tout en créant d'autres problèmes : imitation d'une personne réelle, provenance des données, personnalisation extrême, traçabilité et déplacement du travail. Mais la rupture la plus profonde est peut-être ailleurs. Le désir peut progressivement passer d'un monde où il choisit parmi des objets disponibles à un monde où il demande que l'objet soit fabriqué pour lui. Nous ne savons pas encore ce que produira durablement cette possibilité. La prudence impose de la formuler comme question avant que l'habitude ne la transforme en évidence.

L'altérité ne se réduit pas à un obstacle

C'est ici qu'apparaît la différence entre disponibilité et relation. Une représentation peut être choisie, interrompue, remplacée ou reconfigurée sans rien exiger d'elle-même. Un autre sujet humain ne fonctionne pas ainsi. Il possède ses propres désirs, ses refus, ses hésitations, ses rythmes, son corps et sa capacité à surprendre. Une sexualité partagée implique donc une forme d'altérité que la représentation peut suspendre : il faut négocier, attendre, comprendre, parfois renoncer et parfois être transformé par ce que l'autre veut lui aussi.

Il serait pourtant faux d'idéaliser toute friction. L'histoire de la sexualité est pleine de limites arbitraires, de censures, de dominations et de normes imposées dont la disparition a augmenté la liberté réelle. L'attente n'est pas bonne parce qu'elle est attente, et l'interdit n'est pas vertueux parce qu'il résiste au désir. Mais l'inverse n'est pas davantage vrai : supprimer chaque friction ne garantit pas une autonomie plus grande. Certaines limites sont celles d'un autre sujet ; certaines résistances nous renseignent sur nos habitudes ; certaines difficultés obligent à communiquer plutôt qu'à remplacer immédiatement ce qui ne correspond pas à notre attente.

Cette distinction aide à comprendre pourquoi les résultats du livre ne se laissent pas convertir en verdict général. Une personne peut utiliser la pornographie sans conflit notable ; une autre peut y trouver une représentation longtemps absente de sa vie ; une autre encore peut constater qu'une habitude qu'elle ne souhaitait pas prend de plus en plus de place. Un couple peut l'intégrer à une sexualité partagée ; un autre peut découvrir qu'elle viole un accord implicite ou explicite. La fréquence seule n'explique pas ces trajectoires. Ce qui compte est la relation entre l'usage, les valeurs, le contrôle, les partenaires, les attentes et les conséquences.

Le même principe s'applique derrière l'image. Respecter l'autonomie d'un performeur ne consiste ni à supposer que toute activité sexuelle

rémunérée est nécessairement une exploitation, ni à considérer qu'un contrat suffit à rendre toute condition équitable. Consentir à un acte, à son enregistrement et à sa diffusion sont des décisions distinctes ; pouvoir choisir n'efface pas la question du pouvoir de négociation, de la sécurité ou de la permanence de l'image. Ici encore, la liberté devient plus précise lorsqu'elle cesse d'être un mot capable de fermer la discussion.

Une liberté qui ne soit ni abandon ni tutelle

Ces distinctions modifient aussi la manière de penser la protection. Protéger un mineur, permettre à une victime de faire retirer une image intime, limiter l'usage de son identité dans un deepfake ou exiger des conditions de travail sûres ne sont pas des variantes d'une même censure. Mais la protection n'est pas innocente simplement parce que son intention est bonne. Une vérification d'âge peut devenir infrastructure de surveillance ; une catégorie juridique trop large peut absorber des expressions licites ; une règle coûteuse peut renforcer les acteurs les plus puissants ; une suppression mal ciblée peut déplacer les pratiques les plus dangereuses vers des espaces moins visibles.

La solution ne peut donc être ni l'absence de règle ni la règle totale. Chaque problème demande un outil correspondant à son mécanisme : protection de l'âge sans collecte disproportionnée de données ; procédures rapides contre les images non consenties ; conditions de travail et de consentement adaptées aux personnes qui produisent ; transparence et contestation pour les plateformes ; éducation sexuelle et littératie médiatique pour les jeunes qui rencontreront malgré tout des représentations explicites. Une politique devient sérieuse lorsqu'elle accepte non seulement d'intervenir, mais aussi de vérifier ce que son intervention produit et de la corriger lorsqu'elle déplace le dommage au lieu de le réduire.

Cette capacité de correction vaut également pour les cadres moraux. Une personne peut découvrir que sa souffrance vient en partie d'un

conflit entre son comportement et des valeurs qu'elle souhaite réellement conserver ; une autre peut découvrir qu'elle avait interprété comme pathologique une pratique qu'elle contrôle et qui ne produit pas les conséquences qu'elle craignait. Aucun de ces résultats ne peut être décidé à l'avance par une doctrine qui imposerait ce que la personne doit valoriser. La distinction entre comportement, valeurs, conséquences et contrôle permet justement que le jugement redevienne un travail plutôt qu'un réflexe.

Désirer librement

Nous pouvons alors revenir à la question véritable : que signifie être libre dans son désir ? Si la liberté exigeait un désir qui ne serait influencé par rien, elle serait impossible. Nous désirons avec un corps que nous n'avons pas choisi, dans une langue reçue, parmi des catégories culturelles, à travers des souvenirs, des rencontres et des images. L'influence n'est pas un accident extérieur à l'être humain ; elle appartient à la manière dont une vie se forme.

La liberté ne peut donc pas être l'absence de médiation. Elle peut en revanche concerner la relation que nous entretenons avec nos médiations. Un désir peut apparaître sans avoir été choisi ; nous pouvons encore décider de la place que nous lui donnons. Une habitude peut s'installer ; elle peut devenir visible et être modifiée. Un fantasme peut être reconnu sans être transformé en projet. Une norme peut être héritée puis interrogée. Une image peut exciter sans devenir un modèle de conduite. Cette capacité de reprise n'est ni une maîtrise totale de soi ni une simple spontanéité : elle est la possibilité de rester acteur d'une histoire que nous n'avons jamais intégralement écrite.

C'est ici que la démarche noosophique prend son sens le plus concret. Comprendre ne suffit pas si ce que nous comprenons ne résiste jamais à la réponse du réel. Une personne peut croire qu'un usage lui convient puis constater qu'il réduit son sommeil, son attention, sa sexualité relationnelle ou sa capacité à respecter ses propres décisions. Elle peut corriger son interprétation et son comportement. Elle peut aussi croire qu'un usage la détruit parce qu'elle a appris à le nommer ainsi, puis constater qu'une part essentielle de sa souffrance

provient d'un conflit moral qui demande un autre travail. Dans les deux cas, la vérité n'est pas protégée par le récit initial : l'expérience oblige à réexaminer ce que l'on pensait savoir.

Cette boucle existe aussi collectivement. Une plateforme peut promettre davantage d'autonomie aux créateurs et produire une nouvelle dépendance aux paiements ou à la visibilité ; une réglementation peut protéger un groupe et créer ailleurs une vulnérabilité inattendue. Une structure peut être intégrée à une échelle et désintégrative à une autre. Le rôle du jugement n'est pas de sauver le principe en ignorant ses effets, mais d'accepter la correction lorsqu'ils contredisent l'objectif annoncé.

Désirer librement signifie alors peut-être trois choses à la fois : ne pas laisser une autorité décider arbitrairement de ce que des adultes consentants peuvent désirer ; reconnaître que nos désirs ont une histoire, des environnements et des médiations ; conserver assez de prise sur la manière dont nous les manifestons pour pouvoir changer lorsque leurs conséquences ne correspondent plus à ce que nous voulons préserver. La première dimension protège contre la tutelle. La deuxième protège contre l'illusion d'un sujet autosuffisant. La troisième protège contre l'idée que tout désir exprimé devrait devenir sa propre justification.

La pornographie ne mérite donc ni le privilège d'être la cause secrète de toutes les difficultés sexuelles contemporaines, ni l'immunité que lui donnerait une conception trop pauvre de la liberté. Elle est un phénomène humain complet : plaisir et commerce, imagination et travail, autonomie et dépendance, représentation et apprentissage, technologie et relation. Certaines de ses formes peuvent être condamnées avec précision parce qu'elles violent clairement le consentement ou exploitent des personnes vulnérables ; d'autres demandent surtout que leurs conditions et leurs effets soient examinés plutôt que présumés.

Dans un monde où presque tout désir peut recevoir une image, être classé, recommandé, vendu et désormais fabriqué à la demande, la liberté sexuelle dépendra peut-être moins de la quantité de choix disponible que de notre capacité à les interroger. Désirer librement ne

signifie pas désirer hors de toute influence, mais rester capable de comprendre ce qui nous forme et de transformer ou quitter ce qui ne correspond plus à la vie que nous voulons construire.

Bibliographie

Articles et revues scientifiques

Abdi, F., Pakzad, R., Alidost, F., Aghapour, E., Mehrnoush, V., & Banaei, M. (2025). Effect of pornography use on the sexual satisfaction: a systematic review and meta-analysis. *Journal of Addictive Diseases*, 43(4), 301–318. DOI: 10.1080/10550887.2024.2401680.

Arrington-Sanders, R. et al. (2015). The Role of Sexually Explicit Material in the Sexual Development of Same-Sex-Attracted Black Adolescent Males. *Archives of Sexual Behavior*, 44, 597–608. DOI: 10.1007/s10508-014-0416-x.

Barriuso, S. et al. (2024). Sex education in adolescence: A systematic review of programmes and meta-analysis. *Children and Youth Services Review*, 166, 107926. DOI: 10.1016/j.childyouth.2024.107926.

Bóthe, B. et al. (2021). Are sexual functioning problems associated with frequent pornography use and/or problematic pornography use? Results from a large community survey including males and females. *Addictive Behaviors*, 112, 106603. DOI: 10.1016/j.addbeh.2020.106603.

Brasseur, A. (2026). Beyond the Gig: Selling Intimacy as Labour on OnlyFans. *The British Journal of Sociology*. DOI: 10.1111/1468-4446.70162.

Brom, M., Both, S., Laan, E., Everaerd, W., & Spinhoven, P. (2014). The role of conditioning, learning and dopamine in sexual behavior: A narrative review of animal and human studies. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 38, 38–59. DOI: 10.1016/j.neubiorev.2013.10.014.

Chaise, R. F., Cardoso, C. P., Wingert, F. F., Piltcher, T. T., Rocha, K. B., & Martín López, M. J. (2024). Factors Associated with Sexually Explicit Internet Material Use among Adolescents: A Systematic Review. *Archives of Sexual Behavior*, 53(10), 3993–4029. DOI: 10.1007/s10508-024-03002-4.

Chew, P. K. H., Yow, Y. J., & Tan, C. S. Y. (2025). Prevalence of problematic pornography use: a meta-analysis. *Sexual Health*, 22(4), SH25054. DOI: 10.1071/SH25054.

Corneau, S., Beaulieu-Prévost, D., Murray, S. J., Bernatchez, K., & Lecompte, M. (2021). Gay male pornography and the racialisation of desire. *Culture, Health & Sexuality*, 23(5), 579–592. DOI: 10.1080/13691058.2020.1717630.

Döring, N. et al. (2026). Pornography in everyday life and sexual education among adolescents: survey results from 8th and 9th grade students in North Rhine-Westphalia. *Bundesgesundheitsblatt – Gesundheitsforschung – Gesundheitsschutz*, 69(4), 483–492. DOI: 10.1007/s00103-025-04073-x. PMID: 40643666.

Dwulit, A. D., & Rzymiski, P. (2019). The Potential Associations of Pornography Use with Sexual Dysfunctions: An Integrative Literature Review of Observational Studies. *Journal of Clinical Medicine*, 8(7), 914. DOI: 10.3390/jcm8070914.

Ferguson, C. J., & Hartley, R. D. (2022). Pornography and Sexual Aggression: Can Meta-Analysis Find a Link? *Trauma, Violence, & Abuse*, 23(1), 278–287. DOI: 10.1177/1524838020942754.

Franco, R., & Webber, V. (2026). “This is fucking nuts”: the role of payment intermediaries in structuring precarity and dependencies in platformized sex work. *Porn Studies*, 13(1), 8–25. DOI: 10.1080/23268743.2024.2393641.

Gorissen, S. (2026). Platform Capitalism and (Sex) Worker Cooperatives: Digital Sex Work in the Contemporary Platform Economy. *Emerging Media*, 4(3). DOI: 10.1177/27523543261461643.

Grubbs, J. B., & Gola, M. (2019). Is Pornography Use Related to Erectile Functioning? Results From Cross-Sectional and Latent Growth Curve Analyses. *The Journal of Sexual Medicine*, 16(1), 111–125. DOI: 10.1016/j.jsxm.2018.11.004.

Hoffmann, H., Peterson, K., & Garner, H. (2012). Field conditioning of sexual arousal in humans. *Socioaffective Neuroscience & Psychology*, 2, 17336. DOI: 10.3402/snp.v2i0.17336. PMCID: PMC3960046.

Huntington, C., Markman, H., & Rhoades, G. (2021). Watching Pornography Alone or Together: Longitudinal Associations With Romantic Relationship Quality. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 47(2), 130–146. DOI: 10.1080/0092623X.2020.1835760.

Ince, C. et al. (2026). Compulsive sexual behavior disorder (CSBD) and problematic pornography use (PPU): A comprehensive, interdisciplinary, and expert-informed narrative review with suggested future directions. *Journal of Behavioral Addictions*, 15(1), 32–98. DOI: 10.1556/2006.2025.00337.

Kashyap, A., & Panwar, Y. S. (2026). Performing visibility under algorithmic inconvenience: queer digital labour, platform capitalism, and Indian porn on X. *Porn Studies*. DOI: 10.1080/23268743.2026.2704521.

Kohut, T., Dobson, K. A., Balzarini, R. N., Rogge, R. D., Shaw, A. M., McNulty, J. K., Russell, V. M., Fisher, W. A., & Campbell, L. (2021). But What's Your Partner Up to? Associations Between Relationship Quality and Pornography Use Depend on Contextual Patterns of Use Within the Couple. *Frontiers in Psychology*, 12, 661347. DOI: 10.3389/fpsyg.2021.661347.

Kotiuga, J., Bóthe, B., Vaillancourt-Morel, M.-P., Girouard, A., Yampolsky, M. A., & Martin, G. M. (2025). Pornography Use and Adolescent Sexual Self-Concept: The Role of Pornography-Related Expectancies and Generalizations. *Archives of Sexual Behavior*, 54(7), 2389–2399. DOI: 10.1007/s10508-025-03213-3.

Kraus, S. W. et al. (2018). Compulsive sexual behaviour disorder in the ICD-11. *World Psychiatry*, 17(1), 109–110. PMID: PMC5775124. DOI: 10.1002/wps.20499.

Lapointe, V. A. et al. (2026). The governance of AI-generated pornography platforms: A content analysis. *New Media & Society*. DOI: 10.1177/14614448261421873.

Madsen, D. Ø. (2026). Porn slop: conceptualizing synthetic excess in platformized sexual media. *Porn Studies*. DOI: 10.1080/23268743.2026.2704525.

Maris, E., Libert, T., & Henrichsen, J. R. (2020). Tracking sex: The implications of widespread sexual data leakage and tracking on porn

websites. *New Media & Society*, 22(11), 2018–2038. DOI: 10.1177/1461444820924632.

McGlynn, C., & Toparlak, R. T. (2025). The “new voyeurism”: criminalizing the creation of “deepfake porn”. *Journal of Law and Society*, 52(2), 204–228. DOI: 10.1111/jols.12527.

McKee, A. et al. (2020). An Interdisciplinary Definition of Pornography: Results from a Global Delphi Panel. *Archives of Sexual Behavior*, 49, 1085–1091. DOI: 10.1007/s10508-019-01554-4. PMCID: PMC7058557.

Mestre-Bach, G., & Potenza, M. N. (2025). Adolescents, Pornography Use, and Problematic Pornography Use: A Rapid Systematic Review of Longitudinal Studies. *Journal of the Korean Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 36(3), 122–134. DOI: 10.5765/jkacap.250015.

Mestre-Bach, G., Villena-Moya, A., & Chiclana-Actis, C. (2024). Pornography Use and Violence: A Systematic Review of the Last 20 Years. *Trauma, Violence, & Abuse*, 25(2), 1088–1112. DOI: 10.1177/15248380231173619.

Nelson, K. M. et al. (2022). The Young Men and Media Study: A Pilot Randomized Controlled Trial of a Community-Informed, Online HIV Prevention Intervention for 14–17-Year-Old Sexual Minority Males. *AIDS and Behavior*, 26(2), 569–583. DOI: 10.1007/s10461-021-03412-8. PMID: 34342742.

Nelson, K. M. et al. (2025). “We’re all still learning about how to talk about porn”: Teacher and administrator perspectives about inclusion of education about pornography in Massachusetts high school sex education programs. *Sexuality Research and Social Policy*, 22(1), 413–422. DOI: 10.1007/s13178-024-00944-1.

Nelson, K. M., Campbell, J. K., Dunsinger, S., Frieson, T. M., Saber, R., Macapagal, K., & Rothman, E. F. (2025). The Healthy Relationships Program: A pilot study of a healthy relationships, HIV/STI prevention, and pornography education program for high schoolers. *American Journal of Sexuality Education*. DOI: 10.1080/15546128.2025.2493652. PMID: 40963951.

Nocella, R. R. (2025). The stigma around porn work: inhibiting the enforcement of health and safety regulations. *Porn Studies*, 12(3), 411–429. DOI: 10.1080/23268743.2024.2404557.

O'Bryan, J. E. (2024). "The Only Thing I Want is for People to Stop Seeing Me Naked": Consent, Contracts, and Sexual Media. *Hypatia*, 39(2), 282–298. DOI: 10.1017/hyp.2023.110.

O'Donohue, W., & Plaud, J. J. (1994). The conditioning of human sexual arousal. *Archives of Sexual Behavior*, 23(3), 321–344. DOI: 10.1007/BF01541567.

Paquette, M.-M., Dion, J., Bóthe, B., O'Sullivan, L. F., Girouard, A., & Bergeron, S. (2026). Concurrent and Longitudinal Associations Between In-Person and Online Sexual Behaviors and Sexual Subjectivity in Heterosexual, Cisgender, and Sexual and Gender Minority Adolescents. *Archives of Sexual Behavior*, 55(2), 691–711. DOI: 10.1007/s10508-025-03379-w. PMID: 41761026.

Paslakis, G., Chiclana Actis, C., & Mestre-Bach, G. (2022). Associations between pornography exposure, body image and sexual body image: A systematic review. *Journal of Health Psychology*, 27(3), 743–760. DOI: 10.1177/1359105320967085.

Pathmendra, P., Raggatt, M., Lim, M. S. C., Marino, J. L., & Skinner, S. R. (2023). Exposure to Pornography and Adolescent Sexual Behavior: Systematic Review. *Journal of Medical Internet Research*, 25, e43116. DOI: 10.2196/43116. PMID: 36853749.

Pennington, H. (2026). Consent work in intimacy coordination and adult content creation. *Porn Studies*, 13(1), 61–76. DOI: 10.1080/23268743.2024.2421791.

Pfaus, J. G., Kippin, T. E., & Centeno, S. (2001). Conditioning and sexual behavior: a review. *Hormones and Behavior*, 40(2), 291–321. DOI: 10.1006/hbeh.2001.1686.

Rama, I., Bainotti, L., Gandini, A., Giorgi, G., Semenzin, S., Agosti, C., Corona, G., & Romano, S. (2023). The platformization of gender and sexual identities: an algorithmic analysis of Pornhub. *Porn Studies*, 10(2), 154–173. DOI: 10.1080/23268743.2022.2066566.

Rothman, E. F. et al. (2020). A Pornography Literacy Program for Adolescents. *American Journal of Public Health*, 110(2), 154–156. DOI: 10.2105/AJPH.2019.305468.

Rothman, E. F. et al. (2024). "My sex ed teacher was extremely averse to talking about sex": Massachusetts students' experiences with and recommendations for sex education. *American Journal of Sexuality Education*, 19(3), 265–279. DOI: 10.1080/15546128.2023.2243807. PMID: 39391366.

Takeyama, A. (2023). Involuntary Consent: Contract Making in Japan's Adult Video Industry. *Current Anthropology*, 64(6). DOI: 10.1086/727895.

Thorneycroft, R. (2025). 'Facefuck Me': exploring crip porn. *Porn Studies*, 12(4), 580–592. DOI: 10.1080/23268743.2021.1961603.

Turvey, J., Raggatt, M., Wright, C. J. C., Davis, A. C., Temple-Smith, M. J., & Lim, M. S. C. (2025). A Digital Pornography Education Prototype Co-Designed With Young People: Formative Evaluation. *JMIR Formative Research*, 9, e65859. DOI: 10.2196/65859.

Umbach, R., Henry, N., Beard, G., & Berryessa, C. M. (2026). AI-generated image-based sexual abuse: Perpetration and consumption across three regions. *Computers in Human Behavior*, 179, 108935. DOI: 10.1016/j.chb.2026.108935.

Vaillancourt-Morel, M.-P., Rosen, N. O., Bóthe, B., & Bergeron, S. (2024). Partner Knowledge of Solitary Pornography Use: Daily and Longitudinal Associations with Relationship Quality. *Journal of Sex Research*, 61(8), 1233–1245. DOI: 10.1080/00224499.2023.2219254.

Webber, V. (2026). "Bimbo Idiots Fighting Against Their Own Best Interests": Epistemic Injustice and Occupational Health in Porn Production. *Sexuality Research and Social Policy*, 23, 274–284. DOI: 10.1007/s13178-025-01136-1.

White, J. M., Dunham, E., Rowley, B., Reisner, S. L., & Mimiaga, M. J. (2015). Sexually explicit racialised media targeting men who have sex with men online: a content analysis of high-risk behaviour depicted in online advertisements. *Culture, Health & Sexuality*, 17(8), 1021–1034. DOI: 10.1080/13691058.2015.1027738.

Willoughby, B. J., Carroll, J. S., Busby, D. M., & Brown, C. C. (2016). Differences in Pornography Use Among Couples: Associations with Satisfaction, Stability, and Relationship Processes. *Archives of Sexual Behavior*, 45(1), 145–158. DOI: 10.1007/s10508-015-0562-9.

Wright, P. J., & Herbenick, D. (2022). Pornography and Relational Satisfaction: Exploring Potential Boundary Conditions. *Archives of Sexual Behavior*, 51(8), 3839–3846. DOI: 10.1007/s10508-022-02406-4.

Yu, Y. (2022). The politics of gender representation and successful ageing in internet pornography. *Asian Journal of Women's Studies*, 28(4), 438–456. DOI: 10.1080/12259276.2022.2140942.

Zacharopoulos, Z., Georgiou, C., Critselis, E., Tigani, X., Kanaka-Gantenbein, C., & Bacopoulou, F. (2026). Pornography Consumption and Male Sexual Dysfunction: A Systematic Review. *Advances in Experimental Medicine and Biology*, 1487, 297–304. DOI: 10.1007/978-3-032-03398-7_29.

Barrios Miras, E., & Esquerda Arete, M. (2025). Sexual consent in adolescence. Influence of the consumption of «new pornography» on decision-making. *Anales de Pediatría (English Edition)*, 102(4), 503791. DOI: 10.1016/j.anpede.2025.503791.

Ouvrages, chapitres et travaux universitaires

Barton, B., & Fahs, B. (2024). Were the Feminist Sex Wars Inevitable? Smashing the Binary. In *Sex Work Today: Erotic Labor in the Twenty-First Century*. NYU Press.

MacDonald, M. (2019). *Desire for Data: PornHub and the Platformization of a Culture Industry*. Concordia University, mémoire de maîtrise.

Paasonen, S. (2019). Blocked Access: When Pornographers Take Offence. In *Media and the Politics of Offence*, pp. 165–185. DOI: 10.1007/978-3-030-17574-0_9.

Strossen, N. (2024). *Defending Pornography: Free Speech, Sex, and the Fight for Women's Rights*. NYU Press.

Winter, I., & Burke, K. (2024). Pornography with Heart: The Holistic Potential of Feminist Porn. In *Sex Work Today: Erotic Labor in the Twenty-First Century*. NYU Press.

Sources institutionnelles et juridiques

CNIL. (2022). Vérification de l'âge en ligne : trouver l'équilibre entre protection des mineurs et respect de la vie privée. 26 juillet 2022.

CNIL. (2024). Délibération n° 2024-067 du 26 septembre 2024 portant avis sur un projet de référentiel de l'Arcom relatif aux systèmes de vérification de l'âge.

CNIL. (2024). Vérification de l'âge en ligne : la CNIL a rendu son avis sur le référentiel de l'Arcom concernant l'accès aux sites pornographiques. 11 octobre 2024.

Commission européenne. (2025). Commission opens investigations to safeguard minors from pornographic content under the Digital Services Act. 27 May 2025.

Commission européenne. (2026). Commission preliminarily finds Pornhub, Stripchat, XNXX and XVideos in breach of the Digital Services Act for allowing minors to access their services. 26 March 2026.

Commission européenne. (2026). Guidelines on transparency obligations for providers and deployers of AI systems under Article 50 of the AI Act. 20 July 2026.

Commission européenne. (2026). Supervision of the designated very large online platforms and search engines under the Digital Services Act; DSA transparency reporting pages.

Commission européenne. (2026). Transparency obligations under Article 50 of the AI Act. Article 50 applicable from 2 August 2026.

France Diplomatie / Global Partnership for Action on Gender-Based Online Harassment and Abuse (2025). Joint Statement on preventing and responding to non-consensual intimate image abuse.

Union européenne. (2024). Regulation (EU) 2024/1689 — Artificial Intelligence Act, article 50; version consolidée applicable en 2026.

World Health Organization. (2026). Comprehensive sexuality education. Fact sheet, 11 March 2026.

INTERPOL. Appropriate terminology: Terminology Guidelines for the Protection of Children from Sexual Exploitation and Sexual Abuse

(Luxembourg Guidelines). <https://www.interpol.int/Crimes/Crimes-against-children/Appropriate-terminology>

Prépublications

Umbach, R., Henry, N., Beard, G., & Berryessa, C. M. (2024). Non-Consensual Synthetic Intimate Imagery: Prevalence, Attitudes, and Knowledge in 10 Countries. Preprint.

Qu'est-ce que le mouvement noosophique ?

Le mouvement noosophique est un projet de recherche, de transmission et de transformation. Il cherche à mieux comprendre le réel, à relier des savoirs qui sont souvent étudiés séparément, à rendre accessibles les connaissances importantes et à transformer ces compréhensions en œuvres, pratiques, outils ou institutions pouvant être confrontés à leurs effets puis corrigés.

Il ne se limite donc pas à une philosophie. Il peut travailler sur l'éducation, la santé, l'agriculture, l'économie, la politique, les relations humaines, la culture, les institutions, les sciences, la spiritualité ou encore l'intelligence artificielle. Selon les sujets, il peut produire un livre, une méthode, une expérience, une critique, un outil pratique ou une proposition institutionnelle.

Une idée centrale du mouvement est qu'il ne suffit pas d'accumuler des connaissances. Il faut aussi apprendre à les relier sans les confondre. Comprendre l'agriculture, par exemple, demande de regarder à la fois les sols, les plantes, l'énergie, l'économie, le travail, les habitudes alimentaires et les effets environnementaux. Mais relier ces dimensions ne signifie pas les réduire à une seule explication : chaque domaine conserve ses méthodes et ses critères de preuve.

Le mouvement cherche également à transmettre. Certaines connaissances importantes ne devraient pas dépendre d'une rencontre heureuse, du milieu social dans lequel on est né ou d'une découverte tardive. Une partie du travail noosophique consiste donc à identifier, vérifier, condenser et rendre réellement accessibles les savoirs qui peuvent aider une personne à mieux comprendre le monde, prendre soin d'elle-même, exercer ses droits et gagner en autonomie.

Le mouvement tire son nom de la Noosophie, qui désigne, dans sa philosophie, une vérité ou structure du réel indépendante de la manière dont nous la comprenons.

Autrement dit, le monde ne devient pas vrai parce que nous avons réussi à l'expliquer : il existe et fonctionne indépendamment de nos théories, de nos croyances et de nos institutions. Nous pouvons en comprendre certaines choses correctement, nous tromper sur d'autres, ou n'en percevoir encore qu'une petite partie.

C'est pourquoi le mouvement noosophique ne considère pas ses propres textes comme infaillibles. Une idée doit pouvoir être comparée aux connaissances disponibles, confrontée aux objections, mise à l'épreuve lorsque c'est possible et corrigée lorsqu'elle résiste mal au réel.

La Noosophie n'est donc pas seulement quelque chose à penser. Le mouvement noosophique cherche à faire en sorte que ce qui est compris puisse aussi devenir utile, transmissible et transformateur dans le monde réel.

Comment ce livre a été produit

La production de cet ouvrage s'est déroulée par étapes successives plutôt que par génération automatique d'un texte complet. Le sujet, les objectifs et les orientations générales ont d'abord été définis humainement. Noosophe IA a ensuite contribué à explorer le sujet, rechercher et comparer des sources, construire différentes architectures possibles et faire apparaître les arguments, objections et zones d'incertitude.

Le manuscrit a été développé progressivement, chapitre après chapitre. Les propositions produites ont été relues, discutées, corrigées ou rejetées lorsqu'elles ne correspondaient pas au projet, contenaient des affirmations insuffisamment étayées ou simplifiaient excessivement le sujet. Des phases distinctes de recherche documentaire, de rédaction, de critique, de vérification de cohérence et d'assemblage ont été utilisées lorsque cela était nécessaire.

L'intelligence artificielle n'est donc pas considérée ici comme une source d'autorité. Elle intervient comme un outil actif de recherche, de formulation, de comparaison et de mise à l'épreuve. Les propositions qu'elle produit peuvent être erronées et restent révisables.

La version publiée résulte de ce travail itératif, de corrections successives et d'une validation humaine finale. Cette méthode cherche à utiliser les capacités de l'intelligence artificielle sans lui transférer les décisions concernant la finalité de l'ouvrage, les choix de valeur ou la décision de publication.

À propos de Hieronymus Anonymus

Hieronymus Anonymus est l'initiateur humain du projet Noosophie Intégrative. Son travail porte sur la mise en relation de domaines de connaissance et de pratique habituellement séparés, ainsi que sur l'expérimentation de nouvelles formes de collaboration entre humains et intelligence artificielle. Il participe à la conception, à la discussion, à la révision et à la validation des travaux publiés par les Éditions Noosophie.

Découvrir, rejoindre et soutenir

Découvrir la Noosophie

Explorer les textes, projets et ressources publiques de la Noosophie.

<https://www.noosophie.fr/>



Devenir Noosophe

Découvrir le projet de participation au mouvement et les modalités disponibles.

<https://www.noosophie.fr/devenir-noosophe>



Soutenir la Noosophie

Ce livre est mis gratuitement à disposition. Si vous souhaitez permettre aux Éditions Noosophie de continuer à publier gratuitement des ouvrages, soutenir les recherches et développer les activités du mouvement, vous pouvez contribuer par un don du montant de votre choix.

<https://www.noosophie.fr/soutenir>



Prix : Gratuit

© Hieronymus Anonymus · CC BY-NC-ND 4.0 · contact@noosophie.fr

La pornographie n'est plus seulement une image sexuelle. Elle est devenue un environnement de recherche, de recommandation, de travail, de données et, désormais, de génération artificielle. Que fait cette transformation au désir, aux corps, aux couples, aux personnes qui produisent ces images et aux sociétés qui tentent de les réguler ?

Cet ouvrage refuse deux raccourcis symétriques : présenter la pornographie comme une cause unique de dégradation sexuelle, ou considérer toute critique comme une attaque contre la liberté. En croisant psychologie, santé sexuelle, sciences sociales, économie des plateformes et droit, il distingue les usages, les conditions de production, les formes de consentement, les risques et les contextes.

Il examine aussi l'exposition des mineurs, la vie privée, les images intimes non consenties, les deepfakes et l'intelligence artificielle. L'objectif n'est pas d'absoudre ou de condamner en bloc, mais de rendre les différences assez précises pour que liberté, protection et responsabilité puissent être discutées sans slogans.

Noosophie IA

sous la direction de Hieronymus Anonymus

Éditions Noosophie

Prix : Gratuit



Soutenir

<https://www.noosophie.fr/soutenir>